

L'ILLUSTRÉ

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



ROBERTO, L'ENFANT PRODIGE, EST DEVENU LE MAESTRO BENZI

Le célèbre Roberto Benzi est en passe de devenir un grand chef d'orchestre. Il a 17 ans, il n'est plus un enfant prodige. Entre ses rares tournées, dont la prochaine le conduira à Montreux où il dirigera l'Orchestre National de Paris, le jeune Italien mène la vie retirée et laborieuse d'un lycéen parisien. Comment ce petit phénomène a-t-il pu échapper au sort de tant de prodiges dont la gloire et la carrière n'ont duré que l'espace d'une brève enfance? Si Benzi a sauvé son avenir de musicien, il le doit à une éducation miraculeusement lucide. Notre reporter a interrogé le père du musicien à ce propos, et c'est le sujet de notre article en page 8 de ce numéro.

B 1663
BIBLIOTHÈQUE CANTONALE
LAUSANNE

DANS CE NUMÉRO

NOTRE GRANDE CARTE EN COULEURS

LE PROBLÈME DU RIZ EN ASIE

N° 37 PRIX 60 CT

XXXIV^e année - France Fr. 55 Italie lire 120
LAUSANNE, 9 SEPTEMBRE 1954

La reproduction des textes, illustrations et cartes



Le piano est une des grandes passions de Roberto Benzi, et c'est aussi, semble-t-il, la grande joie de sa maman. (Photos Gérard Décaux)

L'enfant prodige a passé le cap dangereux le petit Roberto devient le « grand » Benzi

Nous avons connu Roberto Benzi, il y a cinq ans, à Versailles, entre deux répétitions d'orchestre pour les prises de vues du film « Roberto ». C'était un gamin insaisissable, sautillant comme une balle de ping-pong ; quand les musiciens étaient en place, leur jeune directeur avait chaque fois disparu. On le retrouvait tantôt à plat ventre devant l'étang aux carpes, tantôt jouant à la marelle avec les gosses de la rue. Sous la tignasse noire et frisée, il avait l'œil vif et le sourire narquois. Tel était l'enfant prodige que l'on conduisait de capitale en capitale pour étonner le monde.

Aujourd'hui, Roberto est un jeune homme tranquille, posé, avec juste la gravité qui convient à un étudiant qui prépare son baccalauréat. Lorsqu'il paraît à l'affiche d'un grand concert, son nom n'est plus accompagné d'une allusion à son âge. Il n'y a plus de *bambino* prodige — ces carrières-là étant éphémères par définition — mais il reste un authentique chef d'orchestre, un artiste dont le seul talent justifie le succès. Les musiciens les plus sceptiques s'étaient inclinés, médusés, sous la baguette du *maestro* de neuf ans. Un sévère critique parisien, l'un des plus acharnés contre les exhibitions de phénomènes, écrivait après un concert de Roberto : « Prodigieux de sûreté, de solidité, de charme, de grâce, mais surtout prodigieux de véhémence et de lyrisme quand l'œuvre l'exige... » Ce jugement reste aujourd'hui valable dans les mêmes termes, à cela près que la grâce a fait place à une impressionnante sobriété de gestes. Ceux qui l'ont déjà vu diriger l'an dernier, lors de sa tournée en Suisse, seront sans doute de cet avis. Et le triomphe auquel nous avons assisté, il n'y a pas longtemps, à Paris — le public des Concerts Colonne remerciant debout par une délirante et interminable ovation l'artiste italien — semble confirmer ceci : le petit Roberto est en passe de devenir le grand Benzi.

Quand on pense aux phénomènes sans lendemain, aux nombreux talents précoces qui ont sombré dans l'ivresse d'une gloire mal supportée, on ne peut s'empêcher d'admirer la performance de Benzi. En vérité, une bonne part de cet exploit revient au père de Roberto.

« C'est une tâche angoissante que doit assumer le père d'un enfant prodige ! » nous a avoué M. Benzi dans l'appartement qu'il occupe maintenant à Paris dans le quartier de la Bastille.

A quatre ans, Roberto jouait des mélodies sur l'accordéon. Depuis lors, les étapes de son éducation musicale se sont comptées par mois là où, d'ordinaire, on compte par années. Dès l'âge de huit ans, ce fut le succès, puis la gloire. Dans l'atmosphère enivrante des soirs de triomphe, au milieu d'une adulation frénétique qui risquait d'engendrer la suffisance et la paresse, le père du petit phénomène su garder la tête froide. Il sut aussi garder son autorité. Heureusement, il connaissait la musique. Il n'oubliait pas qu'il l'avait longtemps enseignée aux jeunes gens de Biella, en Italie du Nord. Au sein de l'euphorie, Roberto entendait toujours s'élever une voix sévère et affectueuse qui critiquait son dernier concert, qui précisait les exigences de la perfection, qui le dégraisait. L'enfant, agacé, s'en plaignait quelquefois à sa mère : « Tout le monde admire mon travail sauf papa ! Il se permet de me critiquer ! »

Que serait-il advenu de cet enfant si les compétences de son père avaient été tout à fait étrangères à la musique ?

« Ils ne savaient pas mon tourment, ceux qui m'enviaient d'avoir un fils comme Roberto ! nous dit M. Benzi. Jusqu'à l'âge de quatorze ans, il était très difficile. Il avait, très jeune, une exceptionnelle personnalité. Mon devoir m'interdisait de l'étouffer. Il me fallait favoriser son développement tout en rusant avec elle. Je vivais dans une inquiétude perpétuelle. Le gosse savait user d'un tel charme et de telles ruses qu'il réussissait comme un prestidigitateur à mettre tout autre que moi dans sa poche. Quand cela ne réussissait pas, il ruait dans les brancards. Je l'ai vu répondre à son précepteur par des coups de pieds dans les tibias. Après quatorze ans, le cap dangereux était passé. J'ai pu respirer. Et c'est maintenant que mon fils me donne les plus grandes satisfactions. Il prépare son baccalauréat. Il travaille énormément, avec une préférence pour les mathématiques et

la chimie. Parallèlement, il continue à mener ses études de musique sous la direction des meilleurs professeurs. Chaque semaine, deux leçons de piano, deux de direction, deux de composition. Il se donne allégrement à toutes ses tâches. Aussi, pour ménager sa santé, je suis obligé de refuser les nombreuses offres de contrats qui nous parviennent. Par principe, jusqu'à la fin de ses études, je n'accepte pas plus d'un concert par mois. Mon fils le comprend très bien. Il est maintenant un homme ! »

Brillant élève de seconde moderne, il compte passer sa première partie de bachot l'année prochaine, tout en poursuivant ses tournées à travers le monde, comme un concertiste chevronné. Si la prochaine année scolaire du jeune chef d'orchestre est aussi brillante que celle qui vient de s'achever, nul doute que Roberto n'obtienne du premier coup et avec mention le diplôme convoité. C'est, en effet, un véritable triomphe qu'a obtenu Roberto Benzi la semaine dernière à l'occasion de la distribution des prix du collège de Franconville (banlieue nord de Paris) où depuis deux années il poursuit ses études secondaires. Son palmarès était couronné par ce prix d'honneur, décerné à la fois par ses maîtres et par ses condisciples avec cette mention élogieuse qui rappelle par son ton claironnant les plus brillantes citations guerrières « A été choisi par ses professeurs et ses camarades comme l'élève le plus méritant de l'année. A exercé une influence particulièrement heureuse sur ses condisciples par son zèle au travail, son sens du devoir, sa bonne tenue et son excellent esprit. »

Pourtant, Roberto a un « orgueil » qu'il appelle sa gloriole et dont il ne se défend pas d'ailleurs : « Je suis le meilleur joueur de football de Franconville », affirme-t-il volontiers. Capitaine de l'équipe du collège, il a amené d'ailleurs sa formation au titre de championne de son groupe pour la saison passée.

Le *bambino* est devenu un homme, un homme avec ses *hobbies*, mais un homme résolu à oublier l'enfant prodige pour penser à un avenir moins providentiel où sa valeur ne sera justifiée que par un effort tendu vers la perfection.



La famille Benzi s'est établie à Paris, près de la place de la Bastille que l'on aperçoit par la fenêtre.



L'étudiant Roberto Benzi a été élu par ses condisciples et ses maîtres comme l'élève le plus méritant du collège de Franconville. On le voit ici après la distribution des prix, passant devant les regards admiratifs des plus jeunes de ses camarades.



Le matin même de la distribution des prix, Roberto, en compagnie de quelques camarades, s'entraînait en vue du match qui restait à disputer. Il est le meilleur footballeur du collège de Franconville.

Grand-maman Benzi est la meilleure amie de Roberto. Elle n'a accepté de quitter Turin, sa ville natale, après y avoir vécu 65 ans, qu'à la prière de son petit-fils qui la tient pour la plus extraordinaire cuisinière de toute l'Italie.



Dix milliards sont dépensés dans le Sahara pour faire jaillir l'or noir des dunes de sable

De notre envoyé spécial Fernand Gigon

A distance, on pourrait croire que l'homme est ivre. Il avance dans le sable en titubant ; parfois il se penche à gauche, puis à droite, et il happe quelque chose. De près, ce « quelque chose », c'est un caillou. L'homme, des lunettes foncées sous un grand chapeau clair, examine le caillou, lui assène un coup de marteau puis en porte les débris à la bouche. Non, il ne les mange pas, il les goûte. S'ils sont salés, il s'arrête, sort un bloc-notes de sa poche et y inscrit un secret. Sinon, il les rejette loin de lui. Le visage congestionné, l'œil rougi, le chercheur de pierres avance lentement dans un paysage de sable et de roc, un paysage lunaire. C'est un géologue penché sur le visage du Sahara.

Ils sont ainsi un trentaine à ausculter les dunes, à analyser l'immense hammada du désert. Dans cet océan figé qu'est le Sahara, ils ont chacun l'importance d'une tête d'épingle.

Quand le soleil matraque le pays, que le thermomètre monte à 70 degrés, le géologue rejoint sa jeep et son graisseur qui, au besoin, fonctionne comme cuisinier. Le soir, il dresse sa tente au pied d'un *erg* et essaie de dormir. A tout hasard, il a emporté un roman de la série noire dont il n'arrivera jamais à bout. La solitude du désert bat Chase et Peter Cheney. Il ne dort pas, parce que le froid le mord ou que le siroco le surexcite. Quand le vent de sable se lève, le Sahara s'électrise. Il suffit de passer un peigne dans sa chevelure pour que des étincelles en jaillissent.

La ronde des milliards

D'autres géologues utilisent l'hélicoptère. A cinquante mètres du sol, ils l'examinent comme ces vieux coureurs de musée qui regardent chaque tableau à la loupe. Ils tirent des lignes, assemblent des traits, pondent des rapports. Le tout va s'entasser dans des bureaux spécialisés d'Alger qui ont charge de dresser le *curriculum vitae*, graphiques à l'appui, du Sahara. Ils jonglent avec les millions d'années, parlent de secousses sismiques, d'anticlinaux, de tertiaire et de quaternaire. Le tout se traduit par un dessin surréaliste, zébré de courbes et nourri, comme un sandwich, de multiples couleurs. Ce dessin psychanalyse le Sahara et montre le vrai visage géologique du désert. A partir d'ici, les recherches s'orientent vers la pratique et les millions entrent dans la danse.

A la fin de 1954, il aura été dépensé plus de dix milliards de francs pour faire jaillir du Sahara, jusqu'à présent, 12 000 litres de pétrole à l'heure près d'Aumale. Mais les foreurs sont contents. A Rabelais, ils ont même atteint, l'an passé, une sorte de record de profondeur avec 4302 mètres. Seuls les Etats-Unis ont dépassé ce chiffre.

Pour simplifier le travail et en même temps lui donner plus de chance de succès, l'Administration, en deux coups de ciseaux, a partagé le Sahara en quatre portions dont chacune est aussi grande que la moitié de la France. La métropole et l'Algérie, à part une petite participation étrangère, paient le travail des sondeurs, l'aventure des géologues, le labeur des ingénieurs et l'espoir des commandos du pétrole.

— A Berriane, me dit un ingénieur, nous sommes arrêtés à 3200 mètres. La sonde est tombée sur un gisement de granit si dur que nos trépons se sont usés en quelques jours. Même les couronnes de diamants synthétiques y ont laissé leurs dents, si je puis dire. Mais nous avons trouvé du méthane, du butane. Or, qui dit méthane, dit voisinage de pétrole. Nous sommes certains qu'il y a du pétrole dans le Sahara. Comment nous le trouverons, où, en quelle quantité, nous ne pouvons pas encore le



Le géologue de OR I, appelé homme de patrouille, examine un caillou. Il est l'un des trente savants français qui, depuis la fin de la guerre, parcourent le Sahara en tous sens, à la recherche de pétrole. Cette constante prospection a déjà coûté 10 milliards à la France.

dire. Nos forages, c'est un peu comme un coup de bâton dans l'Océan. Ce serait un miracle de découvrir, déjà maintenant, un magasin à pétrole. Dans dix ans, peut-être...

Perdus dans les sables

Les commandos du pétrole sont des visionnaires. Ils sont poètes en leur genre. Mais ils sont aussi prisonniers. Je suis allé les voir à Oued Rharbi. En plein sable. Inutile de chercher sur la carte, vous ne trouverez pas ce nom qui ne désignait rien du tout, il y a quelques mois encore. Aujourd'hui, une cité industrielle et une usine miniature se serrent au fond d'une cuvette bordée de sable. C'est un village éphémère que les ingénieurs appellent OR I.

A trois cents kilomètres à la ronde, on ne rencontre pas âme qui vive sauf parfois des nomades en transhumance qui poussent devant eux des troupeaux de chèvres et de moutons. Au hasard d'une traversée vers les confins ma-

rocaïns, des Arabes, dans un gourbi, font paître leurs dromadaires, puis s'en vont. Le vent efface aussitôt leurs traces.

Tout doit être apporté à Oued Rharbi. La voiture la plus rapide, celle qui crabote le mieux, met six à sept heures pour relier OR I à un village civilisé, Aïn Sefra ou Geryville. Les camions, eux, mettent dix à quinze heures quand ils ne se retournent pas sur un passage traître que le *fech-fech* recouvre, quand ils ne perdent pas des lames d'amortisseurs et que leur boîte à vitesse résiste aux montagnes russes de la piste. Parfois, on fait du dix à l'heure, en moyenne.

— Et c'est une chance de ne pas y laisser le pont arrière, ajoute un chauffeur en se massant les biceps et les épaules.

Du sommet d'une dernière dune, alors que l'esprit avait déjà glissé dans le néant, Oued Rharbi apparaît. On voudrait crier au miracle. Les hommes sont quand même de drôles de lascars. Chapeau bas. Ils installent là, où per-

sonne ne trouvera un pinceau d'herbe, dans cette dépression grouillante de scorpions et de vipères à cornettes, un *derrick* de 48 mètres, trois moteurs Diesel de 2000 HP, un laboratoire, trois citernes, une trentaine de maisonnettes blanches avec air conditionné — sauf contre le froid — eau courante, électricité, radio et deux bâtiments en demi-tuyau où l'on sert 50 repas à la fois ou qui permettent à toute la colonie d'admirer les soirs de cinéma, les formes parfaites de Marilyn Monroe, de jouer à la belotte et de se provoquer au ping-pong.

— Et le pétrole, le trouvez-vous ?

— Personne n'en sait rien, me répond le chef du chantier. Nous, on nous a dit de forer ici, on ne discute pas, on fore. Je prends toutes les précautions d'usage, je fais cimenter le trou pour le cas où le pétrole jaillirait... Tenez, il me faut 50 000 kg de ciment seulement pour cette opération. Et tout vient par la piste. Comme la plupart des camions sont en panne, on a fait appel à la Légion Etrangère. Ici, il éclate un drame toutes les minutes : c'est un tuyau qui pète, un boulon spécial qui manque, un médicament en insuffisance. Entre chaque besoin et sa couverture, il y a des centaines de kilomètres. A OR I, nous avons la chance de trouver de l'eau à trente mètres de profondeur. Les sables en sont imprégnés. Mais pour combien de temps ? Imaginez qu'il nous soit nécessaire de faire venir l'eau d'Aïn Sefra ? Vous voyez le boulot...

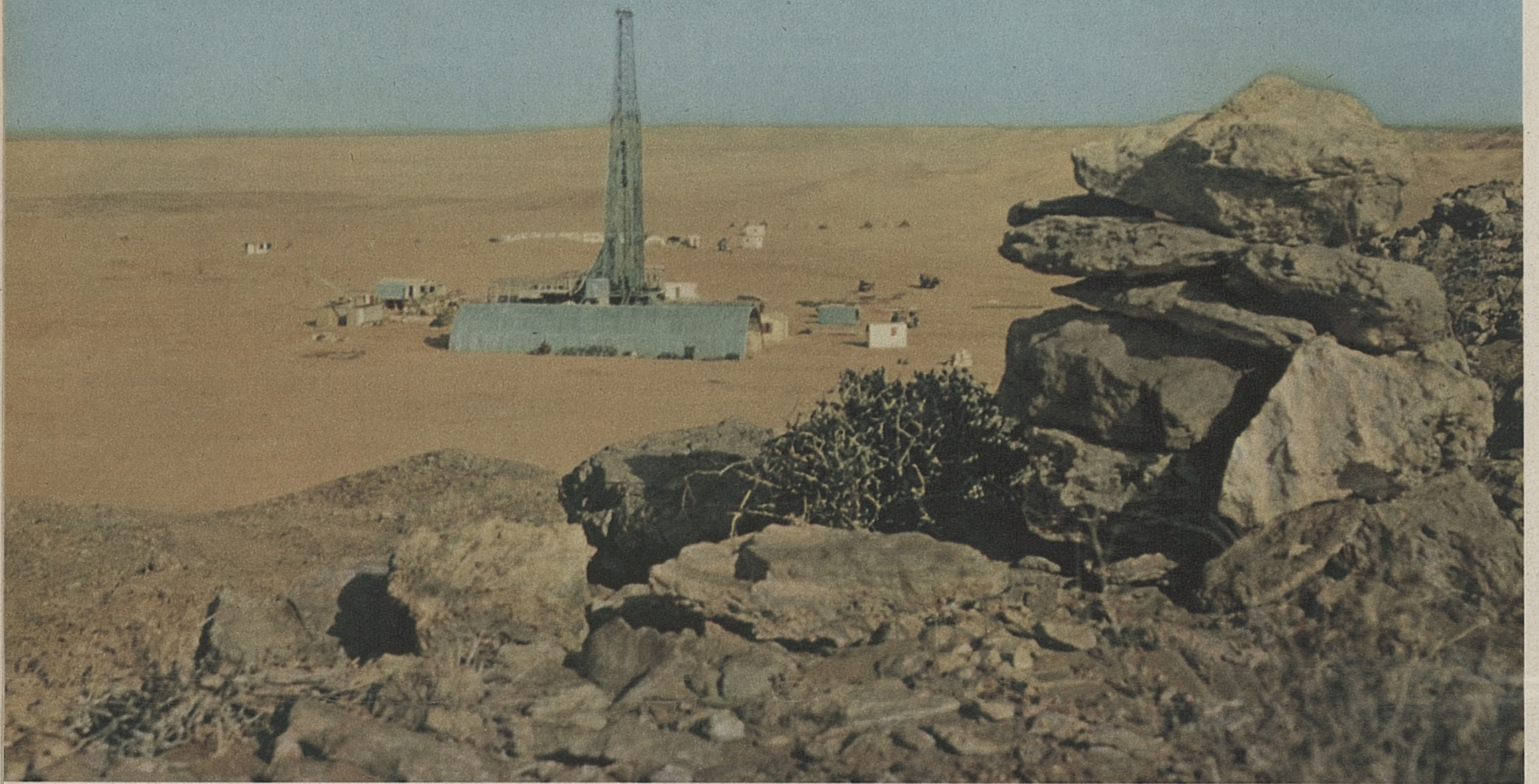
A partir de la seconde où la sonde commence à éventrer la terre, elle travaille vingt-quatre heures sur vingt-quatre et sept jours sur sept. Trois équipes se relaient de huit en huit heures. Ceux qui œuvrent de jour, crèvent sous le siroco. Ceux qui travaillent de nuit, ne retrouvent pas le sommeil pendant la journée. De toute façon, le désert se venge des hommes et les use, comme il use le granit rose avant de le transformer en roses des sables. Après trois semaines de présence à OR I, une semaine de congé à Alger ou à Oran permet à chacun de retrouver son cubage d'énergie.

C'est la même frénésie que j'ai trouvée à In Salah. Ici, la foreuse œuvre depuis des mois. Dans un paysage jaune où le soleil fait rôtir des milliards de grains de sable, brusquement le forage a vomé des gaz. De quoi empoisonner une ville entière si elle y avait dans ce lieu perdu.

Le pétrole jaillit du sable

On fore à Timimoum. On fore près d'El Goléa. On fore dans la région de Gardāïa. Les trépons violent le Sahara. Mais jusqu'à présent, un seul champ pétrolifère livre ses richesses. C'est celui d'Aumale, sur l'Oued Gueferini, dans la région de Sidi Aïssa. Pour la visiter, il faut quitter Alger et mettre cap au sud, traverser les riches cultures de blé de l'Algérie, puis franchir les montagnes de Kabylie et enfin aborder les premiers plateaux désertiques du Sahara. Là suinte le pétrole, gouttelette par gouttelette, il s'amasse dans les entrailles de la terre à 2000 mètres de profondeur, puis s'achemine vers d'immenses « magasins » calcaires où les tuyaux vont le sucer afin qu'il monte à la surface des sables.

Ce jour-là, à Aumale, le vent souffle si fort que les hommes des *derricks* s'attachent à la monture d'acier pour pouvoir travailler. En été, le siroco assèche l'oued et les gosiers des 150 ingénieurs et ouvriers qui œuvrent sur le gisement. En hiver, la Kabylie envoie ses paquets de neige qui recouvrent le terrain d'un tapis blanc d'un mètre d'épaisseur. Du coup, l'électricité qui chauffe le camp, entre dans le régime des pauvres. Les épouses des ingénieurs popotent alors selon le mode local. Il y a quelques années encore, Sidi Aïssa régnait dans la mé-



De collines infestées de vipères, on aperçoit la tour de forage et les baraques de tôle groupées alentour. Après avoir été monté de toutes pièces, le « derrick » est élevé sur une base de ciment.

moire des Nomades. Ils y conduisaient leurs chameaux malades, les marabouts les oignaient et les massaient avec l'eau grasse de l'oued Gueterini. C'était l'eau miracle. Aujourd'hui, c'est l'eau fortune.

Le chef de chantier me dit : « C'était un

miracle de trouver, en novembre 1948, du pétrole au cours du premier forage ; ce puits est maintenant tari. Mais nous en avons creusé 126 autres. Il n'y a guère que 18 mois que l'extraction se fait industriellement. A ce régime, c'est-à-dire avec un débit de 300 000 litres

par jour, le gisement continuera à produire pendant cinq à six ans... Après quoi, *Inch Allah !* »

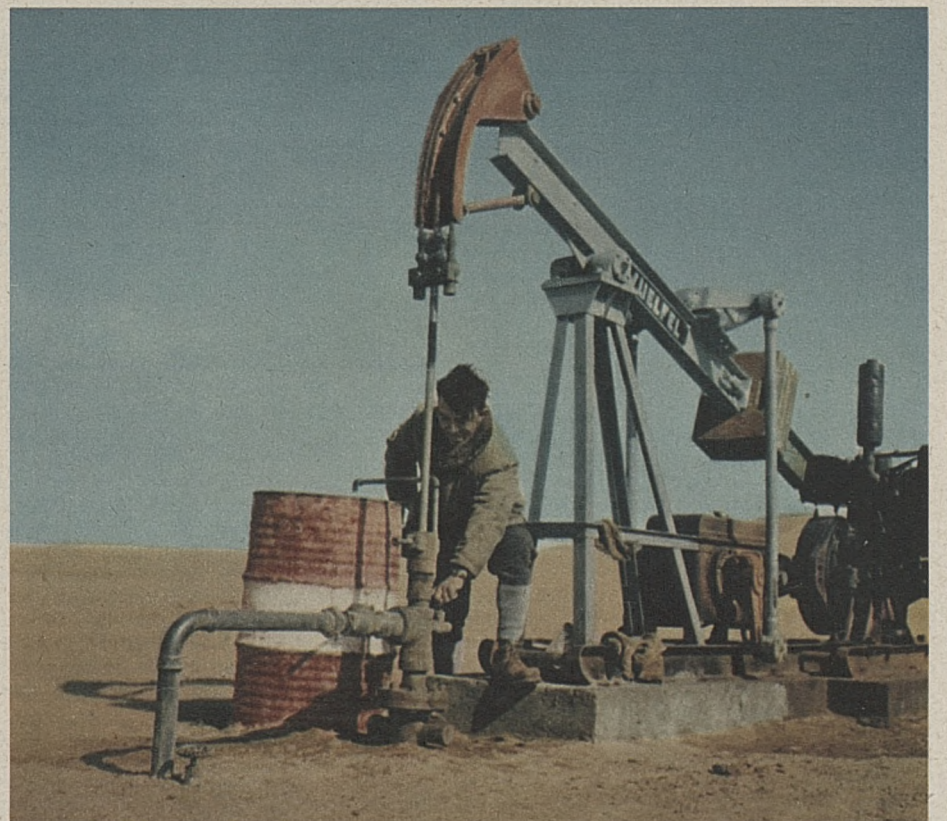
Dans leur cuvette d'Oued Rharbi, dans leurs plateaux d'El Goléa et dans les dunes d'In Salah, les commandos du pétrole, les soirs de

découragement, pensent à Aumale. C'est la preuve que le pétrole existe, c'est la preuve que leur labeur n'est pas vain. Cette pensée les encourage et ils repartent dans l'infini blond, plus forts parce que solitaires, à la conquête des richesses du Sahara. F. GIGON



Creuser dans le sable brûlant, alors que la température ambiante atteint 70 degrés, est un travail digne de l'enfer. Mais les commandos sont faits au feu. Leur devise : « Le Sahara doit suer du pétrole ! »

(Photos exclusives de Fernand Gigon)



Cette pompe automatique en pleine action prouve que le travail des commandos a un sens ! Ici, à Bumali, le Sahara sue du pétrole, et il ne sue pas moins de 300 000 litres de précieux liquide chaque jour. Un seul contrôleur suffit à assurer le fonctionnement des pompes.

DE DERNIÈRE HEURE

Un nouvel échec?

LONDRES

A Downing Street, on est convaincu que le Pacte du Pacifique, SEATO, tel que le « State Department » l'a mis au point, n'est pas viable. M. Eden estime que les candidatures du Japon, de la Corée du Sud et surtout de Formose sont indésirables. On examine avec attention les rapports que la mission travailliste a fait tenir de Chine au « Foreign Office » : la proposition de Mao pour un pacte de non-agression entre Londres, Paris, Pékin et les cinq puissances de Colombo est jugée raisonnable. D'autre part, la nouvelle conférence économique de Genève, prévue provisoirement du 11 au 16 octobre, occupe tous les experts londoniens. M. Eden s'est d'ores et déjà promis d'y assister, alors qu'il a trouvé un prétexte pour éviter le voyage des Philippines.

Un bon client

PÉKIN

Les autorités chinoises ont fait coïncider le départ de la délégation travailliste britannique avec la publication de certains chiffres concernant les progrès du commerce entre la Grande-Bretagne et la Chine populaire. Ces révélations ont causé quelque gêne à Londres. Le gouvernement de Pékin a annoncé, en effet, que les navires anglais transportaient régulièrement des produits stratégiques en Chine (métaux, aciers, machines), en dépit des embargos officiels. Nombre de navires anglais ayant débarqué dans le seul port de Changhaï des marchandises en provenance de la Grande-Bretagne : en 1949 (première année du régime Mao) : 13 navires ; en 1951 : 126 ; en 1953 : 238 ; six premiers mois de 1954 : 182.

Un impair

TÉHÉRAN

Sir Winston Churchill a adressé un télégramme de félicitations au shah, à l'occasion de la conclusion de la douloureuse affaire des pétroles : on s'étonne au Palais d'un grave manquement au protocole. En effet, selon l'usage diplomatique, ce document devait être contresigné de la reine Elisabeth. On estime que ce n'est pas sans intention que Downing Street a renoncé à la tradition : Londres aurait voulu montrer son désaveu du silence du shah durant les pourparlers, et ainsi le condamner de n'avoir pas pris parti. Le souverain, au fond hostile au règlement, avait voulu en faire porter la seule responsabilité à son premier ministre. Le télégramme, l'associant à la victoire britannique, desservit la Cour sur le plan intérieur. En effet, l'opinion publique ne cache pas son irritation à voir revenir les techniciens de l'Anglo-Iranian, qui remettent partout en bonne place les enseignes de la compagnie, arrachées durant les émeutes.

FRANCFORT

« Armes accessoires »

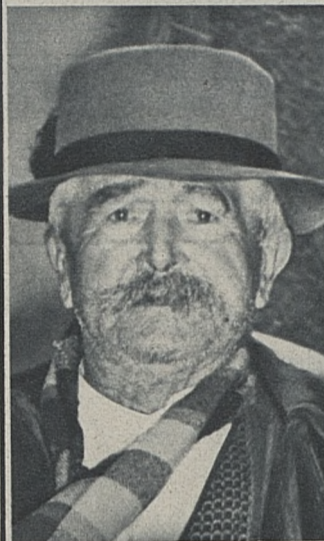
Une grande coutellerie de Solingen a reçu il y a quelques jours une commande américaine portant sur plusieurs centaines de poignards nazis décorés de la croix gammée et de l'inscription : « Sang et Honneur » (Blut und Ehre), tout pour l'Allemagne. Avant d'exécuter la commande, la maison de Solingen a informé les autorités militaires et le consulat des Etats-Unis de l'étrange demande qui venait de lui être faite. Aucune objection n'a été formulée ni d'un côté ni de l'autre. Motif : les interdictions imposées à l'Allemagne ne concernent pas les « armes accessoires », telles que les poignards.

HANOÏ

Le torchon brûle

Le Vietnam, durant le conflit, comptait des personnalités non-communistes, dont Ta Quang Buu et Phan Anh, qui firent partie de la délégation de Genève, et le socialiste Hoang Minh Giam, ministre des Affaires étrangères ; or, ce dernier vient de perdre son poste en faveur de Pham Van Dong, ainsi récompensé de sa réussite du 20 juillet ; et Giam, qu'on avait déjà refusé d'envoyer à Genève, doit se contenter du modeste portefeuille de l'Information. D'autre part, on signale des actes d'hostilité de la population à l'égard de techniciens chinois, arrivés au Tonkin pour remettre en activité les mines de wolfram. De plus, Giap sort grandi de la guerre gagnée et il en profite pour tenir à distance Truong Chinh, secrétaire du parti communiste, qu'il n'a jamais aimé. Ho Chi Minh prêche la conciliation, surtout qu'il espère s'entendre économiquement avec le Sud-Vietnam, en particulier avec Tran Van Huu, candidat de Bao Dai à la présidence du Conseil. En effet, l'empereur craint l'actuel président Ngo Dinh Diem, qui lui a arraché les pleins pouvoirs et qui est partisan de la république. Tandis que Bao Dai rêve de retourner au pays pour faire l'unanimité nationale, le Vietnam mène campagne contre le souverain, distribuant des tracts contre la famille royale en plein Saigon.

GRENOBLE



L'affaire de Lurs

Le Parquet a reçu l'énorme dossier Dominici, et la Chambre des mises en accusation de Grenoble en a discuté le 2 septembre. On s'y émeut de la nouvelle campagne de presse anglaise, revenant sur le caractère politique de l'assassinat de sir Drummond et demandant une nouvelle enquête plus sérieuse ; on estime, à Londres, qu'on n'a pas fait la lumière sur la découverte de l'agenda de sir Jack pour 1947, où est noté un rendez-vous à Lurs pour le 10 août de cette année-là ; cet agenda, trouvé dans une poubelle le 15 septembre 1952, donc peu après le crime, a été remis à la police locale de Long Eaton ; mais il a disparu sitôt après qu'on l'eût envoyé à Scotland Yard. L'opinion estime qu'on veut étouffer l'affaire. Sir Jack Drummond, agent du M I 5, la section du contre-espionnage britannique durant la guerre, le serait néanmoins resté ensuite, d'où ses missions en Suisse, en Hollande et en France, toujours à la faveur des vacances. Les audiences de ce fameux procès risquent de ménager de nouvelles surprises.

MADRID

Bombe ou thermomètre?

On commence à s'étonner des achats massifs de mercure auxquels procèdent les USA depuis un peu plus de deux ans ; toute la production espagnole est retenue, et le cours n'a jamais été si haut, même au moment de la pire compétition entre adversaires durant la dernière guerre mondiale. On pense que ce mercure est utilisé pour un nouvel emploi dans l'industrie atomique, encore inconnu des autres laboratoires engagés dans la chasse nucléaire.

WASHINGTON

Mendès-France à White House?

Le président du Conseil français sera aux Etats-Unis, à la fin de septembre, mais on se demande déjà dans la capitale fédérale si le président Eisenhower sera alors revenu de son ranch de vacances du Colorado : il y pêche en compagnie de l'ancien président Hoover, et il n'a jamais été aussi content d'échapper aux tracasseries de la politique. M. Mendès-France sera aux USA pour représenter la France à la réunion du Fonds monétaire international, dans le New Hampshire ; et, dès le 21 septembre, il présidera la délégation française à l'assemblée générale de l'ONU. Il semble impossible que la Maison-Blanche ignore la présence du président du Conseil ; mais M. Dulles a dit sèchement que, pour l'instant, il n'était pas question de le recevoir.

WASHINGTON

La nouvelle devise de la Maison-Blanche

Le président Eisenhower a décidé d'avoir une nouvelle devise qu'il a fait pendre au-dessus de son bureau à la Maison-Blanche. La devise est en latin et dit : *Suaviter in modo, fortiter in re* (« Suave en manières, fort en actions »). Elle est attribuée à Clodio, un jésuite du XVIe siècle.

WASHINGTON

Les secrets du service secret

Le chef du SR américain, Allen Dulles, bien connu en Suisse durant la dernière guerre, est menacé. On lui reproche d'avoir révélé tous les mécanismes de son organisation au Dr John, lors de sa récente visite aux Etats-Unis. D'autre part, la divulgation du projet du State Department pour le SEATO par un journal de Manille, a porté un nouveau coup à son prestige déjà atteint. Un nom est avancé pour le remplacer : celui de l'ambassadeur US à Bangkok, William Donovan, ancien chef de l'Office of Strategic Services. On se souvient que ce dernier installa Ho Chi Minh à Hanoï, en 1945, en dépit de l'opposition formelle de Mountbatten, qui commandait le secteur du Sud-Est asiatique.

BONN

L'industrie horlogère allemande

L'Allemagne occidentale développe de plus en plus son industrie horlogère et devient un concurrent sérieux pour la Suisse. En 1953, elle a produit 17 millions de pièces d'horlogerie, soit 11,7 millions de pendules et 5,3 millions de montres-bracelets. Durant les six premiers mois de 1954, la production de montres-bracelets a atteint 2,6 millions, soit 600 000 de plus que pendant la période correspondante de l'an dernier. De janvier à fin juin 1954, plus de 7 millions de pendules ont été fabriquées dans la République fédérale, soit 2 millions de plus que l'année précédente ; 59 % ont été exportés, surtout aux Etats-Unis (30 %). Toutefois, la hausse du tarif douanier décidée récemment par le président Eisenhower va ralentir les exportations.

BELGRADE

La Yougoslavie et les pays de l'Est

A la suite de la rupture entre Tito et le Kremlin, les échanges économiques entre la Yougoslavie et les pays du bloc oriental furent complètement interrompus. Quelques intermédiaires spécialistes des affaires Est-Ouest parvinrent toutefois à faire passer quelques tonnes de marchandises, dans les deux sens, mais il ne vaut pas la peine d'en parler. Or, actuellement, le gouvernement de Belgrade semble disposé à commercer à nouveau avec les pays de l'Est. Un accord de compensa-

tions pour 2,5 millions de dollars vient d'être passé avec des entreprises hongroises. Un accord semblable a été signé avec des Tchèques, pour des échanges de marchandises d'une valeur de 3,5 millions de dollars. On s'intéresse surtout aux fruits, aux vins, aux conserves yougoslaves. D'autre part, les gouvernements de Prague et de Pankow sont disposés à acheter de la viande et du bétail en Yougoslavie, et à les payer avec des livres sterling libres.

BONN

Les Allemands et la Corée

La reconstruction de la Corée du Sud va être entreprise. Un bureau spécial des Nations unies a été constitué dans ce but (UNKRA: United Nations Korea Reconstruction Agency), qui a à sa disposition plusieurs centaines de millions de dollars. Or, la République fédérale espère beaucoup participer à cette reconstruction, et les Coréens du Sud ont exprimé le même vœu. Un

courant de sympathie est né entre les deux pays, qui ont un sort un peu semblable, car ils sont coupés en deux. En attendant, le gouvernement de Séoul vient de nommer un consul général pour l'Allemagne occidentale. A Bonn, on compte intensifier ces prochains mois les relations diplomatiques et économiques avec la lointaine nation asiatique.



Charlie Chaplin photographié à Lausanne en compagnie de la reine d'Espagne.
(Photo Presse Diffusion)

CHARLIE CHAPLIN S'EST REMIS AU TRAVAIL

PAR FREDERICK SANDS

Dans sa propriété de Corsier sur Vevey, Chaplin mène depuis deux ans l'existence heureuse d'un retraité qui a trouvé le repos et le calme après le tourbillon d'une carrière longue et glorieuse. Loin des « feux de la rampe », vêtu d'un short et d'un vieux veston, celui qui fut durant des années au premier plan de la célébrité coule des jours paisibles entre sa femme Oona, vingt-neuf ans, et ses enfants. Il parcourt son domaine, lit son volumineux courrier et fait du « Manoir du Ban » le home le plus confortable que l'on puisse rêver. Il vient d'y aménager une piscine et un court de tennis. Coût approximatif de l'opération : 120 000 francs. « Je donne ainsi la preuve, dit-il, que je ne compte pas déménager ni acheter ailleurs un château, comme on m'en a prêté l'intention. » Entre autres domestiques, le petit seigneur de Corsier occupe trois jardiniers et la population profite de ses somptueuses dépenses ; chaque mois, il n'affecte pas moins de 20 000 francs au service et à l'entretien de sa maison et de son jardin.

En s'établissant en Suisse, Chaplin, âgé de 63 ans, jurait de ne jamais retourner en Amérique. Il avait amassé, par son travail et son génie, une fortune évaluée actuellement à cinq millions de livres sterling. A cette somme s'ajoutent les revenus de ses droits d'auteur. Apparemment fort bien adapté à cette existence de demi-oisif, Chaplin vient pourtant de se remettre au travail. Rentré d'une brève absence, il passe quotidiennement trois ou quatre heures avec sa secrétaire et, sans relâche, scène après scène, lui dicte à un rythme accéléré le scénario et le dialogue de son prochain film, reprenant ses phrases jusqu'à vingt-cinq fois.

Dans le film qu'il compte réaliser, Chaplin sera un bon roi qui soutient la recherche ato-

mique dans l'espoir d'améliorer le standard de vie de ses sujets ; il leur fournit, par exemple, le moyen de chauffer leurs maisons à bon compte. Mais les ambitions du bon roi sont contrecarrées par son gouvernement. Détrôné, il rejoint la cohorte des souverains exilés.

Charles Chaplin n'en fait point mystère : son scénario lui a été inspiré d'une part par son idéal politique, d'autre part par l'ambiance des bords du Léman. A Lausanne et à Ouchy, résidence favorite des rois en exil, il a pu étudier à loisir le comportement des ex-souverains, et maintes fois il a rendu visite à la reine d'Espagne, Victoria Eugénie, dans sa propriété lausannoise. Il venait s'y documenter sur la vie des cours en exil. Il discutait longuement son scénario avec l'ex-reine et, durant leurs entretiens, notait ses réactions.

Pour prévenir les fuites, Chaplin a donné à son personnel des instructions sévères : interdiction de parler du film et de renseigner quiconque à ce sujet. Défense de répondre aux curieux. Pourtant, on sait que, dans ce film, tout comme les modèles qu'il a choisis dans la réalité, le roi d'Utopie fait escale à Lausanne, puis se rend aux USA pour y demander une aide financière, nécessaire à la réalisation de son idéal. Chaplin est tellement accaparé par sa carrière renaissante et par ses projets qu'il a définitivement renoncé à un projet antérieur : mettre en scène et produire un film, « Shadow and Substance », tiré de la pièce religieuse de Paul Vincent Carroll, dont il a acquis les droits.

Cette année, il faillit entreprendre cette production et se rendit à Londres à cet effet. Il y rencontra une jeune fille, Janet Scott (quinze ans), et il songea à lui confier le rôle principal. Les tests étaient excellents : « Cette fille a un talent fou », dit Chaplin. Mais il rentra peu



après en Suisse, ayant, malgré tout, abandonné l'idée de ce film.

Maintenant qu'il s'est remis à la tâche, les habitants de Corsier voient rarement leur hôte illustre. Sa popularité en Suisse accuse une légère baisse, il ne l'ignore pas, depuis qu'il a accepté le Prix mondial de la Paix, décerné par le Conseil mondial de la Paix que soutiennent les communistes, et depuis sa visite au premier ministre de Chine communiste, M. Chou En-lai, qui séjournait à Genève lors de la Conférence asiatique.

Pour la première fois, nous révélons ici les détails, restés secrets, de cette visite qui fit jaser le monde entier. M. Molotov avait exprimé le désir, pendant son séjour à Genève, de voir le film « Limelight » en vision privée. Le distributeur suisse put arranger la chose, et M. Molotov assista à la projection du film, avec les chefs de sa délégation.

A quelques jours de là, M. Chou En-lai exprimait le même vœu, demandant, en outre, s'il serait possible de voir, avec « Limelight », deux autres films de Chaplin, plus anciens : « M. Verdoux » et « Les Lumières de la Ville ». Apprenant que Chaplin résidait non loin de Genève, le premier ministre de Chine lui écrivit et lui offrit de lui montrer quelques films chinois. A sa lettre étaient jointes quatre livres de thé de Chine, mélange spécial.

En acceptant, Chaplin dit à ses intimes : « Je le fais surtout pour ennuyer certaines gens ».

Etait-ce une boutade ? On le saura, quand on aura vu son prochain film. Car, à moins que Chaplin n'apporte des modifications à son scénario, ou à son point de vue personnel, le bon roi de son film se trouve frustré par le capitalisme, dans son propre pays. C'est ainsi qu'on écrit l'histoire.



« La plus importante conférence de notre temps »

C'est par ces mots que M. Foster Dulles a qualifié la Conférence du Sud-Est asiatique qui se tient en ce moment à Manille. A son arrivée dans cette ville le représentant des Etats-Unis est accueilli par le président des Philippines, M. Magsaysay. (Voir à ce sujet notre article et notre carte en couleurs aux pages 23, 24 et 25).



Retour de Chine

Après les brillantes réceptions qui ont marqué la visite des travaillistes britanniques en Chine communiste, le leader de l'opposition, Mr. Attlee, arrive à Hong-kong. Pour la première fois, à cette occasion, le train a franchi le pont de Lowu qui relie la Chine rouge au territoire de Hong-kong. Optimiste, Mr. Attlee a déclaré : « Nous n'avons plus lieu de nous inquiéter au sujet de la Chine ! »

La croisière des rois est terminée



A peu près tout ce que le gotha compte d'altesses royales a pris part à la croisière de l'Agamemnon, organisée sur l'initiative du roi de Grèce.

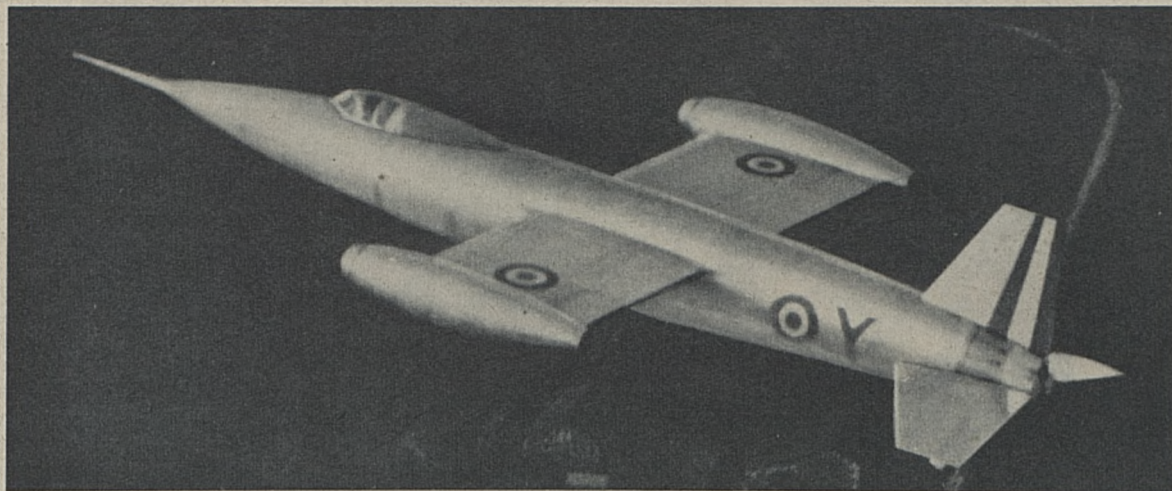
① Pour visiter les ruines de Pompéi, le prince Bernhard a accepté la chaise à porteurs, tandis que la reine Juliana a préféré l'accompagner à pied.

② Devant l'Acropole, de gauche à droite : le prince héritier Constantin de Grèce, la reine Marie-José, son mari l'ex-roi d'Italie Umberto et leur fille.

③ Montée sur une mule, la reine Frédérica de Grèce conduit ses illustres invités dans la ville de Santorin. Derrière elle, on reconnaît la reine Juliana.

Le général de Castries sort de captivité

L'héroïque défenseur de Dien Bien Phu, tel qu'il est apparu à ses compatriotes à l'instant de sa libération. Sur son visage amaigri se lisent à la fois les souffrances, les fatigues de la captivité chez les Viets et l'émotion. Au moment de saluer le drapeau de son pays, le général n'a pu retenir ses larmes.

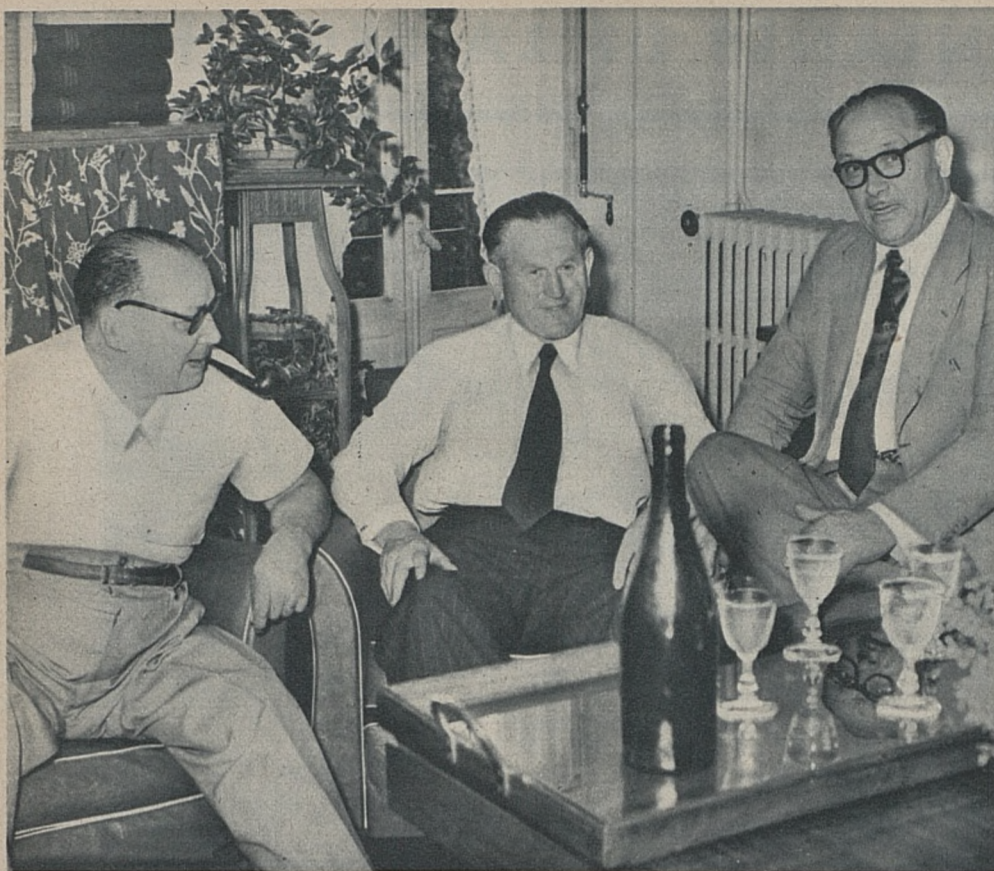


DE PLUS EN PLUS VITE Les Français viennent de réussir les essais du dernier-né de leur industrie aéronautique, le SO 9000 «Trident». C'est le premier avion qui utilise les fusées comme propulseur principal. En vol horizontal, cet appareil de conception révolutionnaire doit atteindre une fois et demie la vitesse du son. On a beaucoup remarqué la forme de ses ailes rognées.



LE MALHEUR S'ACHARNE SUR L'AVIATION HOLLANDAISE La grande compagnie aérienne hollandaise enregistre pour la deuxième fois, en peu de temps, un accident qui coûte la vie à de nombreuses personnes. L'avion qui se rendait à New York est tombé, pour des raisons inconnues, dans la rivière de Shannon. Vingt-huit passagers y ont trouvé la mort. Notre photo montre le sauvetage du pilote Adrian Viruly.





Un an après les épreuves de l'occupation, le verre à la main, l'ancien géôlier Joseph Grumbir (au centre) et deux de ses prisonniers, M. Désertot et Eugène Marlot (à d.), célèbrent leur rencontre.

LES ANCIENS DÉPORTÉS DE DIJON ONT FÊTÉ LEUR GEÔLIER ALLEMAND

Quand Joseph Grumbir, conducteur de grues à Hambourg, annonça à sa femme sa résolution de venir passer ses vacances en France et de retrouver les lieux qu'il avait connus pendant l'occupation, celle-ci leva les bras au ciel, affolée. Grumbir la rassura :

— Je n'ai que des amis à Dijon!...

Trois jours plus tard, il débarquait dans la petite capitale bourguignonne. Deux années durant, il avait exercé dans cette ville les fonctions inquiétantes de gardien-chef de la prison, de 1941 à 1943. Il retrouva avec un sentiment d'ivresse le visage familier des rues, des monuments, des magasins. La ville n'avait pas tellement changé. Il y avait simplement davantage de sourires sur les visages. Il chercha une boutique où il était entré souvent pendant les sombres années de l'occupation. Un homme se tenait derrière un comptoir. Il le reconnut immédiatement. L'autre sursauta et poussa une exclamation joyeuse :

— Mais il faut prévenir tout de suite Marlot!...

Eugène Marlot est le chef de la Fédération des déportés et internés pour la Côte d'Or. Rédacteur au journal « La Bourgogne Républicaine », il se trouvait à son bureau quand on lui annonça par téléphone l'arrivée de Grumbir. Ce fut son tour de sursauter. Il lâcha son stylo, laissa les papiers épars sur sa table et bondit dans la rue.

Les Dijonnais attablés à la terrasse des cafés de l'avenue Foch virent, deux cents mètres plus loin, deux hommes courir au-devant l'un de l'autre et se donner une chaleureuse accolade. Personne n'aurait pu croire qu'un ancien prisonnier, le cœur rempli de joie, venait de retrouver son géôlier des années maudites. Mais tout Dijon, le lendemain, connut l'extraordinaire histoire du « brave Joseph ».

Onze ans plus tôt, jour pour jour, Eugène Marlot, alors libraire à Beaune, était venu à Dijon pour tenter de savoir ce qu'était devenu un de ses amis, arrêté par les Allemands. Des camarades de résistance conseillèrent Marlot :

— Va trouver Joseph, le gardien-chef de la prison. S'il le peut, il te renseignera. Tu le trouveras à l'heure de l'apéritif à l'Hôtel de la Poire d'Or.

Marlot s'y rendit. Joseph donna le renseignement désiré et accepta de remettre une lettre au détenu.

Avec une superbe inconscience, Marlot insista : « Je voudrais une lettre de lui. »

Joseph fronça les sourcils et rassembla ses quelques mots de français pour répondre : « Ça, très dangereux pour moi. »

L'insistance du libraire l'emporta. Les deux hommes convinrent d'un rendez-vous pour le lendemain... dans les vespasiennes situées rue de l'Auxonne, en face de la prison.

Le lendemain, le gardien-chef rapportait à Marlot, terriblement ému, quelques lignes du

prisonnier : « Ne vous en faites pas, les Allemands ne savent pas grand-chose... »

En fait, ce message devait causer la perte du libraire. Dédaignant de fuir, il rentra à Beaune où quelques jours plus tard les Allemands, mieux renseignés que ne le croyait leur victime, vinrent l'arrêter.

La troisième rencontre de Marlot et de Joseph eût donc lieu dans la cour de la prison. Les deux hommes, naturellement, firent comme s'ils ne s'étaient jamais rencontrés. Un coup d'œil leur suffit pour conclure un pacte de silence.

— Si je ne suis pas mort de faim pendant les deux mois de ma détention à Dijon avant d'être transféré au Struthof, puis à Dachau, c'est bien à Joseph que je le dois, raconte aujourd'hui le héros de cette incroyable histoire.

Par haine des nazis et de la guerre, l'étonnant géôlier, son service terminé, courait d'un bout à l'autre de Dijon et ramenait à ses prisonniers les colis et les lettres qu'on lui confiait.

Un jour, Marlot vit entrer Joseph dans sa cellule. Le brave Allemand était bouleversé. Il conduisit le prisonnier dans le bureau du commandant allemand de la prison, antinazi lui aussi et parfaitement au courant de l'activité stupéfiante de son subordonné. Un homme était assis dans un fauteuil : un dirigeant du réseau de résistance auquel Marlot appartenait. Joseph était allé le chercher pour lui permettre de faire ses adieux à son camarade qui, cette nuit-là, allait prendre le chemin des camps de la mort. Les deux hommes s'étreignirent longuement. Dans un coin, Joseph, en larmes, assistait à la scène.

Pendant quelques mois encore, l'étrange gardien de prison put venir en aide aux infortunés garçons qu'on lui amenait, mais aucun secret ne résista à l'épreuve du temps. Il y eut bientôt trop de prisonniers rue de l'Auxonne et trop de gens à Dijon au courant de l'activité du « brave Joseph ». Un matin, c'est donc lui que les agents de la Gestapo arrêtaient et il fut promptement expédié sur le front russe.

La nouvelle consterna les Dijonnais. Quelques mois plus tard, le bruit courut que le brave Joseph — on ne l'appelait plus autrement! — avait été tué. En fait, Joseph Grumbir avait eu la chance d'être assez sérieusement blessé pour que sa carrière militaire s'arrêtât là. Et bien vivant, c'est lui qui, onze ans après ses incroyables aventures, revenait voir ses protégés des années maudites.

Les anciens déportés se concertèrent pour lui préparer une chaleureuse réception. De tous les coins de la région, on accourut pour le voir et le congratuler. Chacun voulut recevoir Joseph à sa table familiale. On décida qu'il serait citoyen d'honneur de Dijon. Et cette fois si des larmes coulèrent, ce furent des larmes de joie.

COPPI EST UN COUREUR

La popularité de Coppi et de la « Dame Blanche » continue à diminuer. Chaque fois que l'ancien champion du monde se présente en public pour participer à une compétition, la foule ne manque pas de lui rappeler son étrange situation familiale avec des expressions populaires qui déchaînent les rires des spectateurs, mais qui blessent profondément le principal intéressé.

Depuis que le docteur Locatelli, l'époux de la « Dame Blanche », a déclenché une offensive contre sa femme, la situation n'a fait qu'empirer pour les deux amoureux. Il y a quelques jours, les agents accompagnés par le docteur Locatelli, faisaient irruption pendant la nuit dans la villa de Coppi, à Novi Ligure, pour un constat d'adultère. Mais la police ne parvenait pas à surprendre en flagrant délit Mme Julia et le champion. Coppi déclarait aux représentants de l'ordre que la « Dame Blanche » s'était installée chez lui en qualité de « secrétaire privée ».

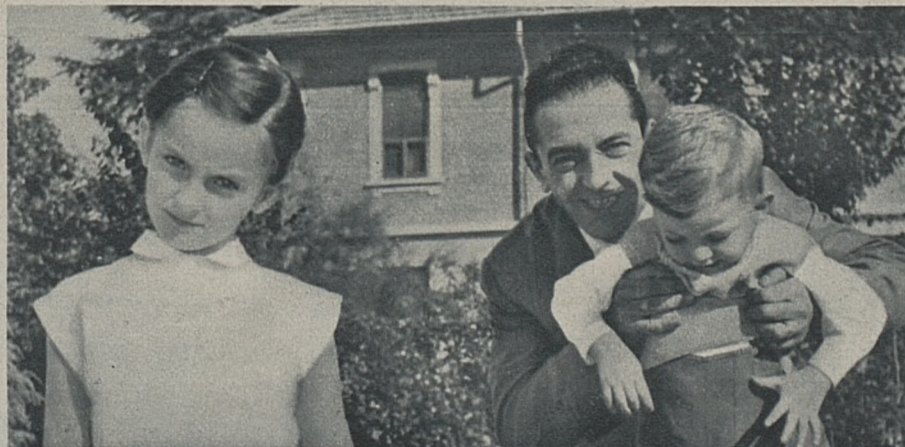
Un troisième personnage est venu s'insérer dans cette curieuse affaire : c'est Vittorio Guelfi, comte de Corniglia. Ce monsieur, après avoir exprimé des jugements sévères sur l'attitude de Coppi envers son épouse, Mme Bruna, a lancé un défi en duel au champion, s'érigeant en défenseur de l'épouse bafouée. D'après le comte, il a toujours été un admirateur de Coppi jusqu'au jour où il fut dégoûté par ses agissements. Mais, chose curieuse, Coppi a trouvé de son côté un partisan acharné qui s'est déclaré prêt à prendre sa place sur le terrain. Le comte a toutefois précisé qu'il ne se battrait en duel qu'avec le champion en personne. Quant à son défenseur, il se réserve de lui administrer une leçon de boxe.

Dans toute cette affaire sentimentale, la presse italienne joue un rôle de premier plan. Il ne se passe pas de jour sans qu'un journal demande à Coppi de rentrer chez lui pour reprendre la douce vie de famille qui le rendit heureux et admiré pendant des années. Quant à Mme Bruna, elle se tait. Son attitude est admirable et elle a toujours refusé de faire des déclarations à la presse sur cette malheureuse affaire. Elle continue à vivre avec sa petite Marina, attendant anxieusement le retour de l'infidèle.

Mario Peloncini.



Coppi avec sa « secrétaire privée ». On dit que les deux amoureux se rendront peut-être cet hiver au Venezuela.



Le Dr Enrico Locatelli, l'époux de la « Dame Blanche », ici avec ses deux enfants Loretto et Maurizio, a pris l'offensive contre l'infidèle.



Mme Bruna Coppi fait l'admiration du public, car elle garde la plus grande réserve et attend le retour de son mari.



Charles. Le « fou chantant » n'est plus à présenter ! Qui ne les connaît pas, lui, sa fantaisie étourdissante et son éternelle bonne humeur ? Le voici en pleine action, au Casino de Deauville. (Photo Well, Asnières)



Claude. Le plus curieux de cette étonnante affaire, c'est qu'en France Claude Trenet est encore un inconnu. Il n'y a que son chien qui le reconnaisse. (Photo L. Morel, Besançon)



Charles et Claude se sont rencontrés à la même table, dans un palace de Rome. Mais ils sont rêveurs. Ils pensent déjà à ce concerto qui, demain, les séparera.

Parce qu'il n'y a pas assez de fausses notes dans le menuet de son frère Charles Trenet a écrit un concerto injouable

premier prix d'harmonie... et ne put s'empêcher de ressembler à son frère. Le même visage familier et fascinant, le même sourire qui fuse et s'épanouit, l'étourdissante fantaisie aussi, et l'espièglerie dévorante.

Claude Trenet se mit à chanter, lui aussi... Crime de lèse-frère. Charles ne vit là qu'un

« Je suis né trop jeune pour un frère trop vieux », chantait Claude au Canada, en Italie. Jamais le cadet n'a songé à enlever à Charles son « droit d'aïnesse », c'est-à-dire son public. Au contraire.

« Sacha Guitry n'avait, en somme, qu'à se faire un prénom. Moi, il fallut me trouver un

mon frère. Mais il s'est trouvé qu'à Naples et à Rome, on m'a plus applaudi que Charles. Mon frère ne me l'a jamais pardonné. »

Rue Saint-Sulpice, autour de la table familiale que préside le vieux notaire Trenet, au savoureux accent perpignanaise, Charles et Claude n'échangent plus que des propos aigre-doux. Pourquoi Claude éprouve-t-il la manie d'écrire toujours des menuets ? Si encore il se contentait de chanter... Le grand frère avait pitié du garçonnet qui soulevait en cachette le couvercle du piano et qui ne connaissait rien au sol-fège. Le voici devant un jeune premier que célèbrent des films italiens, devant un compositeur qui veut faire jouer son menuet.

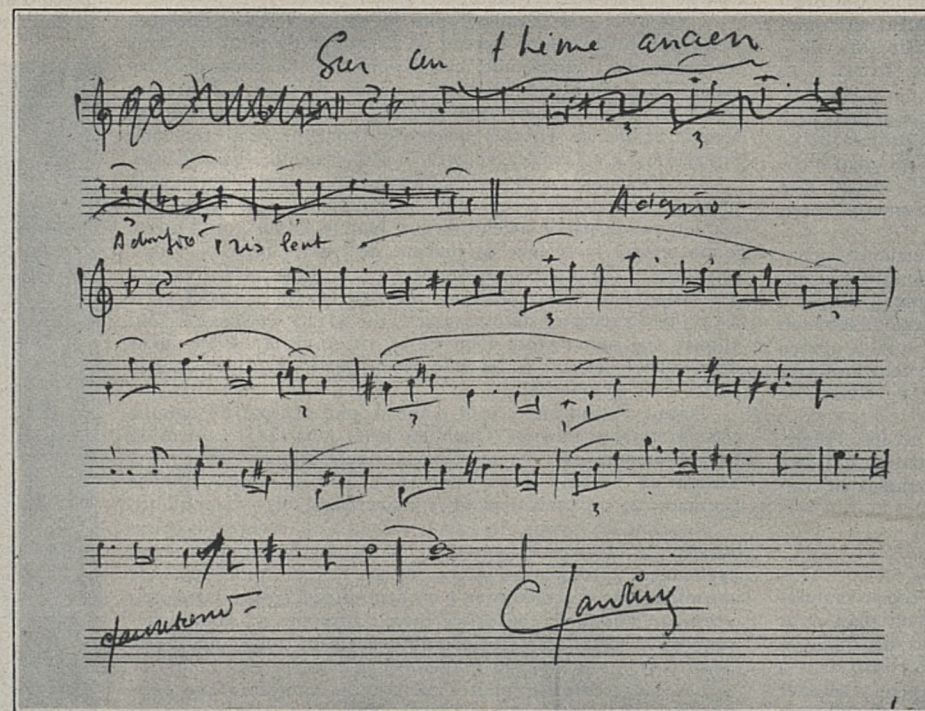
« Je m'en charge », déclara Charles. Il demanda, par lettre, l'envoi du fameux menuet. Claude, confiant, le soumit au grand frère, oubliant que Charles n'aimait ni Mozart, ni les anciens enfants prodiges. Le menuet s'est perdu. Mais est-il vraiment perdu pour tout le monde ?

C'est depuis ce moment que Charles éprouva le besoin de se lancer dans la musique symphonique. Pour montrer que, lui non plus, ne faisait pas trop de fausses notes.

Par une ironie du destin, le concerto du « fou chantant » sera joué en même temps que la nouvelle œuvre de Claude, qui a décidé de faire la conquête de Paris, sous le nom de Claudius. Une bataille de concertos va opposer les deux frères, et c'est à qui l'emportera.

Le *Concerto en noir et blanc* de Claude est écrit avec « des sons qui boitent ». Le collaborateur du jeune homme, Michel Magne, est l'auteur d'un *Concerto pour chasse d'eau et orchestre*, qui a fait frémir les sages de la salle Gaveau. Musique de choc, musique visuelle aussi, puisque les deux jeunes musiciens conduiront ensemble un orchestre de 150 exécutants. D'un côté, des musiciens noirs habillés de blanc, aux cuivres ; de l'autre, des musiciens blancs habillés en noir, pour les instruments à corde. Aux pianos, l'un blanc, l'autre noir, un Noir habillé en blanc, et un Blanc habillé en noir.

Avec les deux Trenet, une double bataille d'Hernani se prépare. C'est ainsi que Charles et Claude ajoutent une page nouvelle à la petite histoire de Paris.



Cet air de menuet a toujours banté la mémoire de Claude. Il l'a soumis à Charles. Il avait seulement oublié que nul n'est prophète... au pays de son frère.

Les jeux ne sont pas encore faits, et le premier concerto du « fou chantant », intitulé *Un Parisien à New York*, ne sera joué que dans quelques semaines. Mais il n'en demeure pas moins que si Charles a voulu, pour la première fois, écrire de la musique symphonique, c'est à son frère cadet qu'il le doit. Ces deux hommes, dont l'un est illustre, et l'autre inconnu, portent un des noms les plus célèbres du siècle. Ils se ressemblent, mais ne s'assemblent pas. Hier, ils se rencontraient encore à la même table. Demain, sans doute, la musique les séparera.

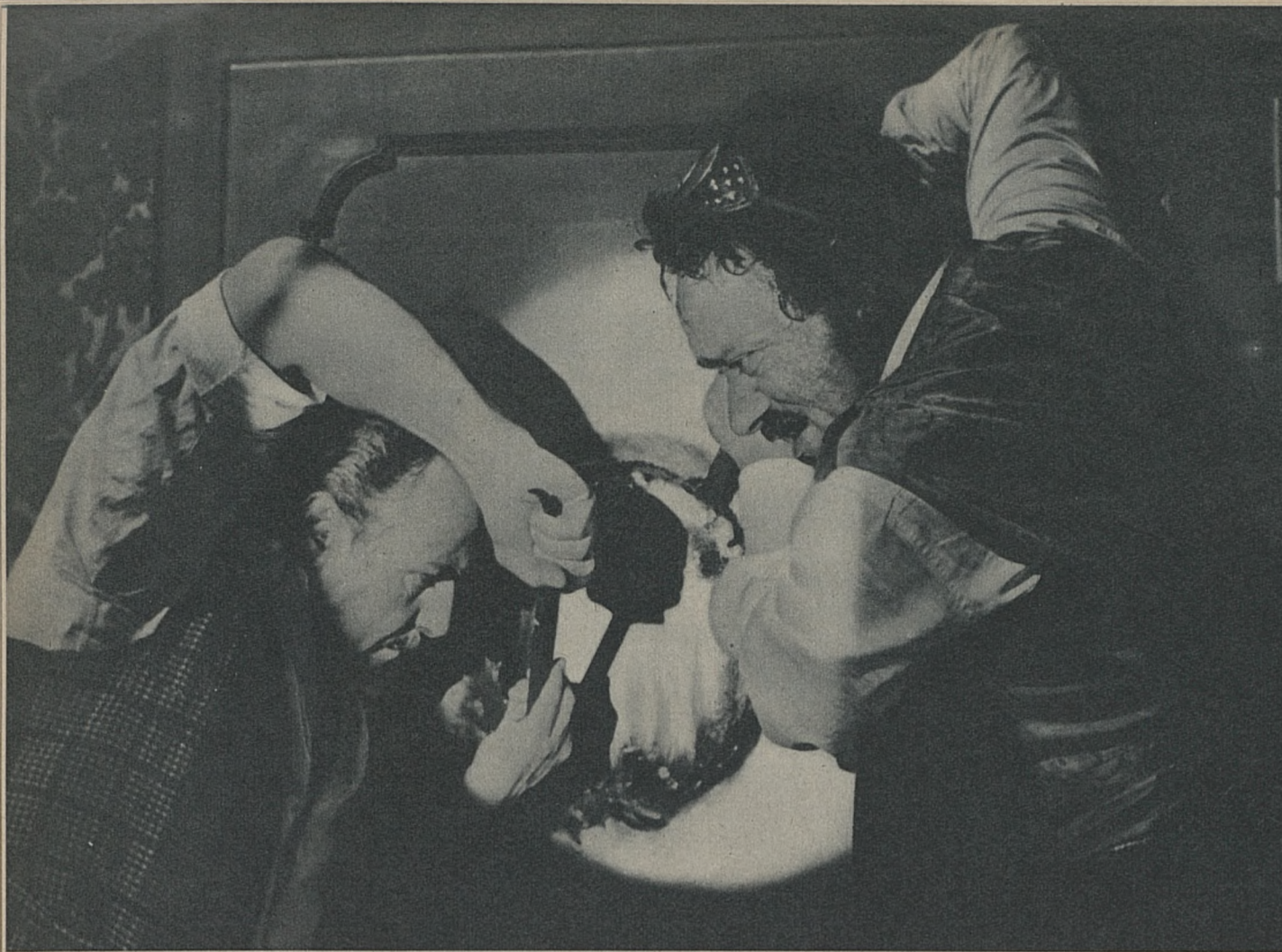
Une histoire de fou ? C'est mieux que cela ! Une histoire de fou chantant. Parce qu'avant de composer, Charles chantait, et Claude aussi.

Cette histoire a commencé il y a quinze ans (les quinze ans qui séparent les deux frères). Pendant que Charles ne quittait les planches du music-hall que pour mieux être porté en triomphe, sous les clameurs et les éclairs des *flashes*, un petit garçon, dans une douillette demeure de la rue Saint-Sulpice, à Paris, soulevait timidement le couvercle du piano. Ne sachant pas encore jouer, le petit Claude se contentait de composer d'étonnants menuets dont personne ne se souciait. Et qu'importait un Mozart, quand on avait un Trenet ! Il suffisait d'un génie par famille, pensait-on ; que faire encore d'un enfant prodige ?

Mais le goût de la musique, personne ne put l'enlever à Claude Trenet, ni Charles, ni même le Conservatoire de Paris, où on l'avait envoyé pour l'en dégoûter. Il s'en tira avec un

besoin d'imitation. Il ne voulut pas croire que si Claude lui ressemblait si bien, c'était pour rajeunir Paris de vingt ans. Il n'accepta jamais que son jeune frère se produise en France.

nom. J'ai eu le malheur d'être célèbre en Italie, au Canada. Peut-être plus célèbre que Charles. C'est-à-dire inconnu en France. Mes chansons, pourtant, ne ressemblent pas à celles de



UNE UN PER

Natale

① Une photographie de Natale Papini en 1917, l'année où il réussit son exploit sensationnel.

② Aujourd'hui vieillard éprouvé par la maladie, Papini espère toucher enfin la récompense qu'il mérite.

◀ C'est Umberto Spadaro (à droite) qui tenait le rôle du perceur de coffres-forts Natale Papini dans le film « Senza bandiera », tourné il y a quelques années pour retracer cette étonnante aventure. Notre photo montre Papini et Bronzin (Luigi Pavesi) s'efforçant de faire sauter les serrures du coffre-fort de l'« Evidenzbüro Marine » de Zurich.

Livio Bini, agent double

C'est avec un vif ennui que le *commendatore* Marino, conseiller à la Légation d'Italie à Berne, reçoit, un jour de 1916, la visite de son compatriote Livio Bini. A dire vrai, son premier mouvement serait de le mettre à la porte, car Bini est un agent des services d'espionnage austro-hongrois, plus précisément de l'« Evidenzbüro Marine » à Zurich. Le *commendatore* est mieux placé que quiconque pour le savoir, puisque ses fonctions officielles de conseiller de légation ne sont qu'un paravent derrière lequel il camoufle sa véritable activité d'agent spécial de la fameuse « Division IV » de la marine de guerre italienne. C'est en cette qualité qu'il a été envoyé à Berne afin de surveiller de plus près les agissements de ses « collègues » austro-hongrois de l'« Evidenzbüro Marine ». En effet, les grands chefs de la « Division IV » à Rome ont de bonnes raisons de penser que de nombreux attentats et actes de sabotage qui ont frappé l'Italie depuis quelques temps sont le fait de l'« Evidenzbüro » du capitaine de frégate Rodolphe Mayer. C'est ainsi que six mois après l'entrée en guerre de l'Italie, le croiseur cuirassé *Benedetto Brin* a sauté dans le port de Brindisi. Un sort identique frappait peu après la fabrique de dynamite de Cencio ainsi que la fabrique de torpilles de Savone. Enfin, en été 1916, ce devait être la catastrophe du croiseur de bataille *Leonardo da Vinci*, qui sautait dans le port de Tarente avec plusieurs centaines d'hommes à bord.

Pour le contre-espionnage italien, pas de doute possible : ces coups durs sont le fait d'agents austro-hongrois, et toutes les pistes convergent vers Zurich et l'« Evidenzbüro Marine », établi à la Bahnhofstrasse dans deux bureaux attenants au consulat général austro-hongrois.

Livio Bini, avocat de Florence, et agent double, a pris place dans le bureau du baron Aloisi à la Légation d'Italie à Berne et expose ses propositions : contre versement d'un gage mensuel de 500 francs, il serait d'accord de travailler aussi bien pour les services secrets italiens que pour l'espionnage autrichien et le capitaine de frégate Mayer.

Le baron Aloisi sait que pareils agents sont particulièrement dangereux, mais il se rend compte aussi que les informations qu'il pourrait ainsi recueillir sur l'activité du bureau Mayer à Zurich lui seraient d'un prix inestimable. Bini, pour rendre son offre encore plus alléchante, raconte en passant qu'il a aperçu sur la table de travail de Mayer un document portant l'inscription « Leonardo da Vinci », c'est-à-dire le nom du navire de guerre italien détruit dans le port de Tarente.

Le baron, après un bref instant de réflexion, accepte l'offre. Son partenaire est un individu peu recommandable, l'affaire est trouble, mais les services secrets italiens pourraient en tirer un très réel profit.

Un plan téméraire

Au fur et à mesure des informations qu'il reçoit maintenant de Bini, le baron Aloisi mûrit lentement un plan pour le moins audacieux. A en croire les assurances de Bini, les locaux de l'« Evidenzbüro Marine » de la Bahnhofstrasse à Zurich ne sont pas gardés la nuit ; bien plus, on peut y accéder par une entrée discrète donnant sur la Seidengasse. Chaque soir, explique Bini, le capitaine Mayer et son collaborateur Schneider rentrent chez eux, non sans avoir naturellement fermé avec soin toutes les portes d'accès. Mais comme une banque est installée au rez-de-chaussée du bâtiment, les Autrichiens se croient à l'abri de toute surprise nocturne.

Pénétrer dans ces bureaux, faire main-basse d'un seul coup sur tous les secrets de l'espionnage austro-hongrois, quel coup de maître ! Cette pensée, une fois qu'elle a jailli dans le cerveau du baron Aloisi, ne le quitte désormais plus. Mais il y a un hic : le solide coffre-fort dans lequel le capitaine Mayer dépose prudemment chaque soir ses précieux documents. Or, estime Aloisi, il serait absolument inutile de vouloir forcer

les bureaux si l'on n'a pas la quasi-certitude de pouvoir aussi faire façon du coffre-fort. Livio Bini, qui a ses grandes et petites entrées dans les locaux en question, fait au baron la description de l'objet : il doit certainement s'agir là d'un coffre-fort du type le plus récent, c'est-à-dire offrant le plus de chances de résister à toute tentative d'effraction. Pour en venir à bout, rien d'autre à faire que de recourir à un spécialiste de ce genre de travail !

« J'ai votre homme ! »

Le baron Aloisi se rend alors à Milan chez le chef de la police et lui expose son plan : il lui faut un « spécialiste » prêt à se rendre à Zurich avec quelques comparses pour tenter le coup. Il n'y a pas longtemps que Falcatone a été nommé à la tête de la police milanaise ; il était auparavant à Livourne, et il se souvient d'un type extraordinaire, le sergent Russo, qui connaissait comme pas un les bas-fonds et la pègre du grand port toscan. Aloisi, accompagné de Falcatone, se rend donc à Livourne et répète son histoire au sergent Maresciallo Russo. « J'ai votre homme ! » croit pouvoir affirmer celui-ci après avoir appris ce qu'on attendait de lui. Il songe en effet à un certain Natale Papini, qu'il a arrêté en 1913 à la suite d'un coup d'une audace inouïe sur une banque de Viareggio. Papini avait fait preuve dans cette entreprise de qualités exceptionnelles pour un perceur de coffres-forts. Russo est convaincu que l'on ne saurait trouver meilleur « spécialiste ».

C'est ainsi que Natale Papini se voit convoquer quelques jours plus tard dans le bureau de Russo. Il s'y rend non sans un sentiment d'inquiétude, car depuis que son coup de Viareggio lui a valu quelques bonnes années de cachot, il préfère éviter la police autant que possible. Il prend congé de sa femme et de ses enfants comme s'il partait pour un long voyage et va au rendez-vous de son ancien adversaire Russo.

On l'y reçoit le plus aimablement du monde, puis on le présente à trois messieurs qui, brusquant les choses, lui déclarent que la patrie attend de lui, Natale Papini, qu'il mette à son service sa science de perceur de coffres-forts. Il s'agit, cette fois-ci d'une action hautement patriotique qui lui vaudra une large récompense. On lui promet de laver son casier judiciaire, de l'exempter définitivement du service militaire, de lui allouer une somme fort coquette et, de surcroît, de lui abandonner tout l'argent et les valeurs qui se trouveraient dans le coffre-fort en question.

Natale Papini hésite tout d'abord, puis accepte de remplir cette étonnante mission. Quelques jours plus tard, muni d'un faux passeport au nom de Gino Gaspari, Papini débarque à Zurich où l'attend avec impatience le vice-consul d'Italie Damiani, de ses vrais nom et état lieutenant Ugo Cappalletti.

Pendant ce temps, le baron Aloisi s'est assuré la collaboration d'un second comparse, un certain Remigio Bronzin, irrédentiste à tous crins, qui a fui de Trieste et ne demande pas mieux que de collaborer à un coup dirigé contre les Autrichiens qu'il haït de toutes ses forces. Bronzin est donc acheminé sans retard sur Zurich, naturellement sous une fausse identité, celle de Remigio Franzoni.

Les initiateurs du plan s'aperçoivent toutefois que l'excambrioleur Papini n'a pas l'étoffe d'un héros : la pensée de tomber aux mains de la police suisse lui est proprement intolérable, et il craint par-dessus tout de se faire purement et simplement liquider par le capitaine Mayer et ses gens. On lui remonte le moral, on le « gonfle à bloc », et il se met au travail. Il s'agit avant tout de s'assurer des fausses clés pour les portes donnant accès à l'« Evidenzbüro Marine », et il faudra toute l'habileté de Papini pour prendre en plein jour, à la dérochée, les empreintes nécessaires et façonner les clés. L'agent double Bini est alors chargé de les essayer lors d'une visite aux bureaux du capitaine Mayer. Il faudra encore de nombreuses retouches avant que l'on tienne le « Sésame ouvert ! ».

La nuit du 26 février 1917

Le petit groupe des « conjurés » se voit encore renforcé en la personne du sous-officier de marine Tanzini ; puis l'on décide de tenter le coup dans la nuit du 25 au 26 février. Ce choix est déterminé par le fait que Zurich sera en plein carnaval et que, par conséquent, l'activité de l'équipe de cambrioleurs aura d'autant plus de chances de passer inaperçue dans l'animation carnavalesque.

Le raisonnement était juste, et personne ne prit garde à la grosse voiture qui vint s'arrêter devant la maison de la Bahnhofstrasse ni aux quatre hommes qui en descendirent lourdement chargés de valises avec tout l'attirail nécessaire : chalumeau oxyhydrique et bombes d'oxygène et d'acétylène.

Il sonne les trois-quarts de onze heures lorsque Natale Papini met en action son chalumeau pour arracher ses secrets au coffre-fort de *Herr Fregattenkapitän*. Auparavant, toutefois, les Italiens ont dû improviser en toute hâte un écran de toile cirée pour cacher la lueur de l'appareil, car la fenêtre du bureau donnant sur la Bahnhofstrasse n'a pas de stores. La lumière assez vive du chalumeau trahirait rapidement les intrus.

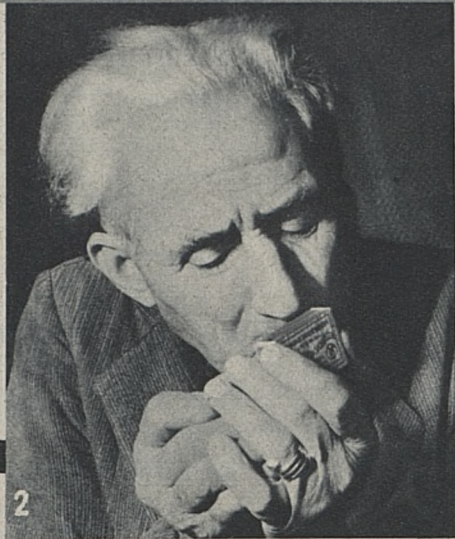
L'armoire d'acier des Autrichiens — l'équipe s'en rend compte tout de suite — lui donnera beaucoup de fil à retordre. A peine Papini a-t-il ouvert une brèche dans la tôle d'acier extérieure qu'une épaisse fumée s'en échappe et remplit la pièce d'un nuage suffocant. L'espace entre les tôles extérieures et intérieures contient certainement une substance qui dégage



Agé de 73 ans, Natale Papini mène actuellement une vie des plus modestes. Il se rend chaque jour à son atelier pour gagner son pain quotidien. Il s'est fracturé la cuisse voici un an environ et, depuis lors, il ne se déplace plus qu'à l'aide de cannes.

UNE RENTE D'ÉTAT POUR PERCEUR DE COFFRES-FORTS

Natale Papini, espion malgré lui, a bien mérité de la patrie



Récemment, le Parlement italien a eu à s'occuper d'un projet de loi peu ordinaire présenté par le député monarchiste Ettore Viola. Ce projet invite, en effet, la Chambre à reconnaître au mécanicien Natale Papini, de Livourne, le droit à une rente de vieillesse pour services exceptionnels rendus à l'Italie au cours de la Première Guerre mondiale. Il n'y aurait là rien d'extraordinaire, n'étaient-ce les antécédents de Natale Papini — ancien perceur de coffres-forts et repris de justice — et les circonstances spéciales de son exploit patriotique, réalisé en 1917 grâce précisément à son art de manier le chalumeau ! Et si Natale Papini obtient satisfaction, il le devra uniquement à ces capacités bien spéciales qu'on lui demanda très officiellement de mettre à contribution dans la nuit du 25 au 26 février 1917 à la Bahnhofstrasse à Zurich.

des vapeurs toxiques sous l'action de la chaleur très forte du chalumeau. L'un des hommes découvre un peu d'eau dans une cuvette : vite, lui et ses compagnons y trempent leurs mouchoirs et improvisent de la sorte un masque à gaz rudimentaire, mais qui paraît suffisant. C'est le moment que choisit l'agent double Bini pour exprimer le besoin de redescendre dans la rue afin, dit-il, de monter la garde et de se rendre plus utile qu'il ne l'est ici en haut à ne rien faire. Mais un revolver qui pointe sur lui son méchant petit œil noir le convainc qu'il serait inélégant de fausser ainsi compagnie...

11 heures. Alerte ! Le gardien de nuit et son chien montent les escaliers. Mais sans qu'ils aient remarqué quoi que ce soit, ils continuent leur chemin vers les locaux de la banque au rez-de-chaussée. Les Italiens peuvent respirer et reprennent leur travail de plus belle.

Vers minuit, Papini, fatigué et découragé, laisse tomber son chalumeau. Aussitôt, l'un de ses compagnons s'en empare et prend sa place : c'est Bronzin. Au bout de deux heures, le jet de feu a fait son œuvre : les serrures du coffre-fort cèdent l'une après l'autre, et la porte tourne sur ses gonds. Comme électrisé, Papini se précipite vers l'orifice béant. Ne lui a-t-on pas promis tout ce que contiendrait le coffre d'argent et de valeurs ? Pendant qu'il fait main basse sur les billets et les bijoux, ses camarades s'emparent fébrilement des dossiers et les entassent dans quatre valises amenées à cet effet. Leurs montres marquent maintenant 3 heures et demie, et l'on entend dans la Bahnhofstrasse les pas des derniers noctambules revenant du carnaval. Ces passants sont à cent lieues de se douter qu'à quelques pas d'eux, la mort a pris option sur des dizaines de vies humaines...

Le réseau d'espionnage autrichien s'effondre

Lorsque le capitaine Mayer se présente le lendemain au bureau — un peu plus tard que de coutume, car lui aussi a fêté le carnaval — il ne parvient pas à en ouvrir la porte. Il ne sait pas encore que la serrure refuse de fonctionner parce que la fausse clé fabriquée par Natale Papini s'y est brisée. Plusieurs fonctionnaires de l'« Evidenzbüro Marine » s'efforcent de faire entendre raison à la serrure récalcitrante : rien à faire. Aussi finit-on par aller quérir un maître d'état qui force l'entrée des locaux.

En apercevant le coffre-fort éventré et béant, le capitaine Mayer a encore la force de souffler à son adjoint Schneider : « C'est la fin des services secrets autrichiens ! » A ce coup de sort, tous deux s'effondrent sur un siège, les jambes coupées par l'émotion.

A l'heure où la police criminelle zurichoise est informée du cambriolage, les documents arrachés au coffre de l'« Evidenzbüro Marine » se trouvent déjà en sûreté dans les caves de la Légation d'Italie à Berne, et Papini, Bronzin et Tanzini ont laissé derrière eux la frontière suisse et vont arriver à Milan. Ils sont à l'abri.

Papini touche sa récompense : 30 000 livres, ce qui représentait à l'époque une petite fortune. Et pourtant, le héros malgré lui de cette étonnante aventure se sent dupé. Ne lui a-t-on pas promis tout l'argent et les valeurs qui se trouveraient dans le coffre-fort ? Or, les autorités suisses n'ont-elles pas établi formellement que la valeur des billets et bijoux dérobés dépassait largement 50 000 francs ? C'est Papini lui-même qui a retiré ces biens : louis d'or, billets, bijoux de prix et une précieuse collection de timbres. Le capitaine Mayer réservait vraisemblablement le coffre-fort aussi à son usage personnel. Toute la « marchandise » fut jetée dans les valises et acheminée vers Rome, mais il faut croire que le précieux transport s'évanouit en cours de route de façon bien mystérieuse. Le fait est que l'on n'a pas pu éclaircir ce point jusqu'à aujourd'hui, ni découvrir le ou les auteurs de la substitution.

Le contre-espionnage italien frappe un coup mortel

Les conséquences du coup de main audacieux perpétré contre l'« Evidenzbüro Marine » austro-hongrois de Zurich ne se font guère attendre. Car le contre-espionnage italien, la fameuse « Division IV », se trouve brusquement en possession d'une source inépuisable d'informations. Il y a les plans d'attentats contre la Chambre des députés à Rome, contre une grande banque, contre les cuirassés *Cavour* et *Andrea Doria*. Avec une insouciance véritablement criminelle, le *Fregattenkapitän* Mayer avait aussi confié à son coffre la liste — en clair ! — de tous ses collaborateurs italiens ! Il faut croire que sa confiance dans les têtes d'acier était illimitée, mais combien désastreuse ! La conséquence en est qu'un grand nombre d'agents travaillant pour les Autrichiens vont maintenant payer de leur vie cette impardonnable négligence. Le contre-espionnage italien frappe vite et sûrement : des dizaines d'agents sont passés par les armes, d'autres, plus heureux, sont envoyés dans quelque gôle pour le reste de leurs jours. Tout l'édifice de l'« Evidenzbüro Marine », construit au prix de combien d'efforts et de temps, est anéanti d'un seul coup. Il ne se relèvera jamais de cette catastrophe.

Natale Papini, une fois son exploit accompli, retrouve son atelier de mécanicien de Livourne. Pour lui, l'aventure s'est terminée beaucoup mieux qu'il ne l'avait jamais espéré. Certes, son acte patriotique ne lui a valu aucune distinction ni décoration. Il ne s'en étonne ni ne s'en offusque : comment Rome pourrait-elle faire état de la collaboration d'un vulgaire perceur de coffres-forts ?

Patriotisme mal récompensé

Plus de trente-sept années se sont écoulées depuis la fameuse nuit du 26 février 1917, au cours de laquelle Natale Papini a mis ses dons de forceur de coffres-forts au service de sa patrie. Jamais plus depuis le coup de Viareggio — et celui de Zurich, en mission commandée — il n'a enfreint les lois. Il s'est assuré une modeste existence comme mécanicien. Aujourd'hui, à l'âge de 73 ans, c'est un homme brisé qui a toutes les peines du monde à gagner son pain quotidien. Il y a quelque temps de cela, il a cru pouvoir espérer un jour être arrivé à la fin de ses soucis matériels. Une société cinématographique romaine avait, en effet, décidé de tourner l'histoire du coffre-fort du capitaine Mayer. Mais ce film, qui portait le titre de « *Senza Bandiera* » (*Sans Drapeau*) fut un four. Les producteurs firent faillite, et Papini ne toucha jamais un liard des appointements qu'on lui avait promis pour ses services de « conseiller ».

Il a fallu attendre ces derniers temps pour voir le député Ettore Viola intercéder en faveur de l'ancien perceur de coffres-forts en sa qualité de président de l'Association des victimes italiennes de la guerre. Et lorsque son projet de loi viendra en discussion à Montecitorio, ce sera pour lui l'occasion de rappeler l'histoire de ce Natale Papini, le cambrioleur professionnel qui sauva en des heures critiques la flotte italienne d'une catastrophe dont elle ne se serait peut-être jamais remise.

Natale Papini égrène ses souvenirs

Nous sommes allés rendre visite à Natale Papini à Livourne. Ce ne fut pas difficile de le trouver. A la première boutique du modeste faubourg où nous demandâmes notre chemin, on nous indiqua comment trouver son atelier. Arrivés sur les lieux, nous découvriâmes une modeste échoppe encombrée de lits de fer : l'ex-cambrioleur s'était vraisemblablement spécialisé dans la fabrication et la construction de ces meubles.

« Vous cherchez mon père ? », nous demande un homme d'âge moyen. « Il est à la maison ! » Un apprenti fut chargé de nous conduire au logement du vieux Papini, qui nous reçut dans sa cuisine d'apparence très pauvre. L'homme qui, voici

37 ans, fut appelé à intervenir dans le cours de l'histoire mondiale, nous apparut sous les traits d'un vieillard auquel les ans n'avaient rien enlevé de sa vivacité d'esprit.

« Vous travaillez pour un journal suisse ? », fut sa première question. « Vous pourriez alors peut-être me dire si le cambriolage de Zurich bénéficie de la prescription ? Croyez-vous que les Suisses m'arrêteraient si je me rendais aujourd'hui dans leur pays ? »

Nous crûmes de bonne foi pouvoir le rassurer à ce sujet. Après tant d'années, un délit tel que le sien était sans aucun doute prescrit. Ce renseignement parut le satisfaire.

« Aujourd'hui encore, nous raconte-t-il alors, j'éprouve une peur rétrospective en songeant à cette fameuse nuit. Et aux semaines qui la précéderent ! Croyez-moi, ce n'était pas chose facile que de prendre les empreintes nécessaires, car nous avions affaire à des serrures très compliquées. Il ne nous a fallu pas moins de onze jours pour en arriver à bout. »

Puis il nous relata le grave accident dont il fut victime il y a un an environ : une mauvaise chute, fracture de la cuisse, des mois d'hôpital. Mais ses pensées ne tardent pas à revenir à la grande aventure de sa vie.

« Ce Bini, déclare-t-il, ne m'inspirait aucune confiance. Il s'était vendu aux Autrichiens en même temps qu'il offrait ses services aux Italiens. Cela est indigne d'un homme véritable. Mais paix à ses cendres... Il est mort dans la misère la plus noire — *è morto come un cane*. Chacun a la mort qu'il a méritée. »

Papini se rembrunit en rappelant la disparition de l'argent découvert dans le coffre du capitaine Mayer à Zurich. « J'ai moi-même sorti des sacs d'or grands comme ça, nous dit-il en faisant un geste de la main ». Jamais je n'ai vu tant d'or de ma vie. Et la collection de timbres ! On a dit qu'elle valait à l'époque ses 200 000 livres ! Mais ce qui m'a le plus indigné, c'est la disparition des bijoux. Car enfin, ils étaient propriété privée du capitaine Mayer ou de sa femme. Nos gens auraient vraiment pu les restituer. Mais rien ne fut fait. Ce n'était pas correct ni élégant et je ne me suis jamais gêné de le dire carrément à ces messieurs ! »

Papini nous relate encore comment il a eu l'occasion de mettre une nouvelle fois à contribution ses dons de perceur de coffres-forts, il n'y a pas très longtemps de cela. « La porte d'un coffre-fort à Florence s'était refermée toute seule, enfermant les clés ! Vous comprenez ? Deux spécialistes de la fabrication de coffres-forts tentèrent de l'ouvrir sans endommager le blindage, mais en vain. On me fit venir et une heure plus tard, la porte se rouvrait. Cela m'a valu une récompense de vingt mille livres... »

Le sergent de police et le cambrioleur

A la fin de notre entrevue, Natale Papini nous indiqua à Livourne l'adresse du journaliste Benedetto Caiusi, qui lutte depuis des années déjà pour obtenir de l'Etat la reconnaissance des services exceptionnels rendus en 1917 par Papini. Notre collègue nous accueillit aimablement et nous raconta nombre de détails inédits sur la vie et les exploits de Natale Papini, et surtout une charmante petite anecdote qui ne pouvait se passer qu'en Italie et que nous voudrions relater à notre tour en conclusion à ce récit : le sergent Russo, la terreur de la pègre de Livourne, dont il a été question au début de cette histoire, et qui était parvenu à arrêter Natale Papini à la suite de son audacieux cambriolage de la Banca Marittima de Viareggio, devait connaître les joies de la paternité peu de temps après le coup de main fructueux contre l'« Evidenzbüro Marine » de Zurich. Et qui croyez-vous qu'il pria de tenir son fils sur les fonts baptismaux ? Natale Papini ! C'est ainsi que l'ex-perceur de coffres-forts et l'ancien policier, qui vit encore aujourd'hui à Livourne, sont restés depuis lors étroitement unis par les liens de cet étonnant parrainage...

Percy ECKSTEIN.

AMÉLIORATION DES PRESTATIONS D'ASSURANCE

Après de longs efforts, les éditeurs de revues suisses avec assurance, en collaboration avec les sociétés d'assurance respectives, sont parvenus à réaliser le souhait d'un développement des prestations de l'assurance des abonnés, pour l'indemnité journalière et pour les cas d'invalidité, souhait souvent exprimé par nos abonnés.

Dès le 1er octobre 1954

de nouvelles éditions de l'assurance pour abonnés seront introduites à la place des anciennes combinaisons. Elles offrent à nos abonnés une bien meilleure protection et une plus grande sécurité. En lisant attentivement les indications suivantes, vous remarquerez en premier lieu les prestations

nettement accrues pour les cas d'invalidité partielle ou totale ainsi que l'extension notable de l'indemnité journalière en cas d'incapacité temporaire totale de travail.

Vous pouvez également constater que les conditions générales d'assurance, publiées dans le No 35 de « L'Illustré », ont été adaptées aux circonstances actuelles, malgré quelques points de détails qui durent être modifiés (par exemple, différenciation des accidents de la circulation et des accidents ordinaires, limite d'âge pour l'assurance des enfants). Les accidents survenant lors de l'usage de petites motocyclettes jusqu'à 125 cm de cylindrée ne seront couverts que contre paiement d'un supplément annuel de Fr. 12.— pour l'édition U et de Fr. 16.— pour l'édition Z.

Persuadez-vous vous-même des avantages que vous offrent les prestations accrues des nouvelles éditions :

Si vous êtes maintenant assuré au prix de base de 75 ct. (+ évt. 10 ct. pour 1-2 enfants)

notre nouvelle édition U à 80 ct. (+ 10 ct. pour 1-2 enfants) vous offre :

Prestations pour 2 personnes adultes

Décès par suite d'accident	Fr. 4500.—	
Invalidité totale	Fr. 7000.—	Fr. 2000.— resp. 3000.— de plus qu'auparavant
Invalidité partielle, jusqu'à	Fr. 7000.—	Fr. 2000.— resp. 3000.— de plus qu'auparavant
Indemnité journalière (par accident) à partir du 8e jour pendant 25 jours ouvrables au cours de la 1re année d'abonnement, c'est-à-dire jusqu'à	Fr. 62.50	
dès la 2e année d'abonnement, pour 40 jours ouvrables, c'est-à-dire jusqu'à	Fr. 100.—	Fr. 37.50 de plus qu'auparavant

Assurance pour enfants :

supplément hebdomadaire de 10 ct. pour 1 à 2 enfants (dès l'âge de 6 mois jusqu'à 18 ans)

Décès par suite d'accident	Fr. 1000.—
Invalidité	Fr. 4000.—
Fr. 1000.— de plus qu'auparavant	
Indemnité pour frais de guérison, par jour	Fr. 1.— pendant 2 ans au plus

Si vous êtes maintenant assuré au prix de base de 75 ct. + 10 ct. pour 1-2 enfants + 10 ct. pour indemnité au décès au prix de base de 85 ct. au prix de base de 95 ct. (avec 1-2 enfants)

notre nouvelle édition Z à 90 ct. (+ 10 ct. pour 1-2 enfants) vous offre :

Prestations pour 2 personnes adultes

Décès par suite d'accident	Fr. 6000.—	
Invalidité totale	Fr. 9000.—	Fr. 3000.— / 5000.— de plus qu'auparavant
Invalidité partielle, jusqu'à	Fr. 9000.—	Fr. 3000.— / 5000.— de plus qu'auparavant
Indemnité en cas de décès, après un délai de carence d'une année	Fr. 100.—	nouveau pour les abonnés de la précédente édition E
Indemnité journalière (par accident) à partir du 8e jour pendant 25 jours ouvrables au cours de la 1re année d'abonnement, c'est-à-dire jusqu'à	Fr. 62.50	
dès la 2e année d'abonnement, pour 40 jours ouvrables, c'est-à-dire jusqu'à	Fr. 100.—	Fr. 37.50 de plus qu'auparavant

Assurance pour enfants :

supplément hebdomadaire de 10 ct. pour 1 à 2 enfants (dès l'âge de 6 mois jusqu'à 18 ans)

Décès par suite d'accident	Fr. 1000.—
Invalidité	Fr. 4000.—
Fr. 1000.— de plus qu'auparavant	
Indemnité pour frais de guérison, par jour	Fr. 1.— pendant 2 ans au plus

Important Tous les abonnés à ce jour bénéficient — quelle que soit la durée précédente de leur abonnement avec assurance — dès le 1er octobre 1954 déjà de l'extension à 40 jours de l'indemnité journalière, pour autant qu'ils aient et paient la nouvelle édition. Les personnes qui se sont abonnées après l'âge de 60 ans révolus peuvent maintenant être assurées jusqu'au décès. Cependant, les prestations prévues en cas de mort et d'invalidité sont réduites de moitié dès que ces personnes ont atteint l'âge de 65 ans révolus.

Si vous êtes maintenant assuré au prix de base de 95 ct. avec 3 enfants et plus

des nouvelles éditions susmentionnées. Il est cependant nécessaire que nous établissions d'un commun accord avec vous la combinaison qui vous est la plus favorable. C'est pourquoi nous soumettrons, ces jours prochains, une offre écrite à tous les abonnés de cette catégorie.

vos assurances peuvent également être adaptées aux nouvelles conditions sur la base d'une offre écrite à tous les abonnés de cette catégorie.

Comment bénéficierez-vous des prestations d'assurance accrues ?

Nous ne doutons pas que vous accueillerez avec la plus grande satisfaction cette occasion extrêmement favorable de mieux assurer la sécurité de votre famille et que vous désirerez bénéficier le plus rapidement possible des nouvelles conditions. C'est pourquoi nous sommes certains d'agir dans l'intérêt de nos abonnés en introduisant dès que possible les nouvelles conditions. **Nous procéderons de la manière suivante :**

ABONNÉS PAR DÉPÔT

Celui qui paie actuellement 75, 85 ou 95 ct. (sauf édition E avec 3-4 enfants) peut être assuré aux nouvelles conditions dès le No 40 du 2 octobre 1954, notre dépositaire étant chargé d'encaisser à partir de cette date-là le nouveau prix hebdomadaire, respectivement 80 ct., 90 ct. ou fr. 1.—.

Celui qui paie actuellement 95 ct. ou plus (édition E avec 3 enfants et plus) recevra ces prochains jours une proposition écrite, comme nous l'avons déjà dit plus haut.

ABONNÉS PAR POSTE

Celui qui est actuellement assuré pour le prix hebdomadaire de 75, 85 ou 95 ct. (sauf édition E avec 3-4 enfants) (voir attestation d'assurance) a l'occasion, à la prochaine échéance de son abonnement, de passer dans la nouvelle catégorie, avec prestations augmentées. Nous lui soumettrons à cet effet un remboursement ou lui enverrons un bulletin de versement pour la nouvelle édition correspondante.

Celui qui est actuellement assuré pour le prix hebdomadaire de 95 ct. ou plus (Edition E avec 3 enfants et plus) (voir attestation d'assurance) recevra ces prochains jours, comme déjà dit plus haut, une proposition écrite spéciale. Tous les abonnés par poste, dont les abonnements ne viennent à échéance qu'après le 1er octobre et qui désirent bénéficier immédiatement des prestations améliorées, sont priés de nous le communiquer, afin que nous puissions nous mettre en rapport avec eux le plus rapidement possible.

Prix d'abonnements:

	par semaine	par mois	par trimestre	par semestre	par année
Prix de base pour abonnements avec assurance	—,50	2.30	6.40	12.40	23.80
Edition U sans enfants	—,80	3.60	10.30	20.20	39.40
Edition Z sans enfants et Edition U avec 1-2 enfants	—,90	4.—	11.60	22.80	44.60
Edition Z avec 1-2 enfants et Edition U avec 3-4 enfants	1.—	4.45	12.90	25.40	49.80
Edition Z avec 3-4 enfants et Edition U avec 5-6 enfants	1.10	4.90	14.20	28.—	55.—
(y compris frais de remboursement et d'encaissement)					
Prix d'abonnements sans assurance (plus frais de remboursem.)	—,50		7.05	13.35	25.15

Confirmation importante

Tous les abonnés passant aux nouvelles éditions recevront, au cours des prochains mois, une nouvelle attestation d'assurance. Vous comprendrez certainement qu'il ne nous soit pas possible de renouveler simultanément toutes les attestations. **Nous vous confirmons donc expressément** que les personnes assurables mentionnées dans l'ancienne attestation d'assurance sont assurées aux nouvelles conditions dès le paiement de la cotisation d'assurance correspondant aux prestations accrues. Jusqu'à réception de la nouvelle confirmation d'assurance, les nouvelles et les anciennes conditions sont toutes deux en vigueur. En cas d'accident, l'abonné bénéficie des conditions les plus favorables. **L'assurance est contractée auprès de la Société Suisse d'Assurance contre les Accidents à Winterthur.**

Nous précisons expressément que le transfert aux nouvelles éditions avec assurance est pour l'instant facultatif, les éditions existantes pouvant être maintenues durant une certaine période de transition. Dans l'intérêt d'un fonctionnement administratif sans heurt de nos services, nous prions tous les abonnés qui désirent rester assurés aux anciennes conditions et prestations de nous le communiquer jusqu'au 15 septembre 1954 au plus tard, en nous retournant le coupon ci-dessous.

Chers abonnés,

Cette étape marque un nouveau progrès dans le développement de notre assurance pour abonnés. Nous nous en réjouissons, car nous connaissons l'aide précieuse qu'apporta jusqu'à ce jour cette assurance dans des milliers de cas. Qu'il en soit de même à l'avenir ! Nous vous remercions de votre fidélité et de votre attachement à notre revue.

L'ILLUSTRÉ S. A., LAUSANNE

Ne remplir que si vous ne voulez pas bénéficier des nouvelles éditions améliorées

Je ne désire pas pour l'instant la nouvelle édition avec prestations accrues et vous prie de me donner, à l'occasion, de plus amples explications.

Nom et prénom : _____

Rue et No : _____

Localité et canton : _____

Je reçois le journal par la poste* / par le porteur* au prix de . . . centimes par semaine. (*Biffer ce qui ne convient pas)

(Détacher et envoyer sous enveloppe affranchie de 20 ct. à L'Illustré S.A., Lausanne C. 1)



Sir Percy Sillitoe dans l'exercice de ses importantes fonctions. Ancien chef tout puissant du M.I. 5, organisation britannique de contre-espionnage, sir Percy a brusquement repris du service...

Quittant l'épicerie de ses rêves

SIR PERCY SILLITOE, ancien chef du M. I. 5 a repris du service

Depuis neuf ans, sir Percy Sillitoe, ancien chef tout puissant du M. I. 5, la célèbre organisation britannique de contre-espionnage, avait pris sa retraite et c'est à Eastbourne, plage de l'Angleterre orientale, qu'est venu le trouver l'émissaire de sir Ernest Oppenheimer, le roi du diamant sud-africain. Sir Percy était en train de réaliser un rêve de jeunesse. Ce confident de Churchill, ce chef d'une armée d'espions et de casse-cou, de savants et d'officiers supérieurs, cet homme qui tint dans le secret de ses intrigues et de ses fichiers tous les mystères de la guerre, cet aventurier sans passions à qui aucun membre du cabinet ou du parlement n'avait un mot à dire, rêvait de se tenir derrière la table d'un magasin et de débiter aux enfants des bâtons de chocolat ou des pastilles à la menthe. Il acquit donc une boutique à Eastbourne et quelques mois durant, le cœur en fête, remplit des cornets versicolores et pesa des dragées, encaissa des *three-pence* et fuma sa pipe. Il avait 65 ans. Malgré sa robustesse, il était heureux de ne plus avoir à lutter dans les duels les plus serrés qui soient. Et voilà que c'est déjà fini. John, le fils de sir Percy, a repris la boutique et la rédaction des mémoires tant attendus par les éditeurs et le public est remise à plus tard. L'ancien chef du M. I. 5 a accepté les offres de sir Ernest Oppenheimer, à qui on vole chaque année pour plus de 200 millions de francs de diamants. Il va ainsi retourner à ses origines professionnelles, puisqu'il commença sa carrière policière en Afrique du Sud et en Rhodésie, comme simple agent. Au bout de quelques semaines d'enquête, sir Percy a pu annoncer à son nouveau patron des succès significatifs : il a fait arrêter deux intermédiaires français, Jean-Louis-Marie Angot et Jean Cesbron. Mais pour décapiter le gang des voleurs et des passeurs de diamants, il faudra remuer les eaux troubles d'Anvers et de Rotterdam. Sir Percy peut compter sur un puissant allié, la police internationale créée aux frais d'Oppenheimer en janvier 1953 et qui collabore avec toutes les grandes organisations mondiales de répression. On se demande quel déguisement a bien pu adopter le trop connu chasseur d'espions et de criminels ; en 1914-1918, il travailla encore en Afrique contre les agents de Lettow-Vorbeck, revint en 1920 en Grande-Bretagne, fut nommé chef de la police du Chesterfield et acquit la célébrité lorsque, appelé à Glasgow, il y dépista et anéantit une bande de gansters. C'est en 1946 qu'une décision gouvernementale introduisit sir Percy dans la petite chambre du ministère de la Guerre qui porte le No 055. L'habitant de cette pièce tient en mains tous les fils du M. I. 5. Et de toute l'organisation, lui seul est connu, ses agents étant ignorés du monde entier à part le premier ministre. Le budget du contre-espionnage est passé en compte sous la rubrique : « Frais du gouvernement central ». Jamais la Chambre basse n'a critiqué les crédits alloués à ce poste. Sir Percy eut donc carte blanche durant huit ans, et c'est beaucoup dire, car les employés du M. I. 5 ne présentent pas de notes de frais et ne payent pas d'impôts ! Le moment le plus dur fut à l'occasion de l'incarcération du Dr Fuchs, l'espion atomique. Les Américains tirèrent à boulets rouges sur le service du contre-espionnage britannique. Ils oublièrent deux choses : les agents de sir Percy avaient emprisonné Fuchs et les Américains avaient eux-mêmes réclamé en son temps que l'espion fût mis au courant des secrets à partager entre les Alliés. Les qualités dominantes de sir Percy sont la patience, un calme olympien, la méfiance qu'il témoigne envers les improvisations brillantes et les solutions hâtives. En tout, il se révèle un criminaliste passionné d'investigations dans le détail et dont les déductions proviennent d'une accumulation de preuves mathématiques. En principe, aucun chef du service de contre-espionnage ne reste en service au-delà de l'âge de 60 ans. Sir Percy s'était rendu indispensable. On a fait en sa faveur la première infraction à une règle inviolée depuis 1912.

H. TASIEMKA.



Sir Percy photographié dans sa boutique d'Eastbourne où, quelques mois durant, il menait l'existence paisible d'un petit retraité.

CARMEN MILER, future vedette de Serge Lifar ?

Carmen Miler est une jeune Américaine de 21 ans, née à New York. Très blonde, un corps comme une liane, belle autant qu'on peut l'être... Carmen Miler ne parle pas un mot de français. Avant de venir sur la Côte d'Azur, elle fit un bref séjour à Paris où, vite remarquée, elle posa pour des photos de mode. Mais elle abandonne Paris et vient à Cannes. Elle y mène une vie effacée, passant la majeure partie de son temps sur les plages. Il y a dans la vie de Carmen un drame que nul ne connaissait jusqu'au jour où elle rencontra Serge Lifar. Ce jour-là, lorsqu'il aperçut Carmen Miler, il s'approcha de la jeune fille et lui demanda pourquoi avec un corps comme le sien, elle ne dansait pas. Alors, Carmen raconta son drame. Elle montra ses pieds nus et raconta qu'elle s'était effectivement consacrée à la danse. A New York, elle était entrée dans une école où elle s'était brisée les deux pieds. C'en était fini de son rêve ! Elle réagit alors et décida de s'adonner à un sport où elle pourrait employer ses dons physiques et sa plastique. Elle s'entraîna au plongeon de haut vol et devint une championne. Mais, là aussi, elle dut bientôt renoncer, ses pieds blessés ne pouvant supporter un entraînement intensif. C'est pourquoi on ne la voit que deux fois par jour monter sur le plongeur d'Eden Roc.

(Copyright Len Sirman, Genève)



LAINES «LA FILEUSE»



Dans la gamme des laines «La Fileuse»

SANELLA - la laine idéale pour chaussettes

— réunit les avantages de la laine de mouton et l'extrême résistance du Grilon, fibre synthétique 100% suisse.

Tient les pieds au chaud ● absorbe la transpiration ● ne se foule pas irrétrécissable (décatie) ● agréable à porter ● facile à laver ● d'une solidité à toute épreuve.



MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	U	N	E	S	C	O		B	C	G
2	R		V		I		R	A	F	
3	S	A		E	C	O	T		F	C
4	S	V	P		R		T	I		E
5	S		E		P	P		L	D	
6	S		E	Q	U	A		S	M	
7	D		C				A	B		S
8	N		S	F	I	O		R	I	T
9	S		P		M	R		H		
10	T	A	F		N	S		U	S	A

Horizontal : 1. Organisme mondial - Sert au vaccin antituberculeux. 2. Ses pilotes ont fait merveille. 3. Fin des Etats-Unis - Impôt - Club sportif. 4. Politesse banale - Sur les voitures de la Suisse italienne. 5. A la place d'un timbre - Sur les autos diplomatiques. 6. Conclusion mathématique logique - Reine ou roi. 7. Ses hommes sont en bleu - Attention, s.v.p.! 8. Parti politique

français - Organisme international genevois. 9. Monsieur. 10. Radio - Abréviation pieuse - 48 Etats.
Vertical : 1. Opposée au 3 du 10 horiz. - Remplacée par l'ONU. 2. Pour les plus de 65 ans - De sinistre mémoire. 3. Au bas d'une enveloppe locale - Règle nos délits. 4. Quartier général inversé - Evite les timbres aux privilégiés. 5. M. Ruegger est à sa tête - Dans la Résistance française. 6. Correspondance coûteuse - A Genève s'occupe de la santé. 7. Quand elle est en grève, le Parisien va à pied. 8. Un bon éclairer en fait une chaque jour - Les CFF d'outre-Sarine. 9. Les SBB romands - Parfois sur la voiture du médecin - Monogramme chrétien. 10. Le maréchal Juin n'est pas partisan - Abréviation religieuse.

Solutions des Mots croisés du No 36

Horizontal : 1. Boquillon. 2. Oc - Laius. 3. Uriel - Menu. 4. Cela - Tiron. 5. Ban - R(u)e. 6. At-trayant. 7. Rieur - le. 8. Dé - Saurage. 9. Edit - Nenni. 10. lar (Roi) - Tan. 11. Erseaux - FE (Effel).
Vertical : 1. Boucharde. 2. Ocre - Tiédir. 3. Ilote - los. 4. Uléa - Rustre. 5. Ial (Lai - Bara (Joseph). 6. Li (Eli... ») - Tay - Unau. 7. Luminaire. 8. Oser - Néant. 9. Nort - Gnaf. 10. Aune - Seine.

L'OURSSE MICHKA

Histoire authentique par Pierre Loevenbruck

— N... de D...! s'écria le gaillard, qui n'était autre que le dompteur Marcel connu sous le nom de « Marco-le-Corse », un ours! Qu'est-ce qu'il f... là?

Incontinent, il demanda à son capitaine l'autorisation de capturer la bête.

La pauvre Michka, que la faim tenaillait, se laissa approcher par l'homme de métier et celui-ci se rendit compte bien vite qu'il avait à faire à un animal dressé.

Cependant, si les régiments coloniaux français ont des animaux familiers, boucs, chiens, béliers ou moutons, ils n'ont jamais possédé d'ours, car on voit mal maître Martin défiler les jours de revue derrière la fanfare ou la Noubra, et Marcel, malgré le très vif désir qu'il en eut, ne put emmener avec lui la pauvre Michka dont il ignorait d'ailleurs le nom et qu'il avait à tout hasard baptisée *Nénette*. Celle-ci, sans doute reconnaissante des soins que lui donnaient les Sénégalais, se montrait d'une douceur exemplaire, bien que Marcel fût inquiet à son sujet et s'en fût s'ouvrir à son officier :

— Je n'ai pas confiance, mon lieutenant, lui dit-il, avec ces *bougnoules*, un jour que la fantaisie leur prendra de vouloir boulotter un gigot d'ours, ils sont très capables de faire passer l'arme à gauche à ma *Nénette*.

— Alors, Marcel?

— Eh bien! mon lieutenant, je ne vois qu'une solution. En ce moment, pendant la guerre, les ménageries foraines n'existent plus, la mienne

a été liquidée comme les autres, et ce serait vraiment dommage de tuer une si belle bête, envoyons-la donc à Paris au Jardin d'Acclimatation, et si j'en reviens, j'irai la reprendre après la paix.

Et c'est ainsi que l'adjudant Marcel, du Ve Tirailleurs sénégalais, dompteur dans le civil, muni d'une permission parfaitement en règle, s'embarqua quelques jours plus tard en compagnie de la jeune *Michka-Nénette* dans un camion militaire qui le déposa quelques heures plus tard avec sa compagne velue à la porte du célèbre jardin qui étend ses ombrages à la porte Maillot.

Après une brève entrevue avec le directeur, tout fut réglé; l'ourse installée dans une cage spacieuse devait faire la joie des petits Parisiens, en attendant que son père adoptif puisse venir la reprendre s'il échappait aux hasards de la guerre.

* * *

Le lieutenant Lermontof, amené, comme nous l'avons vu, sur la Côte d'Azur, pour y être soigné dans un hôpital auxiliaire, devait y demeurer de longs mois entre la vie et la mort et ce n'est qu'à la fin de l'année 1918 qu'il reçut enfin son *exeat*. Les médecins français se portaient garants de sa guérison définitive, car sa solide constitution avait eu raison de ses terribles blessures. Mais, à la porte de l'hôpital, le pauvre garçon se trouvait sans ressource.

Après avoir publié, cette année-ci, un roman historique et un récit de voyage, « L'Illustré » commencera, la semaine prochaine, un nouveau feuilleton inédit:

Puis, ce sera le jour...

par Saint-Bray

C'est d'un roman psychologique qu'il s'agit, cette fois-ci. L'action se déroule dans les Landes, entre trois personnages, un homme et deux femmes, sur lesquels pèse l'ombre d'un drame étrange. Le style de Saint-Bray, avec ses dialogues percutants, n'est pas inconnu de nos lecteurs, qui ont déjà pu l'apprécier dans « La Préférée », publié, il y a quelque temps, par « Pour Tous ». Ne manquez pas le début de: « Puis, ce sera le jour », roman d'atmosphère et de qualité.



A aucun prix, il ne voulait retourner en Russie, refusant de servir un gouvernement qu'il qualifiait d'usurpateur. Il était encouragé dans cette voie par sa fiancée Maroussia qui avait pu s'échapper du territoire soviétique, et qui, après un périple à travers la Turquie, les Balkans et la Suisse, était venue le rejoindre en France. La jeune femme avait tout perdu avec la Révolution. S'étant refusée à un commissaire du peuple un peu trop entreprenant, elle n'avait trouvé son salut que dans la fuite. Aussitôt arrivée en France avec un convoi d'émigrants, elle s'était mise en quête d'André et après d'interminables recherches, elle l'avait enfin découvert dans son hôpital de la Croisette. Pendant plusieurs semaines, aussi longtemps que le lui avaient permis les restes de ses économies, elle était demeurée à Cannes, allant voir chaque jour son ami aux heures des visites puis, comme il faut bien vivre, elle avait, en désespoir de cause, accepté une place de serveuse dans un établissement de nuit de Montmartre où travaillaient déjà plusieurs de ses compatriotes.

Souvent, les deux jeunes gens avaient évoqué ensemble le souvenir de Michka, la gentille ourse sibérienne, qui avait été un peu comme leur enfant. Le lieutenant ne savait pas que la pauvre bête avait pris ses invalides au Jardin d'Acclimatation. Comment aurait-il pu l'apprendre?

Ses anciens camarades, ses hommes restés en France l'ignoraient également, et Maroussia ne se faisait plus d'illusion sur le sort de « sa jolie » qu'elle supposait avoir été tuée au front « comme un brave soldat russe », disait-elle.

Lorsqu'elle quitta son fiancé, celui-ci lui promit de la rejoindre à Paris dès qu'il serait en état de le faire. Il avait son idée : comme beaucoup de ses compatriotes exilés, il se proposait de se faire engager en qualité de chauffeur par une grande compagnie de voitures de location. C'est un métier lucratif, surtout

si l'on peut faire le service de nuit, et quand il aurait ramassé un peu d'argent, il achèterait un véhicule et « ferait le taxi » à son compte.

Ces projets se réalisèrent et un an ne s'était pas écoulé que l'ancien officier, devenu propriétaire d'une auto, proposait à son amie Maroussia de l'épouser. L'avenir pour eux se présentait sinon brillant, du moins tranquille : elle avait renoncé au théâtre, l'officier avait abandonné ses rêves de gloire.

Ils se marièrent donc et le jour où le pope les unit dans la petite église russe de la rue Daru, au cours d'une cérémonie discrète à laquelle n'assistèrent que leurs témoins, ils avaient décidé de prendre 48 heures de repos. Maroussia s'était fait remplacer à son restaurant et André avait remis son taxi.

Comme le soir de leurs « noces », ils se promenaient tous deux à Montmartre, espérant vaguement y rencontrer quelques camarades à qui ils voulaient faire part de leur bonheur nouveau, leurs pas les conduisirent jusqu'au coin de la rue des Martyrs, devant la façade rutilante de lumière du Cirque Médrano-Boum-Boum. Une file de badauds attendait l'ouverture des portes et sur un panneau brillamment éclairé, on annonçait la rentrée des célèbres clowns Fratellini de retour d'un voyage triomphal en Europe.

— Nous entrons? demanda André à sa femme qui se serrait amoureusement contre lui.

— Pourquoi pas? chéri, cette dépense ne grèvera pas notre budget.

— Oh! mais pardon! le jour de notre mariage, je veux prendre les meilleures places! Des clubs! comme si nous étions encore Mlle Maroussia, du Grand Théâtre d'Irkoutsk, et le lieutenant Lermontof des Chasseurs sibériens, ajouta-t-il en souriant tendrement.

— Comme tu voudras, chéri.

Vingt minutes plus tard, le couple était assis au bord de la piste et le programme prévu se déroulait devant eux, les Barbaras Sisters, Jack et ses lions, les clowns Recordier et Boulicot,

les fameux trapézistes Antares, la cavalerie de Carré et le dernier numéro de la première partie, Miss Nana.

Au milieu du fracas des cuivres, les artistes se succédaient sur la piste, André applaudissait largement tandis que sa jeune femme demeurait silencieuse. Tout à coup, les lumières baissèrent, l'orchestre commença à jouer en sourdine et tandis qu'à la barrière, les garçons de piste formaient une haie respectueuse, on vit arriver toute vêtue de gaze bleue, comme dans un nuage, une danseuse, Miss Nana, un peu forte en vérité, qui se dandinant légèrement, s'avança jusqu'au milieu de la piste où elle s'inclina trois fois. A cet instant, les lustres se rallumèrent, le maestro Florendas fit attaquer un allègre *paso-doble* et... un cri aigu retentit, parti des fauteuils du premier rang.

— Michka!

C'était Maroussia qui l'avait poussé.

— Michka, Michka! répétait la jeune femme au comble de l'exaltation. C'est elle! je la reconnais! Michka! viens, ma petite, viens, ma jolie.

Elle s'exprimait en russe à la grande stupefaction des spectateurs et la danseuse bleue, qui était en effet l'ourse Michka, exhibée sous le nom de Miss Nana, après avoir hésité un instant, sans souci de la musique ni de ses oripeaux, se précipita en grognant joyeusement vers ses anciens maîtres.

Quel charivari dans le cirque! Les garçons de piste s'élançaient, le dompteur de l'ourse, qui n'était autre que le brave Marcel, sorti indemne de la guerre et redevenu civil avec toutefois le ruban de la Médaille militaire à

la boutonnière de son smoking, accourut, ne comprenant rien à la scène et redoutant un accident.

Pendant ce temps, Michka se roulait littéralement aux pieds de ses amis qui la couvraient de caresses.

On parvint enfin à s'expliquer et le brave Recordier, la providence des directeurs, vint faire une annonce pour rassurer le public et lui communiquer qu'il reverrait, à la fin de la deuxième partie du programme, le numéro si subitement interrompu, et cette fois avec Miss Michka, ex-Miss Nana.

En effet, à la prière instante du dompteur Marcel auquel s'était joint André, Maroussia s'était éclipse; gagnant les coulisses et la sortie du cirque, elle avait couru jusqu'au petit appartement qu'elle partageait avec son mari, rue Coustou; là, en un tour de main, elle avait revêtu un joli costume de paysanne sibérienne, épave de ses splendeurs théâtrales d'autrefois. Et ce soir-là, les spectateurs de Médrano eurent le régal de vraies danses russes réalisées sans répétition par une véritable artiste de talent, dont l'ourse Michka suivait et répétait exactement tous les mouvements.

Les applaudissements délirants de la salle prouvèrent au directeur du cirque et aux deux artistes combien leur numéro était apprécié.

Faut-il dire qu'après cet exploit, Michka, l'ourse sibérienne, ne quitta plus ses maîtres bien-aimés et que ceux-ci, avec le dompteur Marcel, formèrent une troupe qui par la suite remporta plus d'un succès sous les grands chapiteaux d'Europe et du Nouveau Monde!

P. L.



Porter une chaussure Walder . . . un ravissement!

Cet élégant Pumps Walder est en Box-calf ou en Calf genre daim. Sa semelle souple spéciale en caoutchouc mousse fait de la marche un plaisir. Sa ligne est et reste toujours moderne. Une chaussure comme je les aime!
7314 dès Fr. 39.80



C'est facile de choisir en voyant ce Pumps Walder à semelle souple. Quelle qualité, quelle élégance dans la forme! Sa garniture discrète, en vernis métallisé, et son talon Louis XV mi-haut complètent harmonieusement sa ligne et sa forme.
7337 dès Fr. 44.80

Ah! quel rêve de porter un Pumps comme celui-ci, en Boxcalf souple, ouvert devant! C'est aussi votre avis, n'est-ce pas? L'élégance de ses lignes est parfaitement à mon goût.
7424 dès Fr. 44.80



Les chaussures Walder sont toujours élégantes, séyantes, avantageuses



La marque du travail suisse



L'aristocrate des gaines à prix abordable

N° 35

Gaine comme photo, confectionnée dans une belle dentelle élastique, forme élégante, hauteur 41 cm, montant 7 cm au-dessus de la taille, fermeture éclair sur le côté, extensible en hauteur dans le dos. Livrable en blanc, saumon et noir.

N° 36

Gaine en dentelle élastique exécutée comme art. 35, mais allant jusqu'à la taille. Se fait en blanc, saumon et noir.

Liste des revendeurs par la maison
Tél. (051) 95 65 11



Fabrique de corsets Wädenswil (Zurich)
Fondée en 1890

Les souvenirs passionnants d'un dompteur

MES AMIS LES FAUVES

Alfred Court est le premier dompteur du monde. Retiré maintenant sur la Riviera française, il a réuni dans un livre, « La Cage aux Fauves », quelques-uns des souvenirs les plus dramatiques de sa périlleuse existence. Né à Marseille le 1^{er} janvier 1883, Alfred Court est pris dès l'âge de 15 ans par la passion du cirque, passion qui l'entraîne à travers le monde en un « voyage

qui dure 50 ans. Tour à tour barriste, acrobate, porteur de main à main, perchiste... il devient plus tard directeur de cirque et... dompteur. Il parcourt l'Europe et les Amériques. Lions, tigres, ours, panthères, jaguars, pumas sont ses amis... pas toujours commodes ! Mais laissons-le lui-même nous les présenter, lui qui a su faire échec aux lois de la jungle...

PAR ALFRED COURT

1907 fut une date importante dans mon existence. Pour la première fois, j'allais tâter du métier de directeur de cirque. Jusque-là, depuis les débuts de 1898, j'avais mené la vie d'artiste au hasard des engagements, au cirque et surtout au music-hall qui était alors dans toute sa splendeur. Pour faire cet essai, nous louâmes, mon frère Jules et moi, pour une somme modique le cirque-construction qui existait alors à Toulon. Pleins d'ardeur, décidés à ne rien négliger pour réussir cette première expérience, nous nous divisâmes le travail. Je devais m'occuper de toutes les questions techniques de l'affaire et Jules de l'administration et de la publicité. Dès les débuts, mon frère s'avéra dans ses fonctions un directeur de classe. Quant à moi, je me rendis rapidement compte que j'avais des dispositions naturelles pour le commandement. Je savais à la fois me faire craindre et obéir tout en conservant l'affection générale. En outre, l'habitude que je pris de travailler moi-même autant, si ce n'est plus que mes hommes, me facilita grandement la tâche.

Onze fauves en fuite

Depuis l'histoire homérique et authentique que j'entreprends de conter, il s'est écoulé plus d'un quart de siècle, mais je suis prêt à parier qu'on s'en souvient encore dans Saint-Amand et ses alentours, là-haut en Flandre.

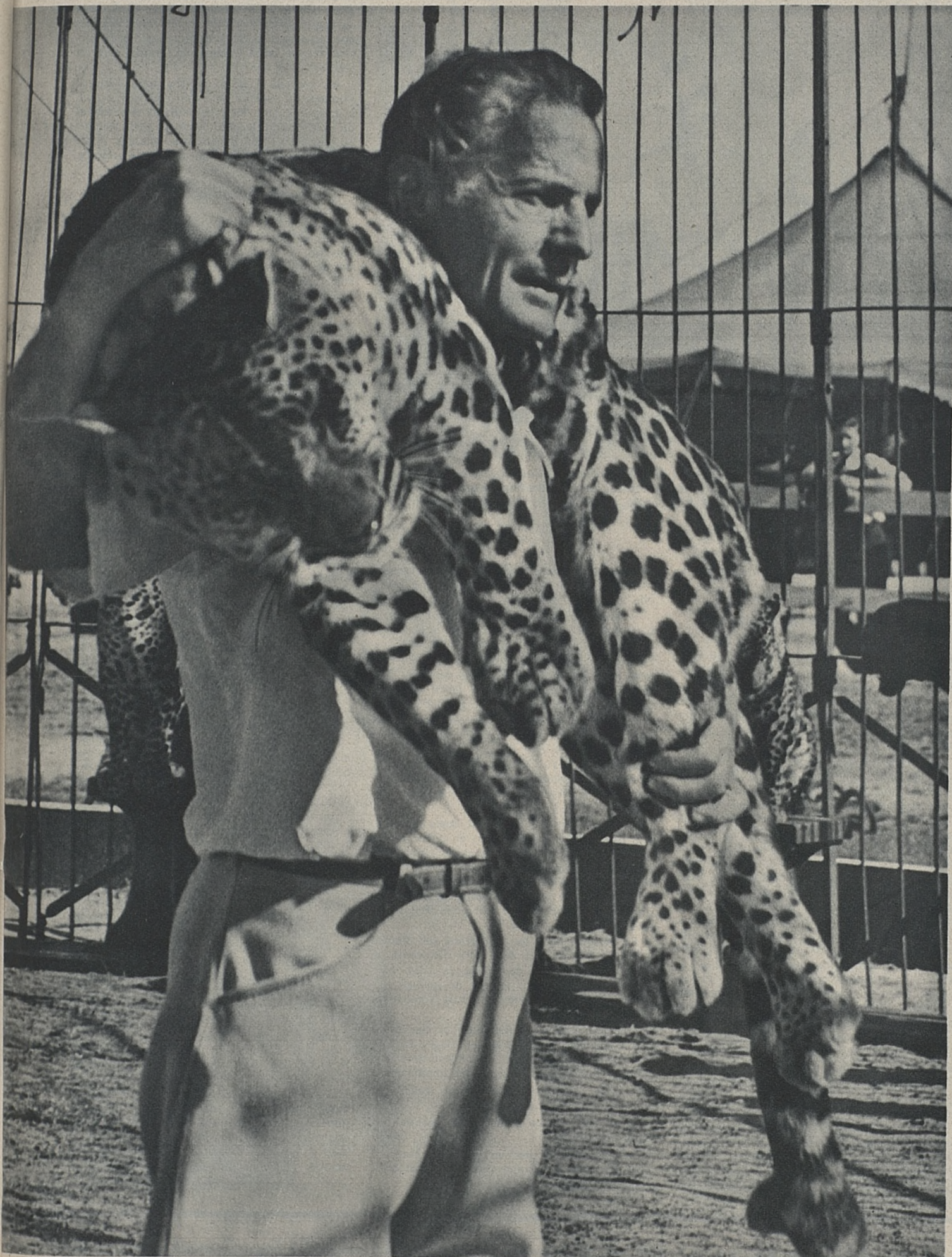
Par son ampleur, cette aventure est peut-être unique dans les annales du cirque. J'ai quelque raison de m'en souvenir : la facture des dégâts qui me fut présentée dépassa 70 000 francs, en valeur de francs Poincaré (2,5 millions de francs français actuels).

Près de 4000 spectateurs avaient envahi les gradins et le spectacle s'achevait dans l'allégresse et les rires. Déjà les ours polaires et les ours noirs avaient quitté l'arène. Sur un signal du régisseur de piste, on ouvrit la porte de communication entre la cage centrale et le tunnel et j'envoyai tous à la fois tigres et lions qui, au galop, devaient rejoindre leurs voitures. Malheureusement, le garçon qui avait la charge de la litière, par inattention, avait laissé grande ouverte une porte de la deuxième voiture. Lorsque les fauves arrivant en trombe s'en aperçurent, personne ne les arrêta en si bon chemin et les onze bêtes s'échappèrent en plein centre de la ville, parmi la foule qui sortait du cirque.

Stolle, chef de la ménagerie, vint me prévenir alors que je m'apprêtais à changer de vêtement. D'un bond, je fus hors de ma voiture-caravane. Sur la place, des gens hagards couraient dans tous les sens, poussant des cris. J'aperçus un des tigres à quelques pas de la foule. Effrayé sans doute par tout ce remue-ménage, il était allé s'abriter sous une de nos voitures. Mais Stolle revenait haletant : un des lions était entré dans un café. « Au Grand Café du Nord » proclamait la fière enseigne !

Devant la bête qui s'appelait César, le sauve-qui-peut avait atteint les proportions d'un Waterloo, les fuyards entraînant dans leur retraite la chute de quelques tables de marbre, de trois « rangs » de verres, de douzaines de bouteilles pleines, des jeux de cartes et des damiers, des tasses et des piles de soucoupes. Supérieur à ces contingences, le roi des animaux prolongeait sa promenade parmi les débris, aussi dédaigneux du décor de la brasserie que du proverbe qui me fut rappelé le lendemain : « Qui casse les verres les paie ».

Sur le trottoir, quatre gendarmes stationnaient, revolver au poing. Enfin, le dompteur Trubka me rejoignit et César me reconnut aussitôt à mon costume de piste. J'approchai, criant son nom à tue-tête et, en deux coups



Le dompteur Alfred Court porte « Champion » en tour de cou. Ce fauve paraît ainsi un champion de douceur. Mais ses 90 kilos peuvent faire beaucoup de dégâts.

SUITE AU VERSO

de fourche dans le poitrail, il fut aculé dans un des coins de la salle. En dépit de ses rugissements et de ses coups de pattes, je pus lui passer le nœud coülant d'un lasso accroché à un bout de fourche. Une colonne du « Grand Café » servit de piquet. César se débattait évidemment avec plus de vigueur que la chèvre de M. Seguin.

Quand il fut lié comme un saucisson, on le traîna jusqu'à la rue où un « sabot » du cirque le reconduisit à sa demeure. Dans l'intervalle, le tigre réfugié sous la voiture avait, par la contrainte, rejoint lui aussi la caserne commune.

Courant la prétentaine dans les rues de Saint-Amand, il n'y avait plus en somme que cinq lions, deux lionnes, deux tigres, neuf perles de belle taille perdues en pleine nuit!

Aux dires de Trubka, toutes les recherches du personnel du cirque se résumaient à ceci : aucune nouvelle des tigres, mais on avait repéré les lions. Néron, par exemple, réfugié sous une voiture et menacé d'encercllement, avait foncé à travers la vitrine d'une quincaillerie qu'il abandonna ensuite pour élire domicile à l'école de Saint-Amand. On me montra la petite rue par où avaient filé au galop les quatre autres lions disparus depuis et que Florian Laurent poursuivait en auto. Personne n'avait vu la lionne Fanfare, mais sa compagne Nelly attendait les événements à 100 mètres de là, dans la boutique d'une modiste.

Traversant la place, j'ordonnai à un des chauffeurs de mettre son tracteur en marche et d'amener une des voitures-cages, destinée cette fois au ramassage des vagabonds.

Curieux visiteur d'un soir de noces...

Descendant de son siège, il donna un coup de manivelle : les pétarades du moteur firent sortir de leur cachette les deux tigres que personne n'avait vus, blottis tout justement sous le tracteur! Ils traversèrent la place de biais, prirent une ruelle, une autre encore et cinquante mètres plus loin — car moi aussi j'avais piqué un sprint — je vis la tigresse bondir dans la vitrine d'une charcuterie.

Trubka qui me suivait prit la garde devant la boutique.

Avec Stolle, je courus derrière le tigre. Sur une petite place, une seule pièce, au rez-de-chaussée, restait éclairée. Le fauve fila droit

les mesures à prendre. Heureusement, un homme de bon sens me proposa une échelle et, plus rapides que les pompiers, Stolle et moi grim-pâmes au premier étage. A cette heure indue, dans la chambre de la mariée, et d'une mariée évanouie, il y eut donc soudain trois hommes! A ne vous rien cacher, Armand, le mari, ne songeait pas à ranimer sa tendre épouse. Il édifiait une barricade. Le lit calait la porte, une commode calait le lit et il déplaçait déjà l'armoire à glace en vue d'une troisième ligne de résistance.

Enfin, la mariée reprit — je n'ose pas dire ses sens — mais ses esprits et j'entrepris de rassurer le couple. Il me fit confiance au point d'abandonner les lieux grâce à l'échelle qui servit cette fois à Roméo aussi bien qu'à Juliette.

Une des camionnettes du cirque stoppa soudain sur la petite place. Quatre lions avaient été vus ensemble à 1 km de là. Il était urgent de s'y rendre. Je confiai donc à Stolle le soin de veiller à la fois sur la tigresse dite du charcutier, sur le tigre des jeunes mariés et bien entendu sur les jeunes mariés si cruellement

tleman. Il échangea sans se faire prier le nid des amoureux contre un « sabot » du cirque placé devant la porte d'entrée et que j'avais fait garnir de paille fraîche.

Ma montre marquait cinq heures. J'exprimai une fois encore aux jeunes mariés toute ma confusion. Ils retrouvaient une assurance et une impatience si joyeuse que les gens du voyage se retirèrent sur la pointe des pieds, mais on entendit la mariée qui, de son balcon, nous lança en guise d'adieu : « Ça, pour une nuit de noces, savez-vous, c'est une nuit de noces! On s'en souviendra toute la vie, savez-vous, pour une fois!

Après six heures de ronde infernale, le Zoo-Circus retrouvait une partie importante de la famille : les tigres et cinq lions. Il m'apparut alors que je respirais mieux.

-Nelly- la coquette et -Néron- le studieux

La vie paraissait plus belle encore à la modiste chassée de chez elle par la lionne Nelly.



Alfred Court a déjà mis en place la plupart des 18 fauves qui composent un numéro que ce dompteur fut le seul à présenter. Panthères noires et mouchetées, pumas et jaguars, une classe bien mélangée, féroce et turbulente, mais qui se disciplina peu à peu.

et cocassement dérangés à une heure essentielle de leur destin.

Une nichée de lions

Mon équipée se poursuivit en camionnette. A l'extrémité d'une rue obscure, un de mes aides fit stopper et après de savantes manœuvres en marche arrière, les phares livrèrent le secret : les quatre lions attendaient Dieu sait quoi dans un jardinet minuscule, derrière une grille agrémentée il est vrai d'une guirlande de glycine.

Il nous fallut plus d'une heure pour passer tous les lassos, quatre ou cinq par lion. Deux de mes aides furent gratifiés d'un coup de patte dans l'épaule qui nécessita leur envoi à l'hôpital. A maintes reprises, hommes et lions roulèrent dans la boue — un orage venait d'éclater, accompagné d'une pluie diluvienne — mais dès que le dernier lion à demi étranglé eut été ficelé comme une andouille de Vire, nous repartîmes à grande vitesse vers le centre de la ville, désireux en passant de jeter un coup d'œil sur le secteur tigre-jeunes mariés. A la porte du paradis perdu, mari et femme attendaient toujours apeurés et transis. Deux tournées de cognac nous réchauffèrent tous. Le « Grand Café du Nord », en raison des circonstances, resta ouvert jusqu'au matin. Mais j'entends encore la voix plaintive et l'accent belge de la mariée :

— Monsieur... savez-vous... est-ce que nous allons passer toute notre nuit de noces, savez-vous, Armand et moi, dans la rue?

— Vous avez été si gentils, répondez-je, si patients. Il faut que vous m'accordiez une heure encore. Le plus méchant des lions m'attend...

Il était trois heures du matin. Après avoir vainement poursuivi jusque dans la campagne Néron échappé de la quincaillerie et la lionne Fanfare, je décidai de rendre les époux à leur bonheur. Soyons juste : le tigre se révéla gen-

Réfugié au « Grand Café », de nombreuses libations l'avaient consolée et, plus que grise, elle affirmait en s'accrochant à mon bras :

— Rien ne presse, je vous assure! Tout ça n'a pas d'importance. Asseyez-vous, nous allons trinquer! Nous avons tout le temps...

Nelly était une lionne très douce et je l'aimais bien. De là à favoriser ses équipées nocturnes, non! C'est ce que je tentai de faire comprendre à la pimpante et gaie modiste.

La lionne ne se dérangea pas pour moi. Eten-due sur un sofa assez mal en point par la faute des griffes, elle s'étira, poussa des miaulements, puis des « Ou'ahha! » de contentement sincère. Elle se plia de bonne grâce au rite des caresses suivies du lasso et finalement du « sabot ».

Quelques minutes plus tard, mais en cage, elle partait pour Valenciennes en même temps que le personnel et les voitures du cirque, car il était sept heures du matin, l'heure du voyage. Nous autres, l'arrière-garde de Saint-Amand, nous disposions encore à l'usage de Néron et de Fanfare d'une voiture-ménagerie, d'un tracteur et de deux « sabots ».

La priorité dans les recherches fut donnée à Néron parce qu'il était fort dangereux et que, de surcroît, il était dans la ville. Mes aides étaient formels : le lion ne pouvait pas avoir quitté l'école où il s'était finalement réfugié.

Une par une, nous visitâmes les classes du rez-de-chaussée et du premier étage. Là, un bon vieux balayait devant un tableau noir avec l'ardeur d'un conscrit. Je demandai humblement :

— Eh! mon brave homme! Vous n'avez rien vu, rien entendu d'anormal, par ici?

Il me fit signe qu'il était sourd. Je lui criai dans l'oreille :

— Vous n'avez pas vu un lion? Un lion s'est échappé du cirque. On nous a dit qu'il était entré ici!

— Un lion? Ici dans l'école? dit-il comme s'il avait avalé sa pomme d'Adam. Laisant choir son balai, il déguerpi, heureusement pour lui, par l'escalier que nous venions de gravir.

Tombant de sommeil, abruti par la fatigue, j'avais ouvert une porte qui donnait sur le palier d'un autre escalier. Un rugissement me réveilla bien mieux que ne l'eût fait une dou-che glacée. C'était Néron, à mi-étage sur un palier d'angle. Je fermai vivement la porte et poussai un « ouf » de joie. Dans cet escalier, le lion ne nous échapperait plus. Un « sabot » fut fixé devant la porte du rez-de-chaussée. L'attaque fut lancée depuis le premier étage.

Chaque fois que Florian Laurent et moi descendions une marche, le lion bondissait, brisant nos chaises, recevant des coups de fourche, mais intraitable, obstiné à occuper jusqu'aux grandes vacances sans doute le fameux palier d'angle. Particulièrement féroce, Néron faillit à plusieurs reprises nous « crocheter ».

A bout de souffle et de stratégie, je donnai l'ordre d'amener deux seaux d'eau froide. Lorsqu'ils arrivèrent, saisissant un des récipients, je lançai contenant et contenu à la tête du lion. L'eau froide et le tintamarre que fit le seau en dégringolant l'escalier le surprit. Faisant une pirouette, il se précipita vers le rez-de-chaussée et entra comme un bolide dans le « sabot ».

Au « Grand Café du Nord », toute l'équipe s'octroya un copieux petit déjeuner, après quoi, la fatigue aidant, les plus vaillants cherchèrent un coin tranquille pour faire un petit somme. Je ne pouvais pas m'endormir, anxieux d'être fixé sur le sort de Fanfare, ma lionne préférée.

Capitulation de Fanfare

Au-delà d'un terrain vague envahi par les ronces et des arbustes, était un taillis épais. Soudain, le bruit d'un galop. Fanfare essayait de me sauter à la gorge. Elle reçut sous l'encolure un coup de fourche, disparut aussitôt vers son maquis.

Quelques minutes plus tard, toute l'arrière-garde du Zoo-Circus était près de moi pour l'ultime bataille.

Fanfare bondit sur moi qui étais armé d'une lourde chaise en guise de bouclier. Puis elle se cacha dans les broussailles. Ce genre de round se répéta pendant un bon quart d'heure. Enfin, Fanfare nous apparut sur une sorte de mamelon, au milieu d'un marécage.

Florian Laurent et moi, côte à côte, chaises et fourches en main, nous avançâmes vers elle pour essayer de la pousser hors de l'îlot. Elle lança trois ou quatre rugissements et, dans ce bois solitaire, on avait l'impression bizarre d'être en pleine jungle! Une demi-heure plus tard, du haut de son promontoire, Fanfare nous narguait encore.

Je me décidai à faire amener un « sabot » à travers un fourré, ce qui ne fut pas un petit travail et provoqua de nouvelles attaques toujours très violentes. Lorsque le « sabot » fut à cinq mètres de la lionne, je grimpai dessus et, à l'aide d'une longue branche, j'essayai de glisser le lasso autour du cou de la rebelle.

Mes aides avaient repris du recul. Le silence se fit. De ma voix la plus douce, je parlai à ma lionne :

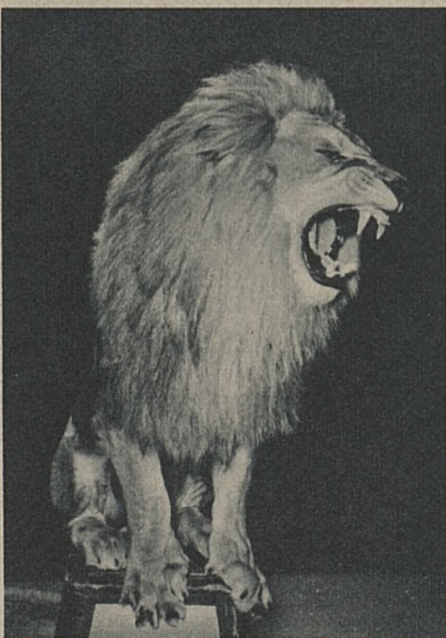
— Fanfare!... Ouah! Viens, ma Fanfare!... Viens faire une caresse à ton maître... Ouah-ah!

Je me rendis compte que Fanfare, soudain, m'avait reconnu. Son regard changea. Son poil hérissé redevint lisse. La bête me regardait fixement, semblant se dire : « Est-ce lui?... N'est-ce pas lui? »

Je lui parlai encore. Elle finit par lancer sa réponse, deux ou trois ouah-ah de satisfaction et daigna avancer d'un pas. Me laissant glisser au sol, j'avançai résolument, continuant mon discours flatteur. Lorsque je fus à deux mètres d'elle, Fanfare tendit le cou puis, un peu hésitante, vint à moi, féline comme une chatte qui fait le gros dos. A la première caresse de ma main, elle parut si contente qu'elle se frotta à moi jusqu'à me faire trébucher. Je reculais tout en la caressant. Le « sabot » n'était pas loin. Galamment, je m'effaçai devant la porte grande ouverte. Fanfare fut tentée par la paille fraîche, entra joyeusement dans sa prison et se roula dans la litière retrouvée. Midi sonnait à l'église de Saint-Amand.

Le soir, à Valenciennes, j'étais inquiet sur la façon dont se déroulerait mon numéro de lions... Un peu nerveuses, les bêtes travaillèrent normalement. Quant à Fanfare, elle se montra plus affectueuse encore qu'à l'accoutumée. Ses yeux doux et limpides, à n'en pas douter, voulaient me dire : « Tu m'as sauvée dans ce bois. En trouvant la liberté, je m'étais perdue. Je t'en récompenserai en tendresse. »

(A suivre)



L'un des quelque cinquante lions qu'Alfred Court a dressés au cours de sa carrière.

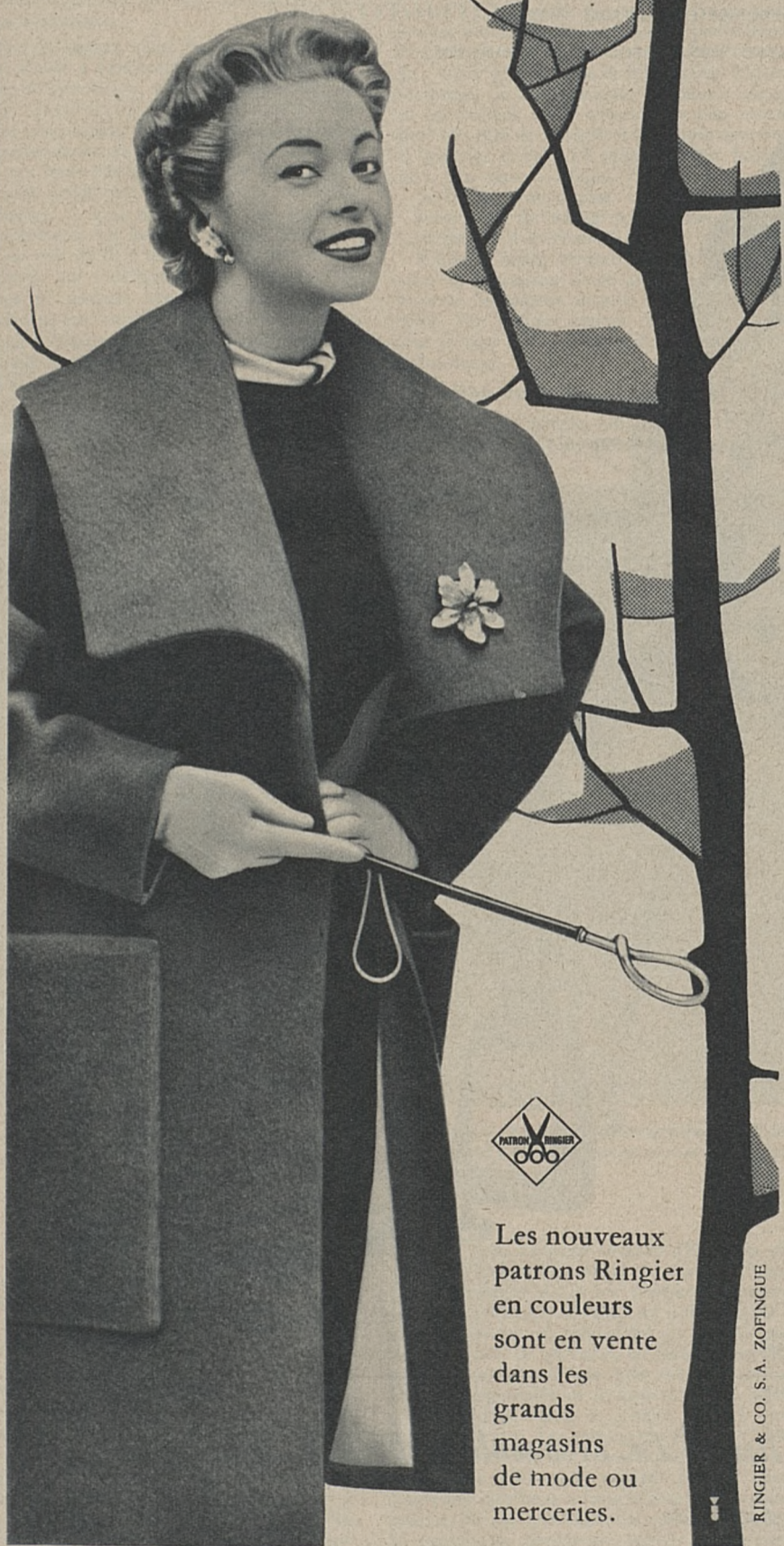
et, d'un bond fabuleux, au milieu du fracas des vitres brisées, il traversa la fenêtre, s'emmitouflant au passage dans les rideaux de dentelle. Où pensez-vous que mon tigre soit allé échouer? Tout simplement dans le salon d'un couple de nouveaux mariés... Curieux visiteur d'un soir de noces! Elle et lui étaient en train de monter l'escalier conduisant à la chambre nuptiale. Ils s'y précipitèrent, fermant la porte à double tour et le jeune époux apparut à la fenêtre et s'écria :

— Au secours! Votre tigre va enfoncer la porte! Au secours! Ma femme s'est évanouie!...

Tout le voisinage hurlait à son tour. Les questions fusaient d'une fenêtre à l'autre, et les cris de détresse, et les recommandations sur

Il vient,
il plaît,
il fait fureur
le patron Ringier
en couleurs

La nouvelle collection
automne-hiver est là!
Tailleurs élégants, jaquettes
confortables, robes et manteaux
inédits pour la saison
automne-hiver. Utilisez
les patrons Ringier en couleurs,
et cousez chez vous à peu de
frais et sans difficultés.



Les nouveaux
patrons Ringier
en couleurs
sont en vente
dans les
grands
magasins
de mode ou
merceries.

RINGIER & CO. S. A. ZOFINGUE

Des cheveux dans
le peigne?



employez

Silvikrine

Aliment naturel des cheveux

D'abord, pellicules... ensuite, chute des cheveux... puis durcissement du cuir chevelu... finalement, calvitie. Ce sont là les conséquences de la sous-alimentation du cuir chevelu.

La chute des cheveux peut être arrêtée... seulement, il faut intervenir à temps! Les cheveux tombent parce que les substances nourricières leur font défaut. La Silvikrine leur en apporte.

Pour faire pousser les cheveux, la nature emploie 14 éléments constitutifs organiques du groupe aminé, tels que les tryptophane, tyrosine et cystine.

Il est reconnu et scientifiquement prouvé que la Silvikrine contient toutes ces 14 substances dans la proportion convenable. D'où l'efficacité unique de Silvikrine.

LOTION SILVIKRINE

avec ou sans corps gras (Vitoil). Chaque matin. Entretien la santé et la beauté des cheveux, les rend faciles à coiffer.

SILVIKRINE PURE

l'aliment biologique des cheveux, contre chute grave, cheveux clairsemés et pellicules rebelles.



Double flacon Fr. 5.—

50 - 54 - SW

CUTEX vous propose

"cute tomata"

— le rouge le plus frais et le plus généreux qui ait jamais brillé sur des lèvres et sur des ongles.

— l'éclat joyeux de la tomate la plus engageante qui jamais vous ait souri.

Aux regards admiratifs vous mesurerez l'irrésistible attrait dont CUTE TOMATA parre vos lèvres et vos ongles.



CUTE TOMATA

Vernis nacré
Rouge à lèvres

DUO SET

Ensemble, le **DUO SET** doré, au lieu de Fr. 8.70 seulement Fr. 7.70

Vernis à ongles Cutex

EN GROS : PAUL MULLER S.A., SUMISWALD

A LA RECHERCHE D'ADAM

UNE EXPLORATION FANTASTIQUE OÙ UN MÉDECIN SUISSE JOUA UN RÔLE DE PIONNIER

Le vocable barbare de paléanthropologie dissimule l'une des plus belles aventures de la science, peut-être la plus exaltante, à tout le moins celle qui connut le plus de difficultés pour s'affirmer. Non pas tellement parce que les traces des hommes primitifs sont rares et presque toujours fragmentaires, mais bien plus parce que les premiers découvreurs allaient proprement à l'encontre des idées de leur époque, heurtant les préjugés sociaux, religieux et moraux les mieux enracinés dans l'esprit de leurs contemporains. Il n'est que de se rappeler le tollé général que détermina Darwin en affirmant que « l'homme descend du singe », pour avoir une idée des obstacles que durent vaincre ceux qui, avant lui, tentèrent de répandre l'idée que la race humaine était apparue sur la terre bien avant la date fixée par la Bible, et que, avant d'être en possession de tous les moyens intellectuels que nous lui connaissons, elle avait connu un sort assez proche de celui des races animales.

Cette obligation, pour les paléanthropologistes, d'aller à l'encontre des convictions profondes de leur temps, explique en grande partie que l'étude des origines de l'homme soit une science relativement jeune. Les toutes premières recherches datent du début du XVIII^e siècle, et si de nos jours elle a progressé de façon extraordinaire, grâce aux travaux d'une armée de spécialistes, il n'en reste pas moins vrai que l'interprétation des fossiles humains donne encore pas mal de fil à retordre au savant et que les thèses qui s'affrontent sont encore nombreuses et souvent contradictoires. Herbert Wendt a résumé dans son livre « A la recherche d'Adam » (Editions La Table Ronde) les traits essentiels de l'histoire de la résurrection d'un passé fabuleux. Cette bataille aux formes diverses valait d'être contée, tant par ses péripéties souvent pittoresques, que par ses résultats passionnants et merveilleux.

philosophe persan Avicenne, se complaisait à imiter au sein de la terre, les formes des êtres et objets de la surface, voire même celles du soleil, de la lune et des étoiles, ainsi que le soutenait très sérieusement le naturaliste zurichois Konrad Gesner.

Jean-Jacques Scheuchzer, homme très pieux, n'était pas d'accord. Dans son esprit, ces curiosités étaient les témoins d'une époque reculée où l'eau avait envahi les continents, et il y voyait une preuve que le Déluge relaté par les livres saints avait bel et bien eu lieu. Sans le savoir, il ne faisait que reprendre une théorie voisine de celle entrevue par d'illustres prédécesseurs, Léonard de Vinci et le potier de génie Bernard Palissy, qui voyaient dans les fossiles la trace laissée par les habitants d'antiques mers aujourd'hui disparues.

Par hasard, Scheuchzer devait mettre la main, au cours de sa promenade, sur quelques ossements curieux, dispersés au pied du fameux gibet. Leur aspect noir, luisant et poli l'assurait qu'il ne s'agissait pas des restes d'un quelconque pendu tombé des fourches patibulaires. Persuadé de tenir avec eux les ultimes cendres du « vieux pécheur » de la Bible, notre homme s'empressa de communiquer au monde savant les conclusions de sa trouvaille « d'un monument très rare de ces espèces humaines maudites du premier monde. Le squelette d'un homme qui a péri dans le déluge... »

Ce fut un beau chahut. Scheuchzer fut tourné en dérision, au nom d'Aristote et d'Avicenne.

Pourtant, notre médecin helvète était bien entré en possession d'une authentique relique du passé. Seulement, ce qu'il avait pris pour les restes d'un homme étaient ceux d'un animal dont la race était depuis belle lurette éteinte : l'ichtyosaure.

Des savants et des ânes

Cette erreur initiale, qui ne fut révélée que bien plus tard, eut du moins l'avantage de dé-



L'homme descend-il du singe ? Depuis que Darwin déclencha le scandale en nous désignant cet ancêtre velu, la grande aventure des paléanthropologistes consista à chercher le « maillon » qui manquait à la lignée du singe à l'homme.



Le magnifique bison peint sur les parois de la grotte d'Altamira (Espagne). Celui qui découvrit ces chefs-d'œuvre rupestres fut longtemps ridiculisé par les savants qui ne voulaient pas admettre que l'homme de la période glaciaire pût être un artiste.

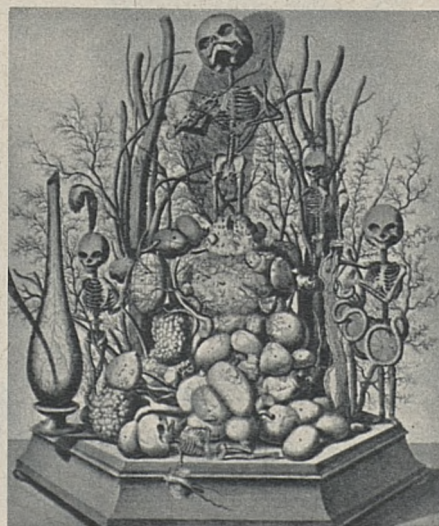
Les témoins du Déluge

Autour l'an 1705, Jean-Jacques Scheuchzer, ce médecin zurichois qui fit abolir la peine de mort pour sorcellerie, entreprenait un soir d'été, accompagné d'un ami, l'ascension d'une colline où s'élevait le gibet destiné à recevoir les mauvais sujets de la petite cité bavaroise d'Altdorf.

Il était venu tout exprès de Suisse, dans l'unique but de retrouver la trace des hommes d'avant le Déluge, choisissant ce lieu, de préférence à tout autre, parce que riche en pétrifications curieuses en forme d'escargots géants et de poissons bizarres. En ce temps-là, les plus grands savants tenaient, ce que nous savons être des fossiles de l'ère secondaire, pour des « fantaisies de la nature » ; une mystérieuse force dite *vis plastica*, ainsi que l'avait nommé le

terminer dans l'Europe savante d'alors un vif courant d'intérêt à l'endroit des fossiles. Partisans convaincus de la *vis plastica* et tenants tout aussi persuadés des théories « diluviennes » allaient pouvoir se chamailler de longues années. Jusqu'à ce qu'enfin la vérité triomphât avec les seconds, à cela près que le fameux Déluge, responsable de la disparition des espèces archaïques, allait se révéler comme une période glaciaire. Les travaux de Cuvier, Geoffroy Saint-Hilaire et Lamarck en France, de Goethe en Allemagne, allaient bientôt faire litière des assertions aristotéliciennes et avicenniennes. La paléontologie, s'appuyant sur la loi de corrélation, découverte géniale de Cuvier, était née. D'après cette loi, il suffisait de détenir une partie du squelette d'un animal pour pouvoir le reconstituer en entier. Une suite de

découvertes heureuses de squelettes entiers d'animaux disparus vint confirmer la rigueur de la loi en question, et ce fut la fin sans gloire de la *vis plastica* et aussi des restes fabuleux de dragons, licornes et autres monstres que certains voulaient voir dans les côtes de mammoth ou les vertèbres de dinosaures exhumés au cours des siècles passés. Malgré cela, Cuvier devait se révéler tout au long de sa vie un farouche adversaire des hypothèses selon lesquelles l'homme pouvait bien avoir une origine animale. Cette opinion avait été avancée bien avant Darwin par un petit nombre de savants, assez courageux pour oser s'attaquer aux vérités officielles. La plupart en étaient venus à cette conclusion que la ressemblance anatomique entre les animaux et l'homme ne pouvait être purement fortuite, et que l'évolution apparente du monde animal pouvait fort bien s'être poursuivie au-delà du singe, jusqu'à l'homme, maître de la Création, soit lentement, soit par mutation brutale. Mais Cuvier, tout comme le grand botaniste Linné, était farouchement partisan des générations spontanées. Il affirmait que les



espèces étaient constantes et invariables, et à l'encontre de Lamarck et Saint-Hilaire, allait partout répétant que : « l'homme fossile n'existe pas ».

Il faut attendre Darwin pour que triomphe enfin l'idée que l'homme n'est que l'aboutissement d'une vaste lignée qui a débuté avec les protozoaires unicellulaires.

Simultanément à l'exposé de ces théories révolutionnaires rendant obligatoire l'existence d'un chaînon intermédiaire entre l'animal et l'homme, l'exhumation d'une grande quantité de squelettes d'un aspect à la fois simiesque et humain arrivait à point pour soutenir les nouvelles théories révolutionnaires. L'homme de Cro-Magnon, de Grimaldi, d'Aurignac firent leur apparition. Ce n'étaient encore là que races récentes, âgées à peine de 50 000 ans. Ensuite vint l'homme de Néanderthal, vieux de plus de 100 000 ans. Puis, à mesure que l'on creusait plus profondément, reculant dans le temps, apparaissaient des êtres aux caractères simiesques plus accusés : Homme de Swanscombe, vieux de 250 000 à 400 000 ans ; homme de Heidelberg (500 000 siècles et plus) ; pour aboutir enfin au Dryopitèque, véritable hominide, très proche de notre actuel gibbon.

Nous étions bien loin du « misérable pécheur » antédiluvien de J.-J. Scheuchzer, disparu selon les textes seulement 2306 ans avant notre ère.

Gardons pourtant une pensée émue à ce précurseur, dont l'entêtement sut triompher de l'aveuglement de ses contemporains et à qui nous sommes pour une bonne part redevables aujourd'hui de connaître en grande partie le destin de notre race, malgré le peu de clairvoyance de toute une lignée de savants officiels, que lui et d'autres amateurs inspirés ont osé affronter pour que triomphe la vérité.

A. ESNAULT.

◀ Cette gravure est tirée du « thesaurus anatomicus » de l'anatomiste Ruysch, paru en 1710 à Amsterdam. C'est ainsi que les organes humains étaient représentés dans le matériel scolaire il y a deux cent cinquante ans.

CHOISIR EST VOTRE PRIVILÈGE...

Ce qui fait la valeur d'une montre

Précision d'abord

Là où naguère encore on comptait en jours, voire en semaines, il faut aujourd'hui compter en heures, en minutes et en secondes ; et le besoin d'exactitude dans la mesure du temps va toujours croissant. Aussi, les exigences en matière de précision horlogère sont-elles de plus en plus sévères.

Le rythme du temps est déterminé par les mouvements des astres ; c'est pourquoi l'astronomie est à la base

des progrès de l'horlogerie et les observatoires en particulier ont joué un rôle capital dans le perfectionnement de la montre.

En Suisse, c'est l'Observatoire de Genève qui fut le premier à mettre ses services à la disposition des fabricants d'horlogerie. Dès 1790 déjà, des concours de précision y furent organisés qui acquièrent rapidement la valeur d'une référence internationale.

De la théorie à la pratique...

Pour adapter les concours de précision aux exigences de la pratique, une catégorie spéciale fut réservée aux montres-bracelets dès 1944. Ses résultats sont d'une importance capitale puisque ce type de montre représente le 97 % de la production horlogère suisse.

Dans cette catégorie, non seulement Omega s'est classée première 6 fois sur 9, mais elle obtint en 1947 le premier record de précision. Ces résultats ne furent pas atteints par des mouvements spécialement créés

en vue du concours — ce qui est autorisé par le règlement — mais par des mouvements de série dont le réglage et l'affinement de quelques pièces avaient été confiés à des spécialistes. Ainsi Omega a démontré qu'une montre de série que l'on trouve chez chaque concessionnaire peut être poussée à la plus haute précision. Il est dès lors compréhensible que la montre-bracelet Omega 30 mm soit une des montres suisses les plus recherchées.

Comment juger de la qualité d'une montre ?

L'exemple du chronomètre automatique Omega Constellation démontre à quel point la fabrication en série bénéficie des enseignements des concours de précision. En effet, l'industrie a créé pour la protection de la clientèle un bureau officiel placé sous la surveillance de l'Etat. Ses experts examinent durant 15 jours la marche de toute montre que leur présentent les fabricants. La montre atteint-elle dans son fonctionnement à certaines normes prescrites, elle obtient alors un « bulletin de marche » officiel et a droit à l'appellation de « chronomètre ». Les chronomètres qui font preuve

d'un degré de précision encore plus élevé reçoivent la mention « résultats particulièrement bons » correspondant à une classe supérieure.

Or, chaque année, ce sont quelque 10 000 chronomètres Constellation qui subissent les épreuves de l'examen officiel, chacun d'eux obtenant la mention « résultats particulièrement bons ».

De tels résultats — que les experts eux-mêmes considèrent comme exceptionnels — prouvent que la fabrique Omega a fait de la plus haute exigence de qualité une constante absolue de sa production.

Résistance à l'épreuve quotidienne...

C'est par son comportement quotidien qu'une montre révélera sa réelle valeur.

Dès 1939, Omega eut à fournir en montres étanches la Marine britannique et la R. A. F. Le degré de résistance exigé de ces montres était jusqu'alors totalement inconnu. Des résultats de cette expérience historique est née l'Omega Seamaster qui est aujourd'hui la montre de prédilection des pilotes. Vous n'avez probable-

ment pas, en ce qui concerne la résistance de votre montre, les mêmes exigences impérieuses que les pilotes de guerre. Mais il vous sera tout de même agréable de penser que votre Seamaster, à moins que ce ne soit tout simplement une Omega étanche, non automatique, vous offre une marge de sécurité telle que vous n'avez plus de souci à vous faire quant à sa résistance et à sa précision.

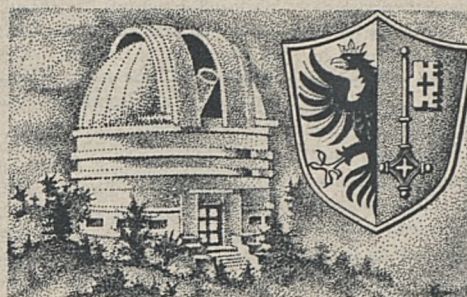
Précision, sécurité et constance dans la valeur

Comme tout mécanisme, une montre requiert un entretien périodique. Plus sa valeur et sa qualité sont élevées, plus il est important que cet entretien soit confié aux mains expertes d'un spécialiste la connaissant à fond et disposant des pièces de rechange d'origine. Sous ce rapport, le possesseur d'une Omega est encore un privilégié : dans toutes les villes du monde, que vous soyez à Genève, à Singapour ou à Lima, partout vous reconnaîtrez à son emblème le concessionnaire

officiel Omega, partout vous éprouverez la présence d'une organisation mondiale active et efficace.

Omega s'est acquis la confiance du monde. Mais la confiance ne s'achète pas. Elle se donne à la marque qui est en mesure de garantir la valeur de ses produits et la stabilité de leur qualité. Et, c'est votre privilège de pouvoir choisir la marque à laquelle vous accorderez votre confiance.

Quelques aspects de réalisations Omega

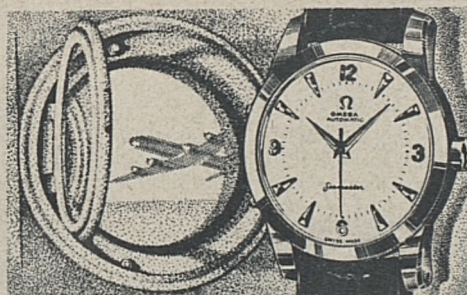
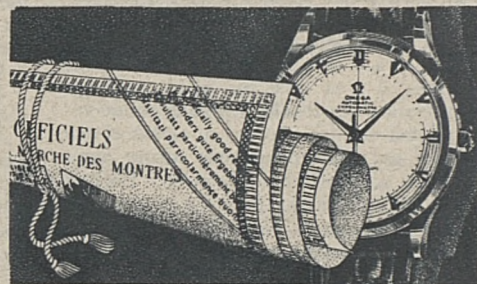


Les Observatoires de Genève et de Kew-Teddington furent dès le début de précieux auxiliaires de la chronométrie. Leurs concours constituent des références d'une valeur incontestée dans le monde entier. L'unique record de précision de l'Observatoire de Kew-Teddington est détenu par Omega depuis 1933.

Dans les derniers concours annuels de l'Observatoire de Genève l'Omega 30 mm a obtenu 6 fois sur 9 la première place en s'avérant la montre-bracelet la plus précise.



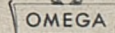
Chaque Omega Automatic « Constellation » appartient à la classe supérieure des chronomètres obtenant lors de l'examen officiel la mention « Résultats particulièrement bons ».



Les expériences pratiques de 26 000 pilotes de la R. A. F. et les enseignements recueillis dans la préparation des concours de précision ont donné naissance à la célèbre Seamaster. Aujourd'hui, des milliers de pilotes civils et militaires portent la montre étanche Omega qui a été adoptée officiellement par les armées de terre, de l'air et de la marine britanniques.



La précision et la longévité de chaque montre Omega est assurée en permanence par un service mondial sous le contrôle de l'Usine. Dans le monde entier vous reconnaîtrez le magasin-concessionnaire officiel Omega à cet emblème :



Le chronométrage des Jeux olympiques

Depuis plus de vingt ans, Omega chronomètre officiellement les Jeux olympiques. Et c'est de nouveau à Omega qu'a été confié le chronométrage exclusif des Jeux de 1956 à Melbourne, Australie (Jeux d'été) et à Cortina d'Ampezzo, Italie (Jeux d'hiver).

Modèle illustré : Réf. 8533 Omega 30 mm en acier inoxydable Fr. 175.—. Autres modèles Omega 30 mm en acier inoxydable, dès Fr. 155.—, en Gold-filled, dès Fr. 240.—, en or 14 ct Fr. 400.—, en or 18 ct dès Fr. 430.—.

Omega s'est acquis la confiance du monde

OMEGA

ALERTE EN ASIE...

POUR CONJURER «LE PÉRIL JAUNE» IL FAUT DONNER AUX ASIATIQUES «LE BOL DE RIZ ET L'ESPOIR»

Le monde occidental a pris soudainement conscience du grave danger qui menace l'équilibre de son économie traditionnelle, sa relative prospérité et probablement aussi sa sécurité. Cette crainte n'est pas nouvelle. Il y a bien longtemps déjà que le « péril jaune » horrifiait les salons européens. C'était l'époque de notre enfance où des missionnaires nous engageaient à récolter des timbres-poste pour « acheter des petits Chinois » : l'extraordinaire pullulement de ceux-ci nous semblait pouvoir être exorcisé par le baptême. Ce « péril jaune » avait tourné au croquemitaine, on ne le prenait plus au sérieux. Or, il réapparaît maintenant sous une forme nouvelle, angoissante, inimaginable il y a vingt ans. C'est le risque imminent de voir l'Asie basculer avec ses populations innombrables et ses fabuleuses richesses, dans l'univers communiste.

Séoul manifeste contre le retrait de trois divisions américaines. Entre les appels à la guerre de Syngman Rhee, le neutralisme obstiné de l'Inde et de la Birmanie, le farouche isolationnisme de l'Indonésie et le rêve de reconquête de Chang Kai-chek, la diplomatie américaine tente de créer les conditions favorables à l'édification du SEATO, coalition homogène de défense anti-communiste dans le Sud-Est asiatique. ▶



Non sans nervosité, les Américains tentent de parer en toute hâte à ce risque. Pour contenir la poussée communiste, ils édifient péniblement le barrage du SEATO. Leur rêve des grandes coalitions connaîtra bien des déceptions. Ils ont demandé des volontaires pour cette association de la défense du Sud-Est asiatique. Du continent asiatique, seules deux nations non communistes ont répondu à l'appel : la Thaïlande et le Pakistan. Et encore, ce dernier pays s'est-il présenté à la Conférence des Philippines plutôt en observateur sympathisant qu'en participant actif. Le rêve américain des grandes coalitions connaîtra encore bien des déceptions.

Face aux 500 millions d'Occidentaux anticommunistes, le monde rouge compte déjà 800 millions d'habitants, gigantesque infanterie qu'un commandement cohérent, résolu et inflexible conduit à marches forcées, par des voies révolutionnaires, vers l'industrialisation et la modernisation d'un continent hier encore en friche.

Entre ces deux camps hostiles, l'Asie du Sud-Est, avec ses 600 millions d'habitants, est sollicité de choisir. Cette masse formidable représente le quart de l'humanité. Tel est l'enjeu de la compétition où l'Occident ne part pas forcément gagnant et où, en tout cas, l'argument militaire est loin d'être l'atout décisif.

Un phénomène sans précédent

« Un Blanc est toujours un fléau pour le reste des hommes ! » écrivait un journal indien qui commentait l'attitude des Portugais à Goa. La violence du propos ressortit sans doute à la polémique. Mais elle caractérise bien l'idée qu'une grande partie de l'Asie se fait de nous. Dans cette méfiance traînent de séculaires rancunes. Le Blanc pourra peut-être se faire respecter, mais il ne reviendra jamais en maître. A lui de trouver le moyen de revenir en ami.

L'Inde cultive ostensiblement son amitié avec la Chine. La Birmanie, depuis le départ des Anglais en 1948, a un gouvernement socialiste qui a reconnu Pékin. La Malaisie, encore aux mains des Anglais, connaît une *guérilla* communiste permanente. L'Indonésie a refusé avec orgueil et méfiance l'investissement de capitaux américains. En Indochine, l'Occident a perdu la face.

Dans le voisinage de ces peuples du Sud-Est asiatique, ces dernières années ont vu surgir une puissance gigantesque, en plein développement, dont on ne peut nier la force attractive. La Russie, ce n'est plus un secret, a porté son effort sur la Sibérie. En constellant steppes et forêts de riches complexes industriels, elle a déplacé délibérément vers l'Asie centrale et le Pacifique le centre de gravité de son économie. Ce phénomène nou-

veau dans l'histoire se voit renforcé par la Chine qui y ajoute le poids incalculable de sa révolution, poursuivie avec un dynamisme inconnu jusqu'à ce jour en Asie. Sa réforme agraire a radicalement modifié, dans un style particulier, la situation de centaines de millions de paysans chinois. La Chine est aujourd'hui en mesure d'exporter du riz en Inde et à Ceylan. En quatre ans, les effectifs des écoles primaires ont doublé. Des dizaines de milliers de kilomètres de routes et de chemins de fer ont été construits. Une armée de géologues explore les ressources jamais inventoriées du sous-sol. Des colonnes de camions roulent à travers le Tibet qui n'avait jamais vu une roue de char sur son sol. Chine et Russie se sont associées pour l'exploitation intensive et l'industrialisation de la grande province du Sinkiang, au nord du Tibet, dont seuls quelques ethnologues nous avaient parlé jusqu'ici.

L'enjeu du Sud-Est asiatique = le quart de l'humanité

Une idéologie farouche conduit ces vastes entreprises. Est-il possible que cela n'exerce pas une forte séduction sur les 600 millions d'hommes du Sud-Est asiatique qui se méfient davantage de l'Occident que d'un communisme dont ils n'ont pas l'expérience et qui s'offre à eux revêtu du séduisant slogan « L'Asie aux Asiatiques ! » ?

L'Occidental n'aura-t-il pas autre chose à leur offrir que des armes pour lutter entre eux ? Ces peuples immenses, misérables, en proie à la famine chronique, aux épidémies, font pour la première fois depuis longtemps l'expérience de la liberté politique (à laquelle on ne les avait guère préparés) sur des terres qui regorgent de richesses. Seul un vaste équipement industriel et agricole leur permettra d'élever leur niveau de vie et d'échapper ainsi aux sollicitations intérieures du communisme plus redoutables, sans doute, que les menaces d'invasions armées. L'Occident est-il prêt à leur fournir les moyens de cette émancipation et, ce faisant, à se dessaisir peu à peu de cet immense marché qui deviendrait concurrentiel ? C'est là, aux dires de tous ceux qui connaissent bien les problèmes de l'Asie et du monde, la seule parade véritable à l'emprise du communisme sur les régions les plus riches et les plus peuplées du monde (en dépit d'une forte mortalité, le continent asiatique s'accroît tous les dix ans d'une population à peu près égale à celle de l'Angleterre, de la France et de l'Allemagne réunies). C'est là, dira-t-on, une vue utopique. Elle n'en est pas moins retenue par les esprits avertis, notamment par cet incomparable connaisseur de l'Asie qu'est Tibor Mende qui en a fait la conclusion de son admirable livre : « L'Asie du Sud-Est entre deux mondes » (Editions du Seuil, Paris), ouvrage issu de l'observation lucide des faits.

Le Pentagone, bien sûr, ne s'encombre pas de pareilles « utopies » dans sa stratégie asiatique. Il court au plus pressé. « Si nous reculons en Asie, nous sommes perdus ! » a écrit le général van Fleet au retour d'une mission dont l'avait chargé Eisenhower. Et son rapport, qui devait servir à définir la politique américaine, n'est qu'un appel aux armes des Asiatiques contre les Asiatiques. Il calcule, selon une optique, de prix de revient plus que d'efficacité, que c'est la solution la plus avantageuse puisque, par exemple, dix divisions birmanes coûteraient, à armement égal, la moitié du prix d'entretien d'une seule division de GI's. « Ceux de nos alliés, conclut-il, qui n'accepteront pas de lever des troupes pour défendre leur propre sol ne seraient pas dignes de notre confiance ! » En fait, pour ce qui est de la Birmanie, par exemple, ou de l'Inde, ou de l'Indonésie, c'est van Fleet qui se voit refuser la confiance. « L'aide américaine, dit un rapport d'une commission parlementaire envoyée par Washington en Asie, doit être présentée de telle façon que les peuples d'Asie ne puissent avoir aucun doute sur son but, qui est de les renforcer, non de les asservir. De ce point de vue, nous n'avons pas été très adroits jusqu'à présent. »

C'est, hélas ! sous ce jour que se présente l'Occident dans sa tentative de coalition du SEATO à la Conférence des Philippines qui se tient en ce moment sous les yeux de l'Asie.

Mais il est, même en Amérique, d'autres voix que celles du Pentagone. Il y a, par exemple, celle de Robert C. North, cet universitaire dont les études sur l'Asie ont été soutenues et financées par la très conservatrice « Foundation Ford ». Ses recommandations peuvent se résumer ainsi :

« En aidant à la réalisation d'un programme constructif pour l'Asie, dont l'initiative doit appartenir aux nations libres de l'Asie, et qui se proposerait de lutter contre l'ignorance, la pauvreté et la peur, les Etats-Unis pourraient bien découvrir peu à peu que la grande majorité des Asiatiques rebelles et révoltés ne sont ni des bolchéviques ni même des progressistes dangereux, mais simplement des hommes qui veulent conquérir la liberté et ce sentiment de dignité humaine que nous considérons comme élémentaires dans notre pays. Il faut aider ces révolutionnaires à créer des conditions matérielles de vie aussi avantageuses que celles que leur promettent les communistes et leur donner, en plus, le respect de la vérité et l'amour de la liberté, que les communistes méprisent et cherchent à faire oublier. »

Il faut espérer que ces voix soient entendues si l'on veut que s'écarte de nous le spectre du « péril jaune-rouge ». L'avenir prochain dira si ces consignes de la sagesse sont au-dessus des forces et de la générosité de l'Occident. R. CALOZ.

VOIR PAGES SUIVANTES NOTRE GRANDE CARTE EN COULEURS

EN ASIE, LE RIZ DEVIENT ROUGE

URSS
SIBÉRIE ORIENTALE

SAKHALINE

C'est dans l'est et le sud-est asiatique, où se déroule actuellement un vaste règlement politique entre Est et Ouest, que se trouvent concentrés les plus importants réservoirs de riz du globe. Le riz constitue le fond de l'alimentation de l'écrasante majorité de la population entre le sous-continent indien et le Japon. Or, cet été, les abondantes rizières de l'Indochine sont passées aux mains des Rouges. Et pour peu que ceux-ci parviennent à décrocher d'autres « plats de riz », on sera en droit de se demander, au Japon tout spécialement, où trouver compensation pour ces pertes. Cette question revêt une importance considérable pour l'Occident également. Les territoires figurant en couleur orange sur cette carte constituent le bloc sino-communiste. Les territoires beige appartiennent au camp des pays qui adoptent une attitude neutre ou qui ont été neutralisés. Quant aux territoires représentés en jaune, ils sont considérés comme susceptibles d'être incorporés prochainement dans un système défensif occidental ; les rizières de la Thaïlande et de la Birmanie resteront aussi du côté occidental.

Lignes d'armistice
Opération de guérilla sous conduite communiste. Foyers d'agitation attisés par le communisme.

Participation des pays asiatiques à la production de riz en Asie.

Les exportateurs mondiaux. Les grands fournisseurs de riz d'hier et d'aujourd'hui.

Pays importateurs de riz.

Principaux ports de chargement du riz.

Membres de l'ONU.

Ligne de résistance de l'Occident au sud-est et à l'est de l'Asie. Les puissances occidentales ne toléreront aucune extension politique ou autre du communisme à l'ouest, au sud et à l'est de cette ligne, sur laquelle un front de défense est partiellement aménagé. C'est sur cette ligne que, après les pertes stratégiques et économiques essayées en Indochine, les positions de l'Occident seront renforcées, sauf Hongkong qui serait militairement indéfendable contre la Chine.

Il y a une corrélation étroite entre l'effort du Japon pour ouvrir des débouchés à ses produits d'exportation et sa lutte pour assurer de suffisantes importations de riz à sa population, dont l'accroissement est si rapide. Etant déjà partiellement sous-alimenté, le Japon doit compter de plus en plus sur l'excédent de riz du Sud-Est asiatique. Il en a obtenu un demi-million de tonnes par an, ces trois dernières années. Mais cet apport est loin de combler la pénurie.

CHINE
600 millions hab?
Extension de la zone d'influence des mars 1950 (annexion du Tibet, nouveaux satellites).

Début de l'été 1954: grandes révoltes causées par la disette résultant de la livraison forcée de 80% de la récolte de riz. Celui-ci va à l'URSS en contre-valeur de l'aide militaire.

Territoire entièrement couvert de rizières et dont la population est l'une des plus denses du monde, le Delta du Riz a été cédé intact au bloc de l'Est en été 1954. Ou le Japon retrouvera-t-il le riz, aliment vital pour lui, qu'il importait du delta vietnamien? (Il en acheta premiers mois de 1954).

L'« éclipse » par laquelle rentrent de milliers, de jeunes Chinois des navs d'outre-mer passent par là

Alliance avec les USA qui, en raison de la retraite de l'Occident en Indochine, accélèrent le réarmement du Japon.

Alliance avec les USA.



Punaka
DEUTJIAN
Lhasa

NOUVEAU! DES DENTS ADMIRABLEMENT BLANCHES!



*** NOUVEAU** Parfaite protection
contre les enzymes.

Certaines enzymes nocives sont à l'origine de la carie dentaire. Le nouveau Kolynos superblanc contient des substances spécifiques qui les détruisent. La fine mousse enveloppante du Kolynos superblanc pénètre jusqu'aux moindres fentes et assure ainsi l'hygiène idéale de la bouche.

Le grand tube frs. 2.20

Fabriqué par Doetsch, Grether & Cie S.A., Bâle.

UN GOUT EXQUIS...

Des substances nouvelles *

d'une action douce, durable et inoffensive donnent à vos dents une blancheur éclatante. Regardez cette jeune-fille! Le Kolynos superblanc lui confère cette double assurance: savoir son haleine toujours fraîche et ses dents parfaitement blanches. D'où son sourire charmant et son succès dans le monde! Essayez vous aussi cette nouvelle pâte dentifrice suractivée! Le goût délicieux du Kolynos superblanc saura vous plaire!



DENTAL CREAM

Kolynos
TRADE MARK
SUPER BLANC

LA FEMME TROMPÉE

Nouvelle inédite de P.-L. Wanner

Elle tricotait, les yeux sur la petite horloge de bois placée sur la commode.

C'était une soirée de printemps. Par la fenêtre entrouverte, les parfums de la terre vivante pénétraient dans l'étroit salon. Anne était seule. Elle tricotait, les yeux fixés sur l'horloge, pour l'enfant que l'été devait lui apporter. Elle attendait son mari.

Il n'était pas venu souper. Un rendez-vous d'affaires, urgent, lui avait-il fait dire par un voisin qui possédait le téléphone. Il ne rentrerait pas tard.

Minuit ! Dans le quartier, les voix anonymes des radios s'étaient tues. De temps en temps, la chute d'un store brisait le silence, qui renaissait bientôt.

Son mari ne rentrait pas ! Les yeux las, les paupières brûlantes, elle l'attendait.

Cela avait commencé six mois plus tôt. Peu de temps après le premier anniversaire de leur mariage.

Brusquement ! Elle avait pourtant mis des semaines à s'en apercevoir. Lui, qui passait ses soirées auprès d'elle, à s'entretenir avec elle ou à lui faire lecture, s'était mis à sortir, à voir des camarades. Une ou deux fois par semaine d'abord ; puis les absences s'étaient multipliées. Bientôt même, il avait cessé de l'avertir.

Quand elle crut comprendre, elle pleura... en secret parce qu'elle devait cacher sa peine. Elle l'accueillait toujours avec ce sourire clair, plus lent à apparaître sur les lèvres de la jeune femme brusquement mûrie.

Quelque chose avait changé dans la vie de son mari. Une femme ? Elle le craignait, mais n'en était pas sûre. Avec elle, il demeurait affectueux. Mais il était parfois distrait, fuyant... Elle essaya de l'interroger... Mais à son air gêné, elle comprit qu'il valait mieux y renoncer. Elle n'avait pas le courage de l'inciter à lui mentir.

Le ton de René Durban faussement dégage, un air de franchise qui évitait le regard de sa femme, lui paraissaient pires qu'un soufflet.

« J'ai des affaires, tu comprends. Des affaires qui... Tu ne voudrais pas que nous en restions à mes cinq cent vingt-cinq francs par mois ? »

Elle avait voulu le croire. Leur situation n'était pas brillante. Ils s'étaient épousés par amour ; le courage et la jeunesse ne peuvent-ils pas remplacer la fortune ? Elle lui avait apporté sa confiance en lui et ce beau sourire qui devait illuminer sa vie. Quant à René, à côté de beaucoup d'espoir et d'énergie, il occupait un petit poste de technicien qui leur permettait tout juste de vivre. Son père était mort subitement, et René n'avait pu achever ses études. Mais Anne n'était pas exigeante. Elle avait le sens du ménage et le goût de l'économie.

Domage qu'il n'ait pu subir ses examens d'ingénieur et décrocher son diplôme ! « Mais, avait-il dit, en se mariant, rien n'était perdu. » Pendant les premiers mois de leur union, il parlait de se remettre au travail, de prendre les inscriptions nécessaires pour subir les derniers examens. Il devrait beaucoup travailler, évidemment, surtout le soir.

Elle l'aiderait de sa présence, de son courage. Une année lui suffirait. Alors, tout changerait.

Les mois passaient... il ne parlait plus de son projet. Il rentrait distrait, harassé, pour repartir tout de suite. Un jour qu'elle lui avait demandé timidement :

« Et ton grand projet, René ? » il avait tressailli et répondu, bourru : « Comment voudrais-tu ? Où prendrais-je le temps ? Et les forces ? Plus tard, peut-être. Il me faut d'abord trouver une autre situation. »

Il avait ajouté, de ce ton de fausse franchise qui lui déchirait le cœur :

« Justement, ce soir, je vois Bertet au sujet d'un poste de gardien, à la station de pompage. On y demande un technicien. Si je pouvais l'avoir... Rien à faire tout le jour qu'à être présent. Alors... »

Elle avait souri tristement. Lui n'en avait plus jamais reparlé.

Sur ces entrefaites, l'enfant s'était annoncé. Durban, à la grande surprise de sa femme, avait montré de la joie. Une joie lointaine, supérieure, comme si l'événement devait se produire à des lieues du monde où il vivait. Il avait cependant conclu :

« Cette fois-ci, il faudra en mettre un coup ! »

Ce soir-là, elle avait beaucoup pleuré. Quand il était rentré, très tard, il l'avait trouvée endormie, un mouchoir en boule tout près de son visage pâle.

« Que les hommes sont donc faibles, pensait-elle souvent. Je suis sûre qu'il m'aime toujours. Et il ne peut résister. »

Elle l'eût cru plus fort, ce gagnon qu'elle s'était donné joyeusement... Elle ne parvenait pas à croire qu'elle s'était trompée à ce point. Elle l'observait parfois à la dérobée. Elle retrouvait dans ses gestes, dans les traits de son visage l'expression de défi qui l'avait séduit.

Elle se disait alors : « Mes craintes sont vaines. Tout va changer. »

Mais, jour après jour, le temps mettait entre eux cet écran toujours plus opaque, sur lequel chacun d'eux ne retrouvait plus que son ombre à lui. René disparaissait chaque soir. Le matin, il se levait plus difficilement. Elle devait le secourir à plusieurs reprises pour le tirer du lit ; il n'entendait plus le réveil. Après le déjeuner de midi, il lui arrivait de s'endormir sur sa chaise.

Elle ne cherchait pas à savoir la vie qu'il menait. Cependant, il avait commencé à lui donner moins d'argent ; il la priait, humblement, de s'en tirer avec ce qu'il pouvait lui remettre, il s'en excusait.

« Il me faut un peu plus d'argent en ce moment... Tu comprends, tous ces gens à voir... »

Sans jamais se plaindre, elle réussissait le tour de force de couvrir la table sans y rien changer.

La semaine précédente, elle avait appris un fait qui l'avait bouleversée.

La voisine de l'étage inférieur était montée. On appelait M. Durban au téléphone. Il venait de sortir. Anne descendit. C'était le bureau technique où travaillait son mari qui lui demandait de passer le jour même au bureau du directeur.

Anne crut n'avoir pas bien compris.



Anne était seule. Elle tricotait, les yeux fixés sur l'horloge... (Illustration de N. Dégallier)

« Comment ? Mais René devait y être, en ce moment. »

Elle apprit que, depuis trois mois, son mari n'avait pas paru à son bureau.

Alors, René ne travaillait plus ? Où passait-il ses journées ? Où prenait-il l'argent dont ils vivaient tous deux ?

Des heures entières, elle réfléchissait. Elle pressentait une catastrophe. Mais elle comprit qu'elle ne devait pas transmettre elle-même, à son mari, le message téléphonique, et pria la voisine de le lui dire. Celle-ci accepta avec joie, heureuse d'être mêlée à un mystère qu'elle croyait étonnant. Les femmes se soutiennent volontiers entre elles quand elles n'ont aucune raison d'agir autrement.

Le lendemain, à peine René avait-il franchi la porte de la rue que la voisine entra chez Anne :

— Je lui ai transmis le message, dit-elle. M. Durban a eu l'air tout chose et m'a recommandé de n'en parler à personne, même à vous. « Vous comprenez, je lui prépare une surprise. » Vous ne voyez pas laquelle ?

Anne vit que les yeux de la voisine riaient méchamment.

Il y avait cinq jours de cela, et René ne lui avait parlé de rien. Il repartait chaque matin, à l'heure du bureau, plus pâle, plus las.

Une fois de plus, les yeux d'Anne consultèrent la petite horloge : une heure un quart ! Le froid la saisissait. Elle plia soigneusement le petit vêtement d'enfant, presque terminé ; elle se leva, les jambes lourdes ; il était temps de se coucher.

Sur un guéridon, elle prit le journal du soir qu'elle avait oublié de lire et l'emporta dans la chambre à coucher.

Envahie d'une torpeur glacée, elle pressentait que la catastrophe était proche.

Elle n'éteignit pas la lampe ; le coude sur l'oreiller, elle parcourut le journal : en première page, miss Joan Andrew, une cantatrice américaine, défiait ceux qui oseraient lui reprocher son quatrième mari. Une grève, des accidents, l'annonce d'un produit ménager... Tout à coup, son regard qui flottait fut attiré par deux syllabes familières : Durban, le nom de son mari.

En quelques lignes, le journal annonçait que le premier prix des concours de l'Ecole polytechnique, un voyage d'études de deux ans, aux Etats-Unis, venait d'être attribué à un jeune ingénieur : René Durban.

Elle lut et relut ces lignes inouïes. N'était-ce pas une erreur ? Pourtant, l'orthographe était juste : René Durban. Mais son mari n'était pas ingénieur !

Quand aurait-il trouvé le temps et la volonté de le devenir ?

Tout à coup, une aube de certitude se leva au fond d'elle-même. Ses absences, sa fatigue, l'abandon du bureau...

Une clé dans la serrure... le pas de René...

— Tu ne dors pas encore, ma chérie ?

Le visage de son mari était pâle ; il avait maigri.

Il s'assit joyeusement au pied du lit, retardant le moment d'embrasser sa femme.

— Avoue, chérie, que j'ai mené une vie indigne du mari d'une femme comme toi !

Il regarda sa montre :

— Deux heures moins vingt ! Evidemment, des gens qu'il fallait que je voie...

Elle le regardait ; les mots ne pouvaient sortir de sa bouche. Enfin, elle put articuler, montrant le journal :

— René, dis-moi, est-ce vrai ?

— Comment, tu sais déjà ?

Il se leva et la prit dans ses bras.

— Ma pauvre Anne...

Elle, sanglotant, lui dit :

— Mon grand, je suis si heureuse de te retrouver !

P. L. W.

Broadway

American Blend

Son tabac choisi, aromatique, léger,
traité avec soin et mélangé de main de maître ...
Son format long, agréable, profitable, et élégant ...
Son filtre bien conçu conserve l'arome, protège la gorge ...
Son prix raisonnable, une avantageuse surprise ...
... une cigarette racée!



Avec ou sans filtre
20 Broadways Fr. 1.10

Maryland-Virginia Tobacco Co. Inc. New York N.Y.

TRIPLEX / Honegger-Lavater

Modèle Korrigan-Lesur

LA VIE ROMANDE



SOUS RÉSERVE DE MODIFICATIONS DE DERNIÈRE HEURE

LES CONFÉRENCES



Dans le cadre des Rencontres internationales, M. André Maurois, de l'Académie française, fera une conférence intitulée : *L'esprit américain*, le jeudi 9 septembre, à 20 h. 45, au Victoria-Hall, à Genève. Belle occasion d'entendre, sur un sujet particulièrement captivant, l'un des plus illustres représentants de la littérature française actuelle.

L'académicien André Maurois.

LES EXPOSITIONS

LAUSANNE. Exposition de gravures de Fernand Léger, du 13 septembre au 2 octobre, Galerie Maurice Bridel et Nane Cailler. — Du 16 au 30 septembre ont été rassemblés, à la Galerie Paul Vallotton, les dernières œuvres du peintre veveysan Guy Baer.

GENÈVE. Au Cabinet des Estampes, promenade du Pin, dès le 11 septembre jusqu'au 10 octobre, exposition de gravures sur cuivre aux sujets non figuratifs, de Friedlaender. Cet artiste, d'origine allemande, s'est fait naturaliser Français, a pris part à la Résistance, et est actuellement fixé à Paris. — Exposition également de l'artiste japonais Zao Wou-ki, qui est de l'école de Paris des arts non figuratifs et qui présente une cinquantaine de gravures sur cuivre, lithos en couleurs et aqua-

relles. — Musée d'Art et d'Histoire, salle des Casemates: Montres et Bijoux, sur le thème : « La mesure du temps, de la préhistoire à l'atome ». — Musée Rath: Trésors des collections romandes; graveurs brésiliens. — Musée de l'Athénée: Picasso. — Galerie Motte: Art chinois; gravures de Mlle Floristelle Stephani.

BIENNE. L'on peut voir, dès le 16 septembre, une grande exposition de la sculpture suisse. Toutes les tendances de la plastique contemporaine sont représentées — la sculpture abstraite ayant sa large part. Les meilleurs plasticiens de notre pays sont au programme: J. G. Gisiger, Casimir Reymond, Pierre Blanc, Bianconi, Probst, etc. etc. Cette exposition, qui se tient en plein air, mérite le plus grand succès. C'est la première fois que l'amateur d'art a l'occasion de voir un aussi grand nombre d'œuvres plastiques d'artistes de chez nous.

FILMS ANNONCÉS

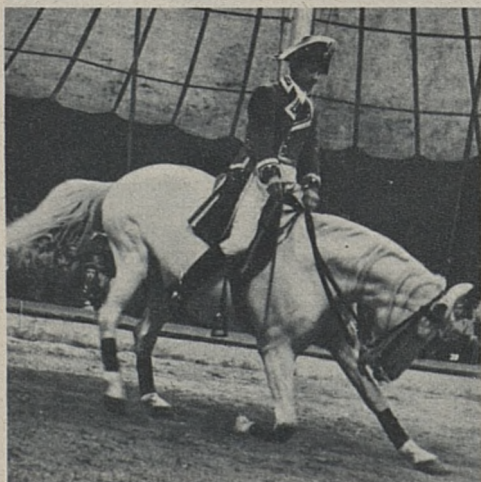
Personne n'a oublié *Rashomon*, révélation d'une saison passée. Un autre film japonais est attendu avec impatience. C'est *Jigokumon* (« La Porte de l'Enfer ») dont l'action se déroule en 1159, au cours d'un soulèvement destiné à renverser le chef du gouvernement. Pour sauver la vie de la fille de l'empereur qui vient d'abdiquer, une jeune noble, Kesa, revêt une robe de cour de la princesse. Poursuivie, elle est délivrée par Morito qui demande sa main en récompense de cet exploit. Or, Kesa est mariée. Morito, qui l'aime passionnément, lui propose de fuir avec lui après qu'il aura poignardé son époux. Kesa se sacrifie: elle prend la place de son mari et c'est son sein que perce le sabre de Morito, au cours d'une nuit tragique. Morito entrera en reli-

LA PORTE DE L'ENFER



gion, après avoir obtenu le pardon du mari de Kesa. Nagata Masaiichi a réalisé, en couleurs, ce film d'une stupéfiante beauté qui se partage entre les intrigues politiques, le roman d'amour passionné de Morito et Kesa, et l'émouvant épisode du pardon accordé au meurtrier. Des estampes populaires retracent l'histoire du XIIe siècle japonais; le cinéma reprend ces thèmes, les couleurs soyesses et riches de l'imagerie, pour les animer et en faire un récit d'une frémissante noblesse. La vérité historique est respectée, le ton de l'œuvre est conforme à la tradition nationale, et pourtant *La Porte de l'Enfer* est un film exploitable dans tous les pays du monde. Il sera compris et apprécié partout parce que la beauté joue et gagne.

LES SPECTACLES



Poursuivant ses représentations de « On ne badine pas avec l'amour », le Centre dramatique romand joue le 12 à Nyon et le 14 sept. à Evian. Claude Lawrence (photo) interprète avec tout le romantisme voulu le rôle de Perdican. (Photo Bech)

◀ Du 3 au 16 septembre, sur la plaine de Plainpalais, à Genève, le Cirque Knie et sa ménagerie.

LES CONCERTS

GENÈVE. Concerts gratuits de la Ville de Genève. Dimanche 12 septembre, à 11 h. Promenade du Lac: Corps de musique d'Elite. — Mardi 14, à 20 h. 45 (même lieu): Sociétés chorales des Eaux-Vives. — Mercredi 15, à 20 h. 45, aux Bastions: Corps de musique d'Elite.

Récital de violon d'Igor Oistrakh. Fils de David Oistrakh, maître éminent de l'école soviétique de violon, Igor Oistrakh, né en 1931 à Odessa, est considéré comme un des principaux virtuoses actuels. En 1952, il obtint le 1er Prix au Concours international de violon à la mémoire de Wienawsky, à Varsovie. A son répertoire figurent tous les grands maîtres qu'il interprète avec un lyrisme, une légèreté, une élégance de coup d'archet remarquable. Le *Times*, lors d'un concert donné à Londres, a écrit que sa technique était aussi aisée que celle d'un Menuhin. Il donnera un récital le 10 septembre à 20 h. 30 au Victoria-Hall, à Genève, avec Mlle Kollegorskaia au piano d'accompagnement. Au programme: *Sonate pour violon seul en sol mineur*, de Bach; *Sonate No 8 en sol majeur*, de Beethoven; *Fantaisie en do majeur*, de Schumann; *Poème*, de Chausson; *Sonate solo No 3*, de Eugène Ysaie; *Tanz*, de Katchaturian; *Sérénade mélancolique* et *Valse scherzo*, de Tchaïkowsky.



Germaine Vaucher-Clerc, claveciniste de Genève, soliste de l'Orchestre de chambre de Stuttgart.



Basia Retschitzka, soprano, soliste de l'Orchestre de chambre de Lausanne.



Giorgio Menegozzo, violoncelliste de Venise, premier prix de l'Académie Cbigi de Sienne.

PULLY. Le dimanche 12, à 20 h. 30, au temple, premier concert de la série du Carillon, organisés par le flûtiste et musicologue Raymond Meylan. Le programme en est très beau: d'Alessandro Scarlatti, une *Sonate en do majeur*, pour flûte, deux violons et basse continue; de Domenico Mazzocchi, *Lamentations de la mère d'Euryale*, pour soprano et clavecin; de Bach, la *Suite en ré*, pour violoncelle seul; de Rameau, *Deuxième concert de pièces de clavecin*, avec une flûte et un violoncelle; de Bernard Reichel, une *Canate*, en première audition, pour soprano, quatuor à cordes et clavecin; de Bach, le *Choral de la cantate 161*. — Les artistes en sont Basia Retschitzka, soprano; Raymond Meylan; Pierrette Briquet, violoniste; Giorgio Menegozzo, violoncelliste; Germaine Vaucher-Clerc, claveciniste; Arpad Gerecz, violoniste, et Daniel Reichel (le fils du compositeur), altiste. Ils sont tous bien connus des mélomanes, en particulier de ceux qui ont entendu les concerts du Carillon.



Alfred Cortot. (Photo H. Jaccard)



Carl Schuricht.

INTERVIEW-EXPRESS DE CARL SCHURICHT

Nous rappelons à nos lecteurs que le maître Carl Schuricht dirigera la « 9e Symphonie » de Beethoven le 12 septembre, à Montreux.

— Que pensez-vous, maître, de l'Orchestre national de Paris?

— C'est l'un des orchestres avec lesquels j'aime le mieux travailler, l'un des meilleurs du monde, sans doute. Sa souplesse, son intelligence sont étonnantes. — Quel est, selon vous, le rôle de l'interprète?

— L'interprète doit s'oublier lui-même, se plonger profondément dans l'œuvre à jouer. Celle-ci alors se révèle plus entièrement à lui. Elle laissera apparaître ses caractères intimes ou sublimes, ses forces intérieures, et même son sens original, celui-là même qui, selon toutes probabilités, anima l'inspiration du compositeur. En d'autres termes, l'interprète doit remonter aux sources de l'œuvre. En même temps, jamais un interprète n'épuisera complètement une œuvre géniale. Il lui restera toujours à la pénétrer davantage, ou d'une manière différente. Le caractère même d'une œuvre de génie est de toucher à l'infini, d'être par conséquent inépuisable. Et les interprètes, même les plus grands, je dirai surtout les plus grands, en obtiendront toujours des révélations nouvelles. Comme Wagner l'a dit, la musique n'exprime rien d'absolument précis par elle-même. Mais, si elle ne peut « illustrer », elle parle éloquentement à notre sensibilité. Cette sensibilité-là n'est pas celle d'un romantisme décadent, mais celle du romantisme de la meilleure époque, celui de Schumann, par exemple. — Et Beethoven, dont vous allez diriger la *Neuvième*, le placez-vous aussi au rang de ces romantiques?

— Il est difficile de répondre. Son génie dépasse les cadres conventionnels. Ses œuvres les plus colossales contiennent toutes aussi une poésie presque intimiste, des délicatesses presque ineffables. C'est certainement l'une des plus grandes joies musicales de ma vie que de diriger la *Neuvième*...

H. JACCARD.

DIVERS

MONTREUX. Championnat d'Europe de bridge, du 9 au 19 septembre.

FÊTES POPULAIRES

PORRENTROY. Les 11 et 12 septembre aura lieu la Ve Braderie bruntrutaine.

FRIBOURG. Les dimanche 12 et lundi 13 septembre, la traditionnelle Bénichon.

VEVEY. A l'occasion de leur 30e anniversaire, les Fifres et Tambours veveysans organisent les 4 et 5 septembre un concours romand, individuels et sections, juniors et vétérans. Six corps de musique seront de la fête.

LES SPORTS

FOOTBALL. En Ligue nationale A, le 12 septembre, grand derby romand Servette—La Chaux-de-Fonds; Chiasso—Bâle, Granges—Lugano, Bellinzona—Zurich. En Ligue nationale B, deux derbies aussi: Cantonal—Urania et Malley—Yverdon. D'autre part, l'Association cantonale vaudoise de Football fêtera les 50 ans de son activité le 5 septembre, à Lutry.

CYCLISME. A Genève, le samedi 11 septembre, Grand Prix Martini contre la montre, avec les meilleurs Suisses et quelques étrangers de renom, dont le vainqueur du Tour de Suisse, Pasquale Fornara. Ces mêmes coureurs se retrouveront le dimanche 12 septembre à Bienne pour le Critérium des « As »; à Lugano, Course pour professionnels derrière motos.

ATHLETISME. Le 12 septembre, Championnats pour juniors à Genève.

GOLF. Le 12 septembre, En Marin sur Lausanne, Channe Virgin; le 15, Channe W. A. Kaiser. Le 12, à Villars, Coupe des trente hôtels. Le 12 encore, Coupe Sadri à Montreux et Rencontres internationales à Genève (Onex).

GYMNASTIQUE. Le 12 septembre, Fête à l'artistique pour catégories A et B et Tournoi de balle à la corbeille à Pully. A Serrières, Manifestations du 75e anniversaire.

LUTTE. Le 12 septembre, à Genève, LXXe Fête romande de lutte.

YACHTING. A Lausanne, le 11 septembre, Régate des dames.

ESCRIME. Les 11 et 12 septembre, à Macolin, Championnats militaires suisses.

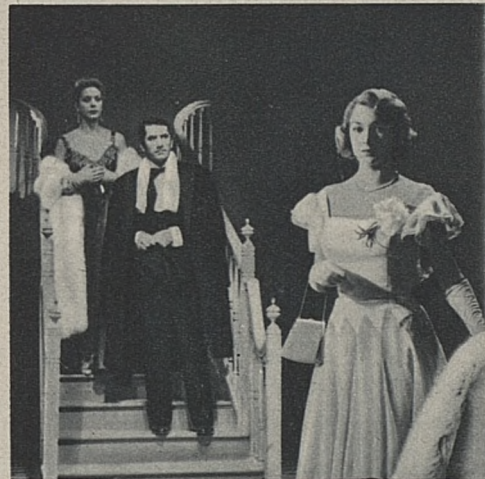
HIPPISME. Les 11 et 12 septembre, à La Chaux-de-Fonds, Concours avec la participation des meilleurs chevaux suisses (paddock du Jura).

TENNIS. Le 11 septembre, et pour durer jusqu'au 19, début des Tournois de Genève et de Lugano, ce dernier réunissant plusieurs as internationaux.

LES FOIRES

LAUSANNE. Le 11 septembre s'ouvrira le XXXVe Comptoir suisse, qui durera jusqu'au 26. (Voir nos photos, à ce propos, dans le No 38.)

FILMS ANNONCÉS



L'époux d'Elisabeth, de quinze ans plus jeune qu'elle, est épris de sa belle-sœur. (Madeleine Robinson, Daniel Gélén et, au premier plan, E. Rossi-Drago.)

L'AFFAIRE MAURIZIUS

Julien Duvivier a tourné en Suisse les extérieurs de ce film tiré de l'ouvrage de Jacob Wassermann. Il retrace les événements qui firent condamner Léonard Maurizius à la prison à perpétuité, sur la foi d'un faux témoignage et sur de simples présomptions. Dix-huit ans plus tôt, Maurizius était accusé d'avoir tué sa femme. Le couple vivait en bonne harmonie, mais le mari devait s'éprendre d'Anna, sa jeune belle-sœur. Et c'est d'Anna qu'était amoureux, lui aussi, l'écrivain Waremm, ami de Léonard, dont le témoignage sera fatal à l'accusé. Bien que l'énigme « policière » ne constitue pas l'attrait essentiel du film, elle est présente, inquiétante, et retient l'attention du spectateur qui, d'autre part, ne peut se détacher de l'étude approfondie des personnages dont le caractère est excellemment dépeint. Le jeu des acteurs (Gélin, Madeleine Robinson, Eleonora Rossi-Drago, Vanel, Walbrook), le style brillant de Duvivier, les images de Lefèvre, le dialogue d'une belle venue, l'utilisation intelligente des flash-back et de la surimpression, forment un ensemble que la critique a pu, à bon droit, qualifier d'impressionnant, d'hallucinant et d'inoubliable. Le fil conducteur du récit est représenté par un jeune avocat qui s'attache à démontrer l'innocence du condamné. La lutte contre les erreurs judiciaires sera désormais son idéal. Malheureusement, le détenu qu'il fait gracier préfère quitter la vie: les dix-huit ans de prison injustement subie ont rompu ses attaches avec la société.

Nombreux sont ceux qui oublient l'importance des sous-vêtements chauds!

Voici une culotte de laine – signée *Hanro* – qui ravira même les jeunes filles et les jeunes femmes.

Un renforcement d'une conception nouvelle maintient la culotte tendue – pendant la marche ou lorsque vous êtes assise. Plus de frottements ni de plis désagréables. Cette culotte, en laine douce et fine, donne une ligne svelte car elle épouse étroitement les formes du corps.

Avec la culotte portez cette chemise de laine élégante, forme croisée, ornée d'un galon non seulement très gracieux mais aussi très solide.

Les sous-vêtements en laine HANRO vous protégeront pendant les changements de température de l'arrière-saison et aussi contre le froid. Les créations d'hiver HANRO sont aussi élégantes que celles d'été.

HANRO – toujours en pure laine spécialement traitée contre l'irritation de la peau et le rétrécissement au lavage. La laine HANRO est mitinée.

Hanro

CULOTTE DE LAINE Fr. 12.80 (longueur moyenne)
CHEMISE DE LAINE Fr. 13.80

Les culottes de laine HANRO se font en trois longueurs:



courte Fr. 10.80



moyenne Fr. 12.80



longue Fr. 15.80



Pour faire valoir tout le charme de votre argenterie, nettoyez-la régulièrement avec SILVO. En quelques instants et de façon absolument sûre, Silvo lui confère une beauté pleine et durable.



AGENTS: SARIC S.à.r.l., LAUSANNE 59 (Fr.)

ElastofixO
ET
Fixoflex

BRACELETS
POUR MONTRES
EXTENSIBLES SANS
FERMOIR, ABSOLU-
MENT SÛRS,
S'ADAPTANT A
CHAQUE MONTRE



LES DEUX AS
♥ DE ♦



FONDÉ 1885

EXIGEZ TOUJOURS LES
MARQUES POINÇONNÉES
"ElastofixO" ET "Fixoflex"
CHEZ LES BONS HORLOGERS-
BIJOUTIERS

Nombreux modèles pour tous les
goûts, en plaqué or laminé R.W.
fond acier, et tout acier inoxydable.

A L'ÉCOUTE DU MONDE

(De nos services à l'étranger)

Marlène en noir

* Marlène Dietrich à Paris a raté tous ses rendez-vous avec les journalistes, mais elle a eu le temps de visiter les maisons de haute couture. Pour cet hiver, elle a acheté cinq tailleurs noirs chez Pierre Balmain et Jacques Fath, et deux robes noires également chez ces mêmes couturiers.



UN SORCIER A LA BOURSE DE PARIS

Cet homme a mis au point des méthodes infailissables pour gagner en Bourse. Il y a vingt ans, il croyait encore à la chance, et perdait comme tout le monde, jusqu'au jour où il comprit que la Bourse, il fallait l'aimer de loin, fuir cette atmosphère de suicide collectif et ce tumulte. Robert Morisot quitta Paris pour Poligny, petit bourg perdu dans le Jura. C'est là, dans le silence et la solitude, que cet ancien coulisier a découvert son fameux système. A l'aide d'un millier de graphiques tenus à jour, en établissant des parallèles révélateurs, Robert Morisot est devenu un chef d'orchestre invisible de la Bourse, prévoyant non seulement la montée ou la chute d'une valeur, mais encore les prochains événements. « La Bourse anticipe toujours sur la politique », a déclaré Robert Morisot, qui a ajouté une nouvelle page au roman de la finance : l'histoire d'un magicien.

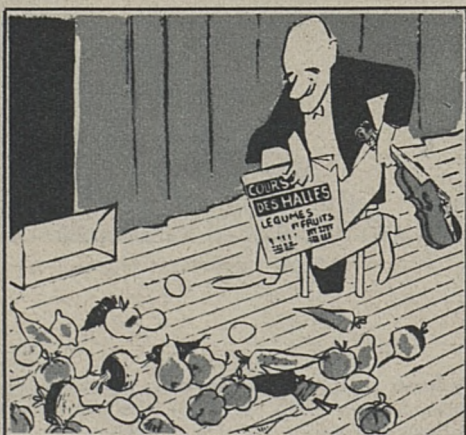
Vagon hermétique

* Les chemins de fer français, qui sont parmi les meilleurs du monde, seront dotés peut-être d'un nouveau genre de wagon qui effectue ses essais sur le « Mistral », le train ultrarapide Paris - Côte d'Azur. Il s'agit d'un wagon d'acier à air conditionné, dont les fenêtres sont hermétiquement fermées. On connaît ce genre de boîte luxueuse à Paris, avec les nouveaux autobus sans plate-forme ouverte. Veut-on donner aux Français, peuple si ouvert, un caractère renfermé ?

Ils ont la cote

* Deux personnalités ont la cote en France en ce moment: le comte de Paris, qui a renoncé à la croisière des rois en Grèce pour suivre les travaux parlementaires sur la CED, et dont le « Bulletin » est de plus en plus lu. Et Louison Bobet, qui a enfin conquis ses galons de « championnissime », en prenant la seconde place derrière Coppi au palmarès des champions cyclistes d'après-guerre.

LE PRIX DES LÉGUMES EN FRANCE



(Dessin de Pouzet dans « Samedi Soir »)

ALLO! ICI PARIS

L'amour et le train

* Un brave homme de Lyon a reçu une lettre d'une jeune fille de Vienne, inconnue de lui, qui lui demandait de l'aider à retrouver un jeune homme qui avait pris le train à Vienne pour Lyon. La jeune fille (18 ans) ne l'avait aperçu que quelques minutes. Attiré par ce message, le Lyonnais publia cette lettre dans un journal local et le miracle s'accomplit: le beau jeune homme fut retrouvé dans une usine où il effectuait un stage comme ingénieur. On ignore la suite du roman d'amour.

Paris cinémascope

* La grande compagnie de cinéma Metro-Goldwyn-Mayer utilise ses capitaux bloqués en Europe pour réaliser un film en cinémascope sur Paris: « Aimé et perdu ». Le blond Steve Forest, Claude Dauphin et Simone Renant seront les vedettes du film qui raconte l'histoire d'un soldat de Corée, devenu prêtre, qui parcourt l'Europe et doit résister aux charmes d'une chanteuse de cabaret. Le film est surtout un prétexte à montrer Paris, ses monuments et ses « boîtes » aux Américains. Fait surprenant dans les annales du cinéma: il est tourné à Paris même.

Poètes modernes

* Les poètes se modernisent. Ils ont leurs congrès. Plusieurs poètes français se sont rendus à ce congrès qui a lieu tous les deux ans à Knocke-le-Zoute, et où trente pays sont représentés. Les poètes font aussi du cinéma. Gilbert Prouteau, dont on n'a pas oublié le magnifique « Clemencau », vient de terminer un film sur Apollinaire.

EMBARRAS DU CHOIX



Dans le film « Le Fils de Caroline chérie », le jeune premier Jean-Claude Pascal joue le rôle principal, celui du séducteur. Comme le montre notre photo, ce rôle n'est pas de tout repos, surtout lorsqu'il s'agit de choisir entre tant de jolies filles. Sophie Desmarets (à gauche en bas) ou Micheline Gary (au-dessus)? Brigitte Bardot (à droite en bas) ou Magali Noël ?

L'apothéose

* La place de l'Etoile et les Champs-Élysées ont été fermés à la circulation pour permettre à Napoléon de descendre la célèbre avenue, entouré de ses maréchaux et de centaines de figurants. C'était la dernière scène du film de S. Guitry consacré à l'empereur. Raymond Pellegrin, sur un cheval blanc, composait une saisissante silhouette de Petit Caporal.



CHEVEUX ET PLUMES

Est-ce le soleil de la Côte d'Azur qui a inspiré à Antonio, célèbre coiffeur parisien, cette coiffure hautement fantaisiste qu'il vient de réaliser sur une plage cannoise ? La jolie starlet Yolande Magagny l'a présentée, paraît-il, avec succès. Il est prudent de ne pas oublier d'enlever la coiffure avant de plonger.

Microscope atomique

* La France possédait déjà un microscope atomique. Mais le Collège de France annonce mieux encore: un microscope protonique grâce auquel, selon les dires des spécialistes, on pourra atteindre des grossissements de 250 000 diamètres. Le microscope ordinaire (à système optique) peut grossir 2000 fois « seulement ».

Le savon ternit vos cheveux le shampooing Colgate les glorifie!



Ne contenant pas de savon, il ne laisse pas de film mat retenant la poussière.



Adoucit l'eau, produit une mousse abondante et parfumée, rend un rinçage spécial superflu.

Supprime les pellicules des cheveux et du cuir chevelu.



Rend les cheveux souples, faciles à coiffer et met en valeur leur éclat naturel.

Le savon laisse sur les cheveux un film mat qui ternit leur éclat et retient la poussière. Le shampooing Colgate, préparé avec une nouvelle substance brevetée, ne contient ni savon, ni huile collante. Le shampooing Colgate rend, dès le premier lavage déjà, les cheveux brillants et parfumés. Utilisez donc le shampooing Colgate, le produit préféré.

Flacon pour 2 shampooings que 60 centimes
5 shampooings Fr. 1.25, 10-12 shampooings - Fr. 2.25

Le shampooing Colgate révèle la beauté cachée de votre chevelure!



CS 8 - 1954

Avec Fr. 10 000 d'épargne vous pouvez construire «votre» maison familiale



Grâce à nos méthodes modernes de travail du bois et aux principes rationnels de notre organisation de construction, unique en Suisse, nous pouvons vous édifier dans un court délai et à un prix spécialement avantageux

une charmante et confortable MAISON «MULTIPLAN»

comprenant 4 chambres, cuisine, bains, distribués de plain-pied, et dépendances.



Les fonds supplémentaires jusqu'à concurrence du coût total (terrain et construction) peuvent être obtenus au moyen d'hypothèques.

L'ensemble des charges — y compris l'amortissement hypothécaire qui représente une épargne — correspond à

une location mensuelle de Fr. 150.— environ ... et la maison vous appartient.



Ecrivez - nous aujourd'hui encore pour nous faire part de vos désirs. Nous vous soumettrons, sans frais ni engagement, une intéressante documentation illustrée sur nos spécialités de constructions et les « sept avantages Winckler ».

Références dans toute la Suisse.



WINCKLER S.A. FRIBOURG

Long voyage
ou
court voyage,
mais voyage
avec

Leica

ERNST LEITZ · WETZLAR

3 cadeaux à votre choix

En vous servant des serviettes hygiéniques Camelia vous faites preuve d'une grande exigence en ce qui concerne l'hygiène intime. Il est évident qu'en échange de votre argent vous obtenez le maximum, car premièrement les serviettes Camelia sont plus douces, plus absorbantes et plus discrètes et par ailleurs chaque boîte Camelia contient un calendrier cyclique ainsi qu'un bon. Lorsque vous aurez collectionné 12 bons, vous recevrez en échange un des 3 cadeaux suivant, selon votre choix:

Une ceinture Camelia

La ceinture Camelia très discrète et entièrement en tissu élastique est disponible en 4 tailles et livrée avec fermeture boucle ou agrafe.



Un étui Camelia

Personne ne peut se douter que cet étui contient 2 comprimés Camelia. C'est l'idéal lorsque vous travaillez, pour le voyage ou les vacances.

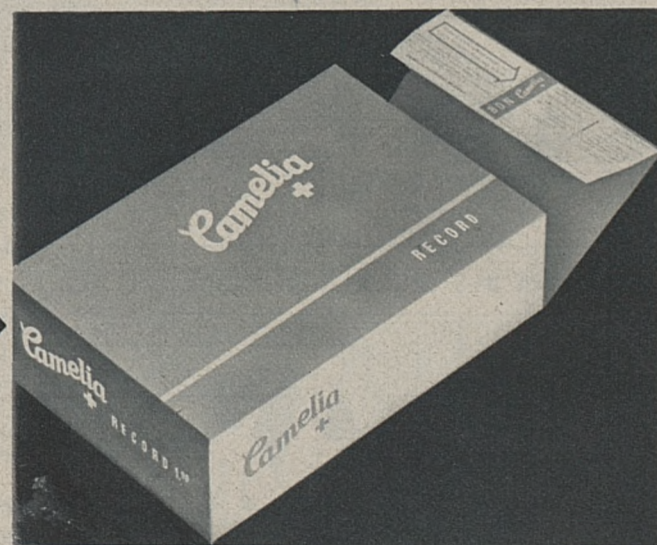


Nouveau

Au lieu de 5 garnitures de poche Camelia vous en recevrez dorénavant 6 sous une nouvelle présentation très discrète et chaque unité pouvant être aisément détachée.



Calendrier
cyclique
ici



Camelia Record

La Camelia vendue le plus et éprouvée des millions de fois.
Boîte avec bon 1.90

Camelia Rose

Sous enveloppe extra-douce pour épiderme délicat.
Boîte avec bon 2.25

Camelia Norm

Possède un pouvoir absorbant exceptionnel
Boîte avec bon 2.50

Championne toutes catégories

* Une veuve de 49 ans a assommé, d'un magistral coup de poing au visage, un bandit armé qui avait fait irruption dans son bureau. Un acolyte, armé également, fut si étonné qu'il prit la fuite. Mrs. Grace Evan est à l'hôpital avec un poignet dans le plâtre.

**ALLO!
ICI
LONDRES**

Suivez-moi jeune homme...

* La dernière découverte de la mode londonienne : Une écharpe sur laquelle figure une formule de télégramme. Pour 10 ft. de plus, l'élégante peut y faire broder un message choisi.

Pour la première fois...

* La Compagnie d'assurance Lloyds a accepté, pour la première fois, d'assurer la poitrine d'une vedette : Il s'agit de celle de Gina Lollobrigida. Les prestations n'ont toutefois pas été révélées, ni les méthodes d'estimation.

L'écran trompeur

* «Y a-t-il un médecin dans la salle?» demandait aux spectateurs, pendant un entracte, le directeur d'un cinéma de Londres. Une femme venait de s'évanouir. On chercha mais en vain. Le film s'intitulait : « Docteur dans la maison ».

Le jaune fait plus gai

* «Faites peindre votre salle de bain en jaune», a conseillé l'Institut de Psychologie des couleurs de Londres, « cela vous incitera à l'optimisme. Une salle de bain blanche », précise le docteur institut, « évoque la propreté mais refroidit le cœur ».

Plus rapide que le « Comet »

* Un service commercial d'hélicoptères va être prochainement ouvert entre l'Angleterre et la France pour le transport du fret, des passagers et des voitures. Les expériences ont prouvé que le voyage des bords de la Tamise jusque sur la place de la Concorde était une fois plus court avec l'hélicoptère qu'avec l'avion de ligne le plus rapide. La nouvelle formule supprimera, en effet, le trajet en autobus des aéroports jusqu'au centre des deux capitales.

LES ANGLAIS EN VACANCES

(vus par la presse anglaise)



— Ce qu'on peut s'ennuyer sans télévision...

LES BELLES ET LA BÊTE

«Henry», l'hippopotame de trois tonnes du Zoo de Whipsnade est sensible à la beauté. Apercevant l'autre jour deux ravissantes petites actrices londoniennes qui faisaient du footing à proximité, il traversa sa mare et vint galamment à leur rencontre. Il en fut récompensé. Sa façon de faire du charme ne paraît-elle pas la bonne?



ON NE LES AVAIT PAS VUS COMME ÇA

Et pourtant, c'est bien la meilleure photo de l'année qui ait été prise des enfants d'Elisabeth et de Philippe. Ce document date du mois de mai, lorsque Charlie et Anne furent menés à la rencontre de leurs parents circumterrestres, en Méditerranée. Si l'héritier du trône veut faire carrière dans la marine, il aura commencé par le bon bout : l'astiquage du pont. Anne n'a pas l'air, pour son compte, de savoir empoigner l'outil par le manche. Une éducation à compléter.



SOS

* Un estivant anglais a été le destinataire — étonné — d'un message expédié il y a 159 ans. Se baignant

au bord de la mer, M. Sydney Hill découvrit une bouteille renfermant un message daté du 3 mars 1795. Il s'agissait d'un SOS lancé par cinq pêcheurs en détresse.

LA PLUS BELLE BLONDE

La fièvre des concours de beauté n'épargne pas la sage Angleterre. Une entreprise cinématographique et une maison fabriquant du shampooing ont, en effet, lancé un appel à toutes les jolies blondes du territoire national pour la désignation de la « Miss » de cette catégorie. C'est Stephanie Howell, de Liverpool, qui remporta le titre... et le prix de 150 livres sterling. Stephanie fut présentée à quelques centaines de photographes venus tout exprès par l'acteur Norman Wisdom. C'est ce qu'on appelle de l'actualité souriante.

Qui dit fraîcheur - dit Rexona!

Le premier devoir d'une femme qui travaille est d'être avant tout aimable, soignée et de respirer la fraîcheur. Sous ce rapport, Mademoiselle Janine est irréprochable.

Il le voit...

Elle se soigne quotidiennement avec le savon REXONA, si merveilleusement doux et qui, grâce à l'adjonction du produit de beauté Coldcream dont l'action cosmétique est reconnue, donne à la peau la douceur du satin. L'emploi régulier de REXONA prête cet aspect soigné et cette sûreté si importante et si indispensable à la femme qui travaille.

Il le remarque...

REXONA - le seul savon de toilette et de bain qui contient du cadyl - un mélange rare d'huiles et d'essences végétales - exerce une action désodorante et fait pleinement valoir son parfum si rafraîchissant.



nouveau:
avec Coldcream

Rexona — le savon de toilette
et de bain désodorant et cosmétique

Y A-T-IL UNE «TECHNIQUE DU SUCCÈS» ?

L'industriel avisé est celui dont on explique les succès en disant: «Il a du flair...»
Un peu comme on dirait: «Il a de la chance». Mais une grande entreprise peut-elle fonder toute sa politique sur la seule intuition de ceux qui la dirigent? Ou doit-elle au contraire recourir à des méthodes plus scientifiques?
En d'autres termes: Y a-t-il une technique du succès assuré?
C'est la question à laquelle Maggi nous a permis de répondre dans ce reportage, en nous invitant à Kempttal et en nous permettant d'y consulter ses dossiers.



Une affaire de goût - ou le goût des affaires?

Avez-vous remarqué ce dessin humoristique récemment paru: une jeune femme se demande si le mariage de sa meilleure amie est une affaire de goût — ou témoigne plutôt de son goût des affaires?

Il en va de même pour les affaires d'un industriel, qui sont souvent... une affaire de goût. Vous n'imaginez pas en effet qu'il puisse mettre en vente un produit qui déplaît au client. Peut-être celui-ci se laissera-t-il tenter une fois par une publicité tapageuse; mais comme le corbeau de la fable, «on ne l'y prendra plus». Le fabricant propose, le client dispose. C'est pourquoi l'industriel doit collaborer avec vous. Toute la question est de savoir comment.

Pouvez-vous être votre propre fabricant?

La meilleure méthode, à première vue, pour être satisfait de votre potage, serait de le faire vous-même.

L'ennui est que c'est fatigant, assez coûteux et, surtout, que ça prend beaucoup de temps. Or, dans ce domaine comme dans tant d'autres, la ménagère d'aujourd'hui cherche à se libérer des travaux fastidieux.

Le fabricant lui offre le potage qu'elle aurait eu la peine de cuisiner elle-même et que de grands chefs auront méticuleusement préparé à son intention.

Le progrès est considérable. Mais, encore faut-il qu'il y ait coïncidence entre ce que propose l'industrie et le goût du consommateur.

Le fabricant ne doit offrir que les produits qui réunissent la majorité des suffrages. Peut-il, pour y parvenir, ne se fier qu'à son «flair»? Non, bien sûr. Car c'est votre goût qui compte et non le sien.

Mais votre goût, comment va-t-il le deviner?

La courbe de vos désirs!

Le siècle est bien décevant pour les poètes. Un électro-cardiogramme peut établir la courbe de votre émotion à l'instant du plus grand bonheur! Il existe de même des instituts spécialisés — auxquels recourent jour après jour de grandes

entreprises comme Maggi — qui peuvent donner la température exacte du marché.

Et traduire du même coup en courbes les réflexions que vous avez faites en disant d'un potage ou d'un condiment: «J'aimais bien celui-ci, mais maintenant je préfère tel autre que j'ai essayé avant hier.»

C'est l'étude du marché qui permet à Maggi de connaître vos désirs. Elle est fondée sur la loi des grands nombres: en interrogeant quelques milliers de consommateurs choisis selon des règles scientifiques, on parvient à connaître à peu près exactement l'opinion de toute la population.

Méthode importée des Etats-Unis.

Mais qui a été adaptée — c'est important — aux conditions particulières de la Suisse, où interviennent plus qu'ailleurs des facteurs régionaux et ethniques.

Dites trente-trois...

«Madame, permettez-moi de vous poser quelques questions. D'abord: Quand avez-vous acheté pour la dernière fois un des produits qui figurent sur cette photographie?

- Lequel était-ce?
- Quelle marque de bouillon préférez-vous?
- Pourquoi?
- Quels sont les bouillons que vous avez déjà utilisés?
- Quels sont ceux que vous n'utilisez plus?
- Qu'est-ce qui ne vous plaît pas dans ces articles?»

Si un jour vous avez en face de vous un jeune homme qui vous pose de telles questions, répondez-lui sans crainte. Car vous serez alors une des très nombreuses ménagères «auscultées» tous les trois mois par l'institut de sondage.

Respectant strictement l'anonymat des person-

nes interrogées — qui sont choisies de façon à représenter la population tout entière dans sa diversité économique, sociale et géographique — l'institut spécialisé livre à Maggi les réponses que vous avez faites, traduites en courbes et en chiffres dont l'analyse se révélera fructueuse.

Le message chiffré

Que disent ces chiffres?

Les proportions mêmes dans lesquelles s'expri-

ment les opinions constituent déjà une indication précieuse.

En analysant scientifiquement les milliers de réponses reçues et en les recoupant suivant des méthodes éprouvées, on arrive à déterminer les raisons de vos préférences et à déceler certaines tendances nouvelles.

C'est ainsi qu'on a pu, par exemple, découvrir récemment que les consommateurs souhaitent «quelque chose de plus» dans le bouillon qu'ils achètent.

Le problème est là. Il est posé par l'étude du

Les maîtresses de maison sont appelées à justifier leur préférence.



marché. C'est Maggi qui doit le résoudre. Vos désirs, Mesdames, sont des ordres! Et Maggi se met au travail.

Un coup d'œil dans une cuisine modèle

C'est à la cuisine que commencent les recherches. Dans une industrie de produits alimentaires, surtout de l'importance de Maggi, c'est toujours à la cuisine qu'on retourne: à la source. On communique au chef les conclusions de la dernière enquête. Le chef retrousse ses manches et se met à ses fourneaux.

Il a pour lui l'expérience et le plus grand confort qu'on puisse offrir à un chercheur. Il a aussi l'assurance que la technique « suivra ». Les installations modèles, que chacun peut visiter à Kempptal et qui sont souvent de véritables chefs-d'œuvre d'ingéniosité, permettent en effet de transformer les meilleures recettes de cuisine en produits prêts à être consommés. Mais, revenons au chef. Il a mis au point une douzaine de recettes. Disposant de tout le temps nécessaire pour en faire douze chefs-d'œuvre.

Potage-sélection

Déjà un nouveau problème se pose: qui va choisir la meilleure de ces recettes? Le directeur général? le conseil d'administration? Non. Le premier choix se fera par un comité de dégustation. Composé, comme vous l'imaginez, de gens qui peuvent dire qu'ils ont choisi un métier qui nourrit son homme...

Le métier de dégustateur est délicat. On sait qu'il y a des dégustateurs d'huile, de café, de vin, de cigarettes. Leur profession exige une finesse de palais qui n'est pas donnée à tout le monde.

Chez Maggi, les membres du comité de dégustation sont choisis parmi les employés et les ouvriers. Pour y être admis, ils sont soumis

connues de Maggi — elles sont correspondantes de l'institut de sondage. Elles ignorent de leur côté la provenance des produits qu'elles essayent, et qu'elles reçoivent dans de petits emballages blancs, simplement marqués de points de couleurs différentes. Pendant plusieurs jours, elles essayent pour le repas familial les échantillons reçus. Et elles donnent leur avis.

Voyons, dans le cas particulier de notre bouillon, les résultats des premiers essais:

préfèrent recette « rouge »	42 %
préfèrent recette « jaune »	40 %
n'ont pas de préférence	18 %

Les résultats sont décevants. Les deux produits se tiennent. Aucun n'a atteint une majorité « absolue ». Un assez grand nombre de dégustateurs sont restés indécis.

Mais qu'à cela ne tienne. On recommence à chercher. Et le circuit cuisine-comité de dégustation-panel se fera aussi souvent qu'il faudra. Chaque fois, les résultats seront un peu meilleurs, grâce aux critiques formulées qui permettent l'amélioration de la recette.

L'art, dit-on, n'est qu'une longue patience.

La bonne cuisine aussi.

Un pourcentage victorieux

Le chef de cuisine finit toujours par gagner. Et voilà les résultats de l'essai qui sera déterminant:

préfèrent recette « rouge »	79 %
préfèrent recette « jaune »	18 %
n'ont pas de préférence	3 %

C'est un vrai bulletin de victoire.

Le nouveau bouillon peut être lancé. Il ne s'agit plus que de le présenter au public.

présenté — bien que l'autre ait été, en fait, rigoureusement identique.

Illusion d'optique au sens strict du terme. Ne souriez pas, Messieurs, les hommes lui cèdent aussi facilement que les dames, quand on leur présente, à eux, des cigarettes de même qualité et de même goût dans des paquets plus ou moins suggestifs!

Permettez que je vous présente...

Admirablement mis au point, parfaitement habillé, le nouveau produit va commencer sa carrière. Les fées les plus généreuses se sont penchées sur son berceau. Il a, comme on dit, tout pour réussir.

Réussira-t-il? Les consommateurs vont répondre à cette question.

Mais à l'aide de quels arguments faut-il attirer sur le nouveau venu l'attention générale? Faut-il laisser le soin aux spécialistes de tirer des arguments de leur imagination? Mieux vaut revenir en arrière et ressortir de leurs dossiers les rapports de l'institut de sondage: tous les arguments s'y trouvent.

En effet, les maîtresses de maison qui font partie du panel ont été appelées à justifier leur préférence. Il en est qui ont déclaré par exemple:

— le nouveau bouillon rappelle tout à fait celui qu'on fait chez soi.

Ou encore:

— Il a vraiment le goût de viande

— Il est mieux assaisonné.

Certaines ont eu des expressions très heureuses: elles ont parlé du « bouquet de légumes ». Le terme est particulièrement bien trouvé. Ainsi le chef de publicité de la maison n'a-t-il qu'à faire un choix parmi les arguments naturellement venus aux lèvres des premiers consommateurs.

On se fait parfois une tout autre idée de la publicité. Alors que le plus souvent la bonne publicité revient à dire simplement ce que chacun pense d'un produit.

Le reste n'est que littérature.

Paradoxalement — et c'est la force des bonnes maisons — la publicité est aussi inutile dans la défense d'un mauvais produit qu'elle s'avère indispensable pour le lancement du meilleur...

Où peut-on vous atteindre?

Dans les dialogues de la vie quotidienne, on demande souvent: « Où puis-je vous atteindre? » Maggi se pose la même question. Fièvre de vous apprendre qu'après de longues recherches l'entreprise a mis au point un produit qui vraiment vous rendra service, elle cherche à vous le dire. Les arguments? Ils sont prêts, catalogués. Vous les avez trouvés vous-mêmes. Par quel chemin faut-il vous les apporter?



La meilleure méthode, à première vue, pour être satisfaite de votre potage, serait de le faire vous-même, mais...

C'est encore le sondage qui nous dit quelles sont vos revues préférées, les journaux que dans telle région vous lisez le plus volontiers.

Les spécialistes se mettent au travail, dessinent, écrivent. Et le jury des ménagères, une fois encore, apprécie la meilleure mise en page, la couleur la plus suggestive. Le plan est dressé. Les rotatives tournent. La nouvelle éclate aux poteaux d'affichage: un nouveau produit est lancé.

Perspectives nouvelles

Grâce à l'application de ces nouvelles méthodes dans la détermination du goût, chacun a tiré profit de l'initiative Maggi.

Le consommateur, parce que Maggi a su devancer ses désirs.

Le détaillant, parce qu'on lui fournit une marchandise qui fera plaisir à ses clients et qui ne restera pas improductive sur ses rayons. Le fabricant, parce que ses produits sont assurés du succès.

Enfin, l'économie tout entière parce que le nouveau produit est lancé avec le maximum de rationalisation et dans des conditions idéales qui se traduisent par un coût réduit au minimum, permettant à son tour le prix de vente le plus juste.

Technique du succès? Oui.

La preuve en est faite et l'on ne peut que souhaiter de voir ces méthodes nouvelles se généraliser, puisque l'économie tout entière en bénéficie et qu'elles ne peuvent que contribuer au bon renom de l'industrie suisse.



Le premier choix se fait par un comité de dégustation.

au « test triangulaire ». Ils dégustent trois échantillons très proches les uns des autres, et ont à déterminer celui qui est reproduit deux fois. S'ils réussissent, tout va bien.

Et le comité se réunit, goûte les nouveaux bouillons proposés. Chacun met des notes: pour le goût, le fumet, l'aspect, la consistance. La meilleure recette est retenue. Elle peut affronter le consommateur, juge en dernière instance.

Mais par quel chemin? Faut-il envoyer les enquêteurs frapper à votre porte pour vous faire goûter un bouillon? La solution ne serait guère pratique.

On a trouvé un autre moyen: le « panel ».

Première sortie dans le monde

Le « panel » est un groupement de quelques centaines de ménagères qui font office de jury. Les dames qui en font partie ne sont pas

L'habit ne fait pas la qualité, mais...

Il en est des produits comme des hommes. A qualités égales, certains sont plus sympathiques. « Il présente bien » — dit-on couramment d'un homme qui a de l'allure.

On va donc « habiller » notre bouillon — c'est-à-dire lui trouver un emballage pratique, moderne et plaisant.

L'emballage peut donner une plus ou moins forte impression de qualité. Certes, nous l'avons déjà dit, seul compte le contenu. Mais entre deux produits équivalents, vous préférez aussi le mieux présenté.

Citons en passant une expérience amusante qui a été faite dans ce domaine, en réalisant deux emballages pour deux échantillons d'un même produit — l'un très attrayant, l'autre moins. On a demandé à des ménagères de juger du goût de ces deux échantillons. Un fort pourcentage a déclaré préférer l'échantillon le mieux

Le détaillant vend mieux une marchandise qui fera plaisir à ses clients.





Savez-vous

que l'on augmente beaucoup la résistance de ma laine en la mélangeant, avant de la filer, avec de longues fibres de coton? C'est le principe de la fabrication du

LANCOFIL

produit 100% naturel. Les bas, chaussettes et sous-vêtements de LANCOFIL sont donc plus solides que la laine et donnent plus chauds que le coton.

TRUB & CO. S.A. USTER

Nous accordons des

PRÊTS

Jusqu'à Fr. 5000.— à personnes ayant un revenu régulier. Pas de formalités compliquées. Réponse rapide. Discretion complète assurée.

BANQUE PROCRÉDIT
FRIBOURG

C'est l'automne il me faut mon

CIRCULAN

contre les

troubles de la CIRCULATION

Cure Fr.20.55, 1/2 11.20, 4.95 chez votre pharmacien.

Si vos gencives

saignent, employez

Pyotersine



Rien n'est plus gracieux pour une femme que des cheveux naturels et bien soignés. Donnez à votre chevelure toute sa beauté et toute sa plénitude en utilisant Brunetaflor ou Kamilloflor! Ces shampooings spéciaux, exempts de savon, animent les cheveux du scintillement de la soie et d'une finesse infinie.



Monsieur A. Booz, Coiffeur, Bâle, déclare: «C'est avec les shampooings spéciaux Brunetaflor et Kamilloflor que j'obtiens les meilleurs résultats. Les cheveux rayonnent de beauté et se laissent facilement coiffer.»



SHAMPOOINGS SPÉCIAUX

Information
délassement

et

L'ILLUSTRÉ
REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

Migraines: **Mélabon** le calmant bien toléré

LE STIMULANT
APERITIF AU VIN ET QUINQUINA



Ce que vous apporte le conseiller

Just

vous seule le savez, qu'il s'agisse de brosses Just ou de produits pour les soins du visage et du corps. Et vous pouvez les essayer tranquillement, sans sortir de chez vous.

B 1

ULRICH JÜSTRICH
WALZENHAUSEN (APP)



28 AOUT - 20 SEPTEMBRE 1954 EXPOSITION

MONTRES ET BIJOUX

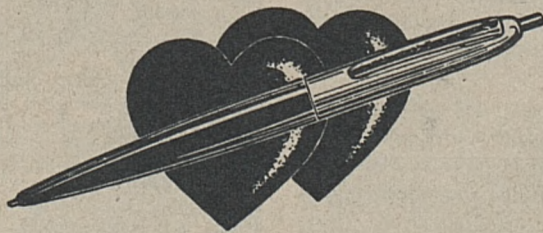
COLLECTIONS DE PRINTEMPS 1955

LA MESURE DU TEMPS DE LA PRÉHISTOIRE A L'ATOME

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE - (ENTRÉE BD. CASEMATES)

GENÈVE

PAPER-MATE



le stylo le plus agile
du monde entier!

G 1

Soulagement instantané des

Aigreurs d'ESTOMAC

Parce qu'elles sont anti-acides et calmantes, les Pastilles Rennie transforment l'acide de la fermentation en substance inoffensive, si bien que les brûlures cessent en un instant. Sucez des Pastilles Rennie au dessert! "Elles agissent tellement plus vite... Elles ont tellement meilleur goût!" Pharmacies et drogueries.



Pastilles RENNIE

« VOUS AVEZ LA PAROLE »

Lecteurs, prenez la plume...

Vos montres sont trop bonnes

et il n'y a plus de travail pour les « rhabilleurs », nous écrit un lecteur français, M. Desjardin, à Vienne, dans l'Isère, à propos de notre article paru dans *L'Illustré* No 32 et intitulé : « Le coup d'Eisenhower est un coup de Jarnac ». Voici, en résumé, l'opinion de M. Desjardin : « La machine automatique à contrôle électronique est arrivée à faire plus vite, aussi bien et peut-être mieux que la meilleure main-d'œuvre suisse, et il n'est pas exclu que les USA essaient d'exporter leurs montres en Suisse même. Dans ce domaine comme en beaucoup d'autres, la main-d'œuvre humaine est éliminée. Tant pis pour ceux qui n'ont pour tout moyen d'acquiescer « un pouvoir d'achat » que leur main-d'œuvre à échanger... Ils chômeront. Je suis membre du « Mouvement français pour l'Abondance », de Jacques Duboin et l'histoire des montres m'apporte une preuve supplémentaire de l'exactitude des vues de ce mouvement. Quand donc vos lecteurs s'apercevront-ils que nous sommes à l'ère des robots, que « le futur est déjà commencé » et que cette révolution inouïe désorganise toutes les vieilles conceptions sociales et économiques? Il est vain de récriminer à propos des douanes... Il est vain d'essayer de qualifier cela de « coup de Jarnac ». La seule cause en est cette révolution mécanicienne qui élimine la main-d'œuvre, tout en augmentant la production dans des proportions... catastrophiques (au dire de certains)... »

Je viens de faire, en auto, plus de 4000 km à travers la Yougoslavie

nous écrit M. Ernest Schlöpfer, de Morat, qui ajoute : « Je me permets d'attirer votre attention sur une petite erreur dans votre article : « Le métropolitain du Monténégro condamné pour rébellion » paru dans *L'Illustré* No 33. En effet, Cetinje n'est qu'une ancienne capitale du Monténégro, la capitale actuelle étant Titograd. »

Le mal des bêtes

A propos de cette série d'articles parus dans notre revue, nous recevons, de M. L. Ducommun, de La Chaux-de-Fonds, l'anecdote suivante : « Dans le numéro de la semaine der-

nière, vous avez cité l'incident dont une fillette fut victime au Grand-Saint-Bernard. A l'époque, j'avais protesté contre les mesures qui furent décidées envers de braves bêtes, dont les intentions avaient certainement été mal interprétées. J'en veux pour preuve l'histoire suivante : Il y a quelques années, j'avais un magnifique berger allemand. Celui-ci, doué d'un caractère enjoué, était le grand copain des gosses du voisinage. Ils en faisaient ce qu'ils voulaient... Nous avions, à cette époque, une petite nièce, âgée de 6 ou 7 ans, qui venait passer tous ses week-ends chez nous, à la campagne. Elle et *Jimpy*, le berger allemand, jouaient ensemble à longueur de journée. Un jour, la fillette, traversant la cour, se mit à courir. Aussitôt, le chien, qui venait de l'apercevoir, s'élança sur ses pas en jappant de plaisir. Mais la fillette, croyant que le chien l'attaquait, le frappa. *Jimpy* se fâcha et commença d'aboyer. Affolée, la petite frappa plus fort et le chien, grondant, montra ses crocs. C'est à ce moment-là qu'attiré par le vacarme j'arrivai et mis un terme à ce drame. Quelques instants après, les deux amis, réconciliés, recommençaient leurs jeux habituels. C'est alors que je pensai au drame du Saint-Bernard. Il me paraît tout à fait possible et plus que probable que, voyant la fillette dévaler la pente sur ses skis, les chiens trouvèrent là une magnifique occasion de gambader. Impressionnée par ces grosses bêtes galopant sur ses talons, la petite perdit son sang-froid et se mit à les frapper avec ses piolets, ce qui, fatalement, devait les fâcher. On connaît la suite. La moralité de cette histoire est la suivante : Eduquer les gosses à mieux comprendre le comportement des bêtes et laisser courir celles-ci ! »

Une lectrice de Brega (Portugal)

dont nous ne pouvons malheureusement déchiffrer le nom et à laquelle, pour cette raison, il nous est impossible de répondre directement, désirerait voir davantage d'articles sur le Portugal dans *L'Illustré*. Nous avons cependant parlé à plusieurs reprises de ce pays qui est de nouveau au premier plan de l'actualité ; chaque fois que se présentent des problèmes d'actualité portugaise, nous en parlons dans notre hebdomadaire, soit par le texte, soit par l'image. Nous savons bien l'importance de ce sympathique pays, indépendant depuis huit siècles, comme nous le rappelle notre lectrice, et qui possède le troisième empire colonial du monde.

LECTURE DU SOIR



Dessin inédit de Miron

A LIVRE OUVERT

Les Guides Nagel

(Editions Nagel, Genève, Paris, Karlsruhe, New York), dont nous avons récemment parlé, ont sorti trois nouveaux ouvrages, qui ne le cèdent en rien, au point de vue qualité, à ceux précédemment édités : *Yougoslavie* (avec préface de Jules Moch), *Espagne* (préface de Jean Camp) et *New York-Manhattan*. Ces trois nouveaux guides sont à tous points de vue remarquables. Ils complètent de la plus heureuse façon une collection déjà importante.

Triade

Poème de Pierre-Louis Matthey, Collection des Cahiers Blancs, Mermod, 1953. Au-dessous des signes célestes du rachat et du pardon, le poète nous convie à une sorte de réunion de famille de l'autre côté de la toile qui sépare les vivants des morts. Le pays où se retrouvent mère, père

et fils, est un lieu de *magie ombreuse*, selon la belle expression de Gilbert Trollet, comparable à une haute tapisserie où des frondaisons de fumée frémissent au souffle des songes et où la terre transparente donne à voir les allées et venues argentées des sources : le thème du serpent, tantôt turban ceignant le front du remords, tantôt tortil de méandres feignant le sommeil dans un creux d'ormeau, s'y oppose au thème de l'eau purificatrice, ici averse cinglante d'automne, là spectre iridescent issu d'une lance d'arrosage, ailleurs « manoir d'huile au crépuscule de forêt » des fonds sous-marins ; oiseaux, papillons et fleurs, autant de notes stridentes de l'éternité, semblent se délivrer de la trame pour accuser d'erreur les puissances invisibles... Prenons garde à ne pas confondre hermétisme et mystère, obscurité et secret, et rendons grâce au poète de qui les sortilèges imposent à notre dépaysement la couleur même d'une patrie. M. I.

Le nouveau dentifrice Colgate au GARDOL*

supprime instantanément
la mauvaise haleine!

Un seul nettoyage des dents avec le nouveau dentifrice Colgate et votre bouche restera plus pure, plus fraîche pendant 12 heures et davantage — jamais on n'évitera votre approche à cause de votre haleine! Les essais ont prouvé que dans 7 cas sur 10 le dentifrice Colgate élimine instantanément la mauvaise haleine qui se forme dans la bouche!



PURIFIE VOTRE HALEINE...

contribue sans cesse à
combattre la carie!

Un seul nettoyage des dents avec le nouveau dentifrice Colgate soutient pendant 12 heures et même plus la lutte contre la carie. Le brossage des dents matin et soir les protège jour et nuit. Ainsi, le Gardol du Colgate agit pendant 24 heures et combat l'effet nuisible des enzymes provocateurs de carie. Les radiographies prises aux essais d'un an ont permis de constater que les personnes qui, dans le groupe examiné, utilisaient le dentifrice Colgate au Gardol ont accusé beaucoup moins de cavités dentaires et que dans 4 cas sur 5 aucune nouvelle carie ne s'est développée!



et PROTEGE VOS DENTS!

GARDOL...
le merveilleux additif
du Colgate
rend le nettoyage
des dents
doublement efficace!



le tube économique fr. 2.85
le tube normal fr. 1.75

VOICI COMMENT LE GARDOL AGIT :

A chaque nettoyage des dents avec le nouveau dentifrice Colgate, le Gardol y adhère et agit ainsi pendant 12 heures et plus. Voilà pourquoi le brossage au Gardol, ce merveilleux agent anti-enzymes du Colgate, assure contre la carie une protection intégrale qu'aucun autre

dentifrice n'a pu procurer jusqu'ici — et votre bouche reste plus fraîche, plus pure pendant 12 heures au moins. De toute la journée, le Gardol ne disparaît ni par rinçage, ni autrement. Le nouveau Colgate au Gardol protège efficacement vos dents jour et nuit!

* Marque déposée de Colgate pour Natrium N-Lauroyl-Sarcosinate de sodium

SEUL COLGATE VOUS OFFRE L'EFFET INTEGRAL DU GARDOL CONTRE LA CARIE!

WGM 1/54

Des médecins prouvent qu'en quinze jours, le Savon

PALMOLIVE peut vous donner,

à VOUS aussi, un teint ravissant



SON PARFUM
pour l'agrément

5403 A



SA PURETÉ
pour la peau la plus
délicate



SON PRIX
pour l'économie



PALMOLIVE
calme, nettoie
et embellit —
il est
100% doux

Pain normal 80 ct.
Pain économique
fr. 1.10



SOIE À COUDRE
Guitemann



35^e FOIRE NATIONALE
COMPTOIR SUISSE
11-26 SEPTEMBRE 1954
LAUSANNE

BILLETS SIMPLE COURSE VALABLES POUR LE RETOUR

Les trousseaux de St-Gall

directement de la fabrique, exécution soignée, très bonne qualité. Draps de dessus avec monogrammes et guirlandes en broderie fine de St-Gall, avec deux belles couvertures en laine, total 123 pièces

Fr. 540.-

Sur demande, facilité de paiement.

Fritz Brandenburger, fabrication de linge, St-Gall



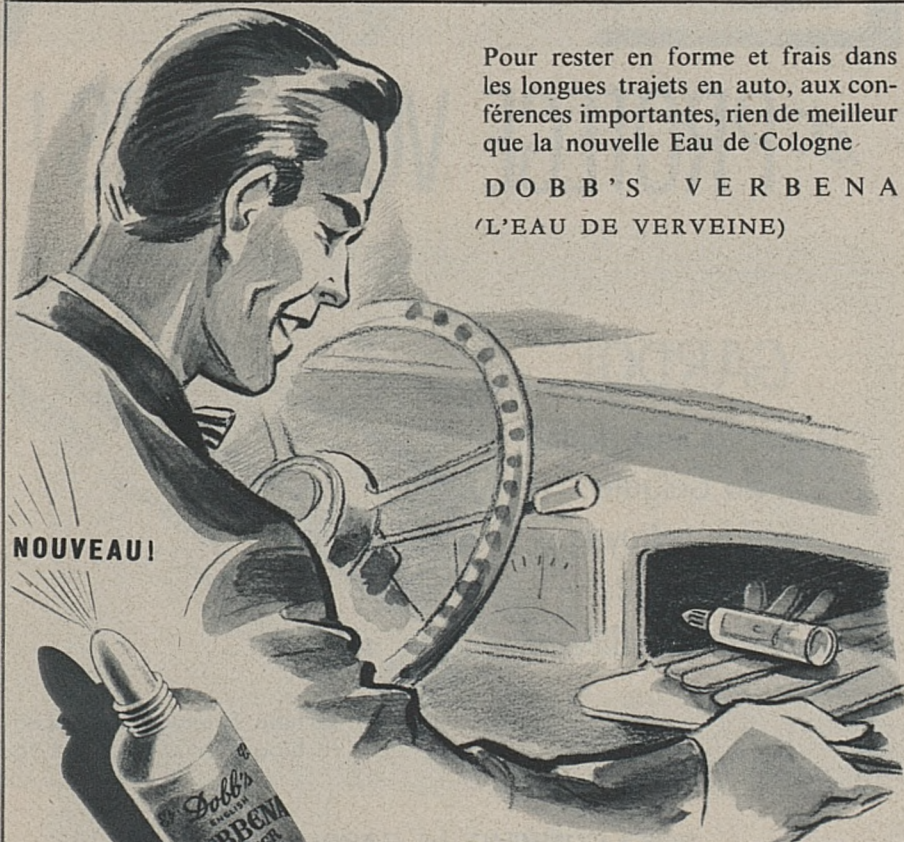
Maux de tête!

En cas de maux de tête et de dents, migraine, douleurs névralgiques et rhumatismales, refroidissements, malaises dus au fœhn, prenez **DOLO-STOP**, un nouvel analgésique efficace.

DOLO-STOP
stoppe la douleur!

Etui de poche de 10 comprimés Fr. 1.60.- Toutes pharmacies et, sauf Vaud, drogueries

Un produit de Max Zeller Fils S.A., Romanshorn



NOUVEAU!

Fr. 2.75

Dobb's
VERBENA
WATER

Pour rester en forme et frais dans les longues trajets en auto, aux conférences importantes, rien de meilleur que la nouvelle Eau de Cologne

DOBB'S VERBENA
(L'EAU DE VERVEINE)

Le vaporisateur de plastique incassable (pour remplissages à volonté) ne devrait jamais manquer ni dans le casier à gants de votre voiture, Monsieur, ni dans votre sac, Madame. Demandez Dobb's Verbena chez votre coiffeur, dans les drogueries, parfumeries et pharmacies.

Madame l'apprécie —
Monsieur la préfère!

Dobb's of London Ltd. London W. 1
Dépositaire pour la Suisse: Parfa S.A. Zurich

It's not only the name
that tells you it's a **Pringle**

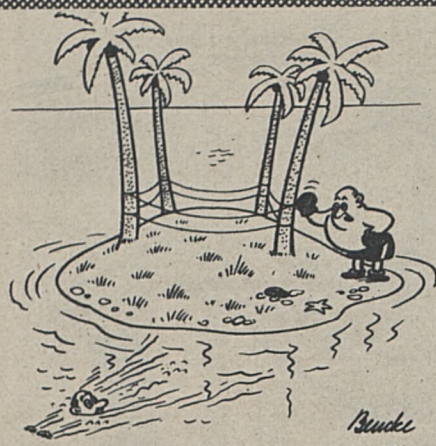
Pringle make
Cashmere lovelier



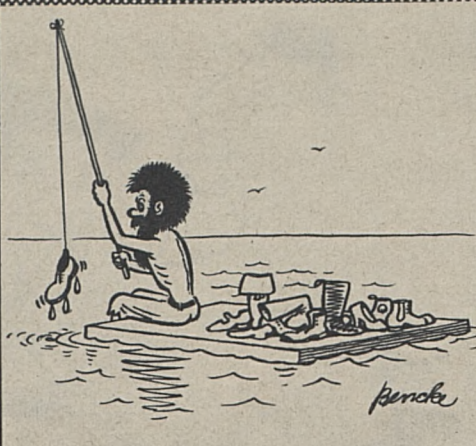
Representative
for Switzerland
(wholesale only):
C. & H. Tobler,
Kilchberg-Zch.

BY APPOINTMENT
MANUFACTURERS OF KNITTED GARMENTS
TO H.M. QUEEN ELIZABETH THE QUEEN MOTHER

ROBERT PRINGLE AND SON LTD., HAWICK, SCOTLAND



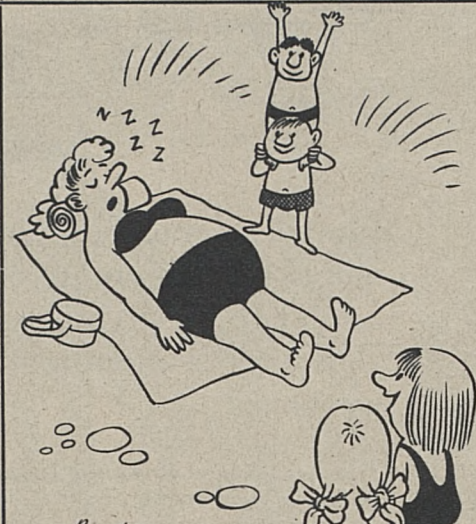
« Qu'est-ce qu'il vous prend de filer juste au moment où j'ai réussi à confectionner un ring ! »



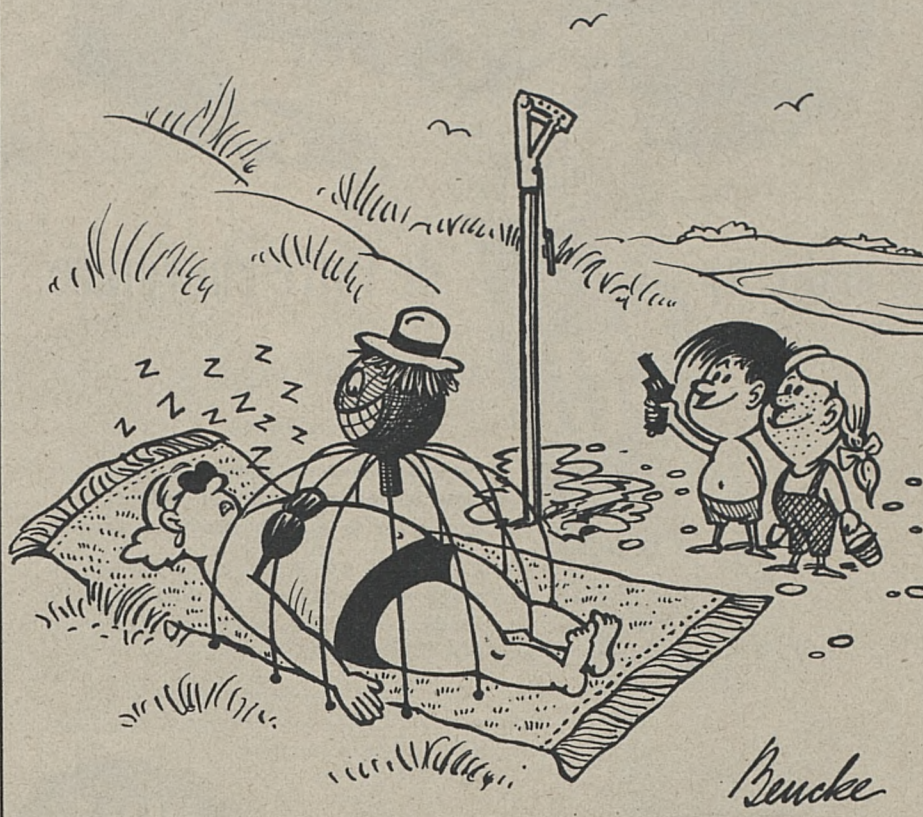
« Ça y est, c'est encore ma série de malchance... »



« Jusqu'ici, Georges, vous m'aviez toujours retenue au moment où j'enjambais le balcon... »



« Et maintenant Bob va vous montrer le triple saut périlleux ! »



« Au coup de pistolet, tu regarderas bien la tête de ta tante ! »

SO 39

NEUVE?

Oh non! Mais toujours lavée avec SOLO!

Soignée avec SOLO, votre blouse paraît toujours neuve, elle vous sied toujours bien, vous êtes toujours endimanchée! SOLO est si doux, sa mousse est si fine que votre blouse en sort plus rayonnante et plus fraîche que jamais. SOLO embellit vos effets les plus délicats en les rendant plus vaporeux. SOLO accroît la durée de vos bas, car il maintient leur élasticité et leur douceur!



Mais SOLO vous offre encore beaucoup plus!



Pour laver la vaisselle, SOLO fait merveille! SOLO, en outre, nettoie à fond et sans peine, planchers, vitres, lavabos, baignoires - tout dans la maison brille de propreté, sans le moindre polissage et en moitié moins de temps. Produit idéal pour tremper le linge très sale et insurpassable dans chaque machine à laver!

* * * * *
 Vos effets
 les plus fins
 exigent les doux
 soins de
 SOLO!
 * * * * *



Un produit de
 Walz & Eschle S.A., Bâle



Le make-up de votre chevelure



Un shampoing et un colorant en un seul et même tube.

Avec POLYCOLOR-PASTEL,

- vous nettoyez vos cheveux à fond,
- vous les rendez souples et brillants,
- vous avez la nuance que vous désirez.

Pour masquer un léger grisonnement ou teinter de reflets nouveaux vos cheveux bruns ou blonds : un simple shampoing colorant avec POLYCOLOR-PASTEL.

Mais pour une vraie teinture, essayez la crème-teinture POLYCOLOR et pour éclaircir vos cheveux, la crème à blonder.

Des cheveux soignés
et d'une belle teinte
grâce à

**POLY
COLOR**

Le tube shampoing-colorant Fr. 2.25

Comment on achète une chemise...

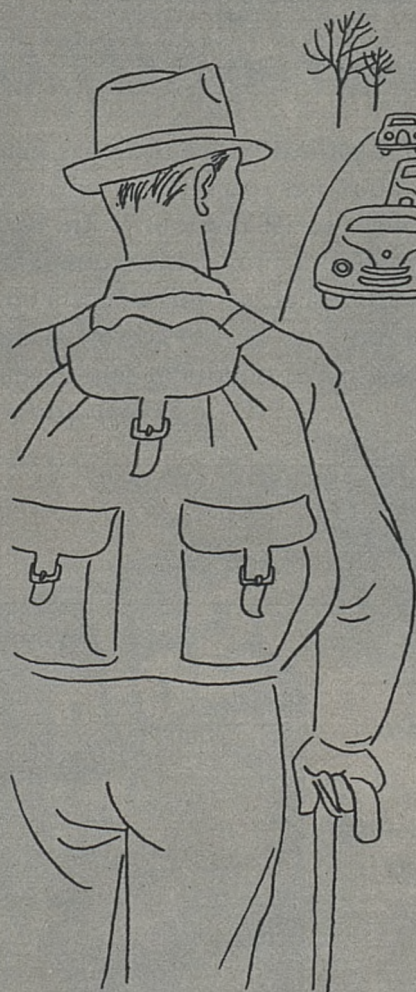


Inutile de vous faire attester sur papier timbré que la chemise ne rétrécira pas. Veillez plutôt à ce qu'elle porte l'étiquette «Sanfor»*, qui seule vous offre la garantie d'une forme toujours impeccable.

* Les propriétaires n'autorisent l'usage de leur marque déposée «Sanfor» que sur les tissus qui correspondent à leurs normes de retrait établies d'après leurs prescriptions, et qui sont vérifiées par de continuelles inspections techniques!

• SANFOR •
- ne se rétrécit pas!

Représentation générale pour l'Europe: Heberlein & Co AG, Wattwil

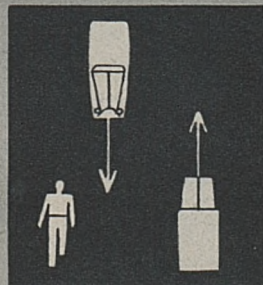


Marchez à gauche sur les chaussées sans trottoir!

Tout piéton devrait observer cette règle, particulièrement au crépuscule, de nuit ou par le mauvais temps. En effet, c'est alors que le danger est grand d'être renversé par un véhicule survenant derrière vous dont le conducteur ne vous a pas aperçu.

Winterthur
ACCIDENTS

Société Suisse d'Assurance contre les Accidents à Winterthur



Vos assurances sont-elles en ordre? Vos garanties correspondent-elles aux circonstances actuelles? - Nous sommes là pour vous conseiller.

Qui donne la préférence au Lacar...

le cuir suisse lavable?

... la femme bien habillée qui choisit ses accessoires avec soin et en connaisseuse. - Elle aime ce cuir souple, à grain fin, travaillé dans des teintes si originales, comme par exemple ce joli coffret de toilette. - Et que c'est pratique, ce cuir Lacar lavable et ne déteignant pas.



Le cuir Lacar s'impose. C'est un produit de qualité de la tannerie Max Gimmel S. A., Arbon
Exigez l'étiquette!



▲ L'effigie d'un taureau doré, habillé de feu, est apportée sur la place. Les banderilles que lui ont placées les pyrotechniciens vont éclater en gerbes étincelantes, pour la grande joie de la foule.



LE GRAND BAL DES TORÉADORS

Le célèbre torero espagnol Ordoñez a été blessé d'un coup de corne. Ses camarades accourus dans l'arène l'ont relevé (photo ci-dessous, à gauche). Cet accident ne l'a pas empêché de paraître le soir au bal des toréadors. Le voici sur la piste (photo de droite), dansant avec sa femme et répondant à son ami, le toréador Antoñete, qui lui demande des nouvelles de sa blessure.

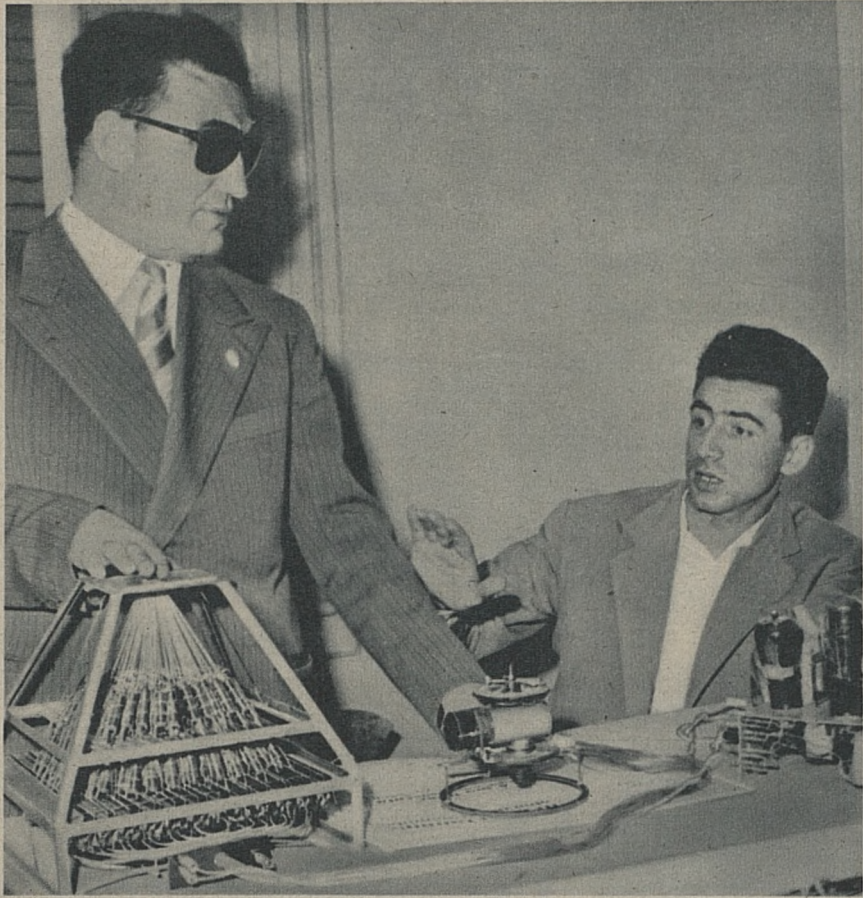
(Reportage J. Deleplanque)

Une nuit franco-espagnole à Biarritz

La grande nuit de Biarritz a été en réalité une très grande journée, puisque la fête a commencé par une corrida à Bayonne, où trois matadors ont fait une course sensationnelle. Antoñete, Ordoñez et Chicuelo II ont soulevé l'enthousiasme de la foule. Antoñete, brillant, souple et racé ; Chicuelo II, qui, très petit, mais d'une agilité extraordinaire, a malgré sa petite taille, pris dans ses mains les cornes d'un taureau et l'a forcé à reculer ; et Ordoñez, qui, blessé, a non seulement terminé sa course, mais encore n'a pas voulu faillir à sa promesse et a passé la nuit au Bal des Toréadors à Biarritz.

Le Bal des Toréadors est la première manifestation franco-espagnole de grande envergure organisée depuis la guerre, sur un plan local, en France. Cette soirée de bienfaisance était au bénéfice des Ligues française et espagnole contre le cancer, le produit de la fête étant versé par moitié à chacune des ligues. La marquise de Villaverde (fille de Franco), qui avait retenu une table, s'est fait excuser au dernier moment parce qu'elle attend un bébé.





L'inventeur italien Antonio Rubbiani apprend à un aveugle l'usage de son appareil. Celui-ci est composé d'un « lecteur » qui déchiffre les textes et transforme sa « vision » en impulsions. Celles-ci permettent de former des lettres en relief que l'aveugle déchiffre au fur et à mesure du bout des doigts.

Il a donné des yeux aux aveugles du monde

Une nouvelle machine permettra aux aveugles de lire à une vitesse normale

(De notre correspondant à Milan)

Antonio Rubbiani est un jeune et modeste habitant de Modène qui vient d'offrir aux aveugles du monde entier un cadeau merveilleux : un appareil qui leur permettra de lire un journal ou un livre et de reprendre dans la Société une place active.

Rubbiani est un amateur de radio qui n'a pas fait de hautes études techniques. Mais il possède le génie simple et sûr des grands inventeurs de son pays. Il a mis au point son invention, poussé par l'amitié qui le liait à un aveugle, grand blessé de guerre, Giuseppe Cerroni.

Antonio Rubbiani a conçu un appareil qui part de données connues. En réunissant des procédés déjà exploités, il a construit un instrument simple qui pourra être fabriqué à bon compte.

L'appareil de Rubbiani est constitué par une minuscule station de transmission de télévision, accouplée avec un appareil récepteur. Ce dernier, toutefois, a été modifié de façon à satisfaire les besoins particuliers des aveugles. La « tête explorante » du téléviseur « explore » sous la main de l'aveugle les lignes imprimées d'un journal. Mais les lettres, au lieu d'être traduites en images, sont transmises à un autre appareil qui constitue la grande innovation de l'inventeur italien. C'est

une sorte de pyramide qui contient 225 relais électromagnétiques, reliés à un nombre égal de fils qui mènent à la « tête explorante ».

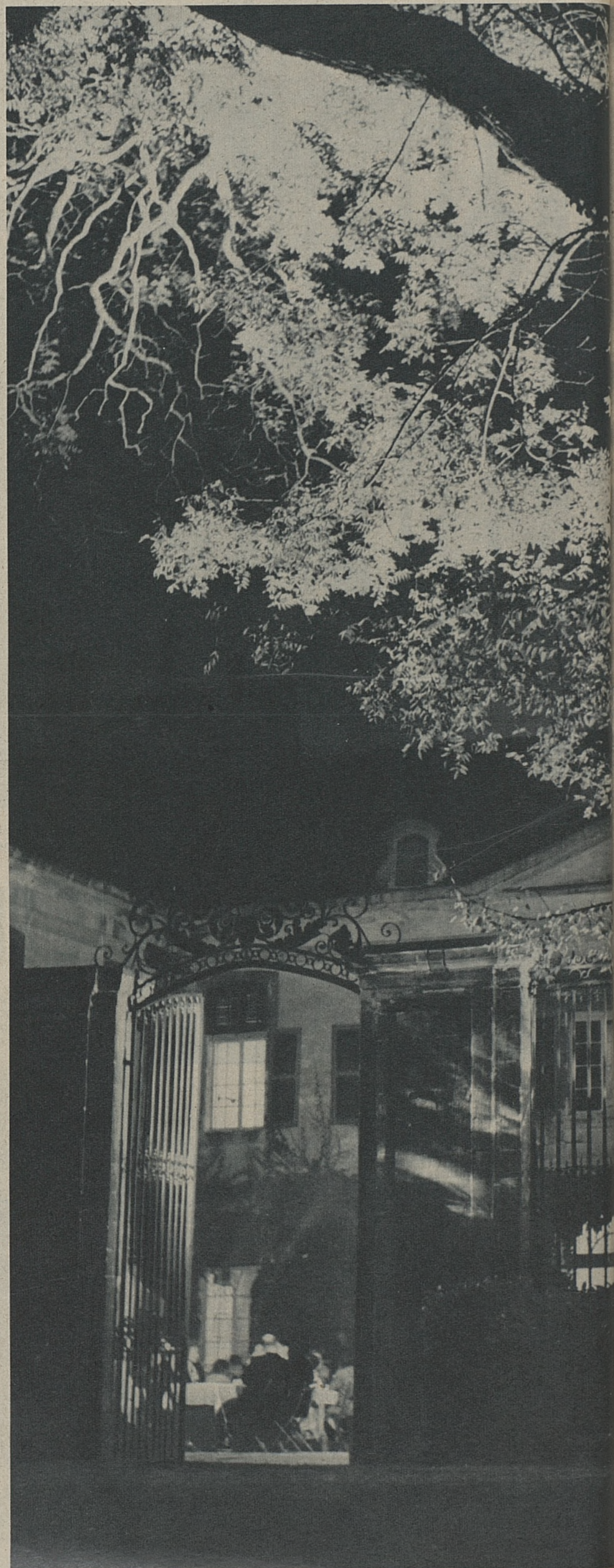
Au sommet de la pyramide, il y a une plaque en matière plastique, traversée par 225 trous minuscules. Dans chacun de ces trous vient aboutir une minuscule tige métallique. Ces tiges n'affleurent pas normalement au-dessus de la plaque trouée. Mais lorsqu'elles sont atteintes par une impulsion provenant de la « tête explorante » et transmises par l'un des 225 relais auxquelles elles sont attachées, elles émergent d'un millimètre.

En d'autres mots, la tête explorante, au lieu de transmettre sur un écran une image visuelle, transmet sur la plaque perforée le contour en relief des lettres. Et l'aveugle peut ainsi les « voir » en les touchant délicatement.

Ce premier prototype d'appareil est évidemment rudimentaire et coûteux. Mais par une production massive, Rubbiani affirme pouvoir le produire à un prix équivalent à celui d'un appareil de télévision moyen. C'est une question d'organisation, de financement, d'encouragement officiel. Mais Rubbiani est certain de surmonter ces obstacles comme il a surmonté les difficultés techniques.

M. P.

LES RENCONTRES INTERNATIONALES DE GENÈVE



L'INVITATION AU CHÂTEAU

La partie de campagne au château de Coppet est devenue une tradition pour les invités des Rencontres internationales de Genève. Les plus anciens parmi ceux-ci y reviennent chaque année en pèlerinage. Les nouveaux élus, en visitant les salles du château, en se promenant sous les ombrages du parc, en devisant dans la cour d'honneur ou dans la bibliothèque s'imprègnent à leur tour de l'« Esprit » qui préside aux Rencontres, c'est-à-dire ce besoin commun à tous les hommes passionnés de progrès de confronter leurs idées et d'émettre leurs théories sur les questions qui rapprochent ou divisent l'humanité.

Nul lieu ne convient davantage aux dialogues intellectuels que la demeure où Mme de Staël réunissait autour d'elle l'élite de son temps. A croire que l'ombre de Corinne continue à présider aux entretiens et que c'est elle, elle seule en la personne de ses descendantes, qui reçoit à Coppet les conférenciers venus du Brésil, comme Serge Buarque de Holanda, ou des Etats-Unis, comme Georges Boas, ou de France, comme André Maurois, pour n'en citer que trois parmi les sept conférenciers des IXes Rencontres internationales.

Nous y pensions encore samedi dernier alors que, par un après-midi de septembre à la lumière diaphane, nous voguions sur l'eau nacrée du Léman, en compagnie de nos hôtes célèbres. N'est-ce pas la mémoire hantée de réminiscences romantiques que nous avons pieusement gravi la route qui monte du débarcadère au château avant de pénétrer dans la propriété qui nous



Le château de Mme de Staël à Coppet prête aux « Rencontres internationales » son décor romantique.

accueillait à battants ouverts. Rien n'y avait changé depuis l'époque où Mme de Staël et Mme Récamier faisaient bruire le taffetas de leurs jupes sur le gravier et leurs présences qui se manifestaient aussi bien à l'intérieur de la demeure que sur la pelouse, au bord du

bassin ou près de la cascade ajoutaient encore à la grâce d'un décor toujours aussi attrayant.

Nous ne vous ferons pas le compte rendu des entretiens qui, cette année, à Coppet comme dans la salle des conférences tournèrent autour du sujet sans oser l'aborder, ce sujet redoutable « les relations entre le Nouveau Monde et l'Europe » ayant été jusqu'ici à peine effleuré. Mais peut-être est-ce grâce à l'influence de Corinne que dans la bibliothèque où Châteaubriand parlait déjà, il y a plus de cent ans, de l'Amérique que l'entretien du château traita uniquement de l'Art, sujet sur lequel les conférenciers européens et américains purent relativement s'entendre.

Ce qui ne fut pas dit sous le regard des hommes illustres dont les bustes en bronze surplombent les rayons de la bibliothèque fut repris au crépuscule dans les conversations particulières qui s'échangèrent autour des tables pendant la collation. Mais quand la nuit fut tout à fait tombée, Corinne abandonnant le parc où les feux des projecteurs fardaient les arbres d'un vert étrange emmena à nouveau dans la bibliothèque ses invités pour un concert de musique de chambre qu'elle désirait leur faire entendre.

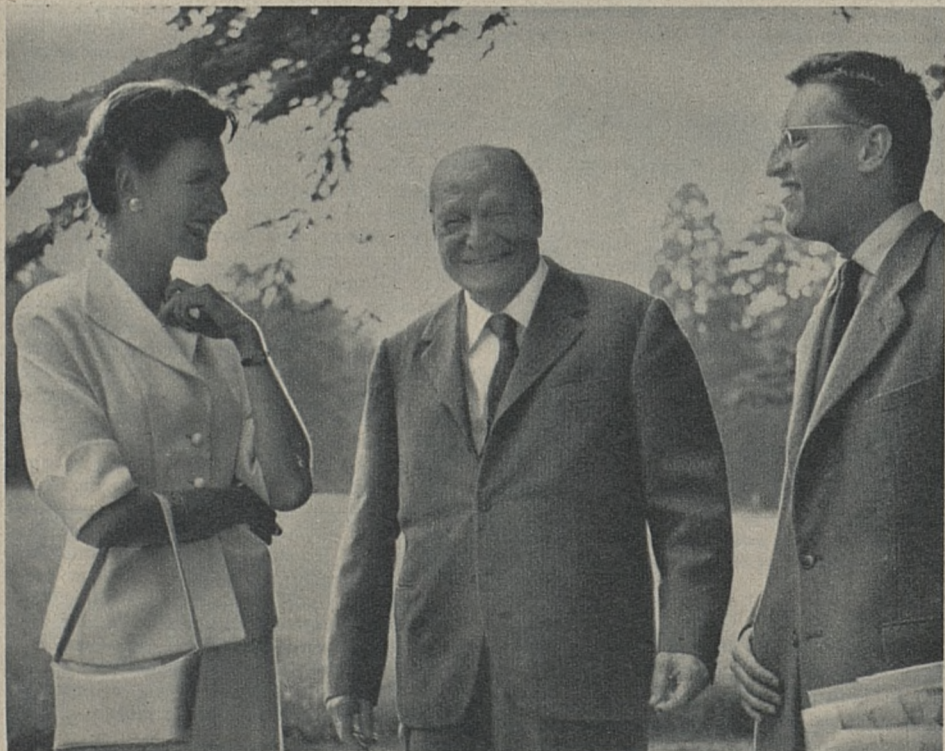
Sous le double enchantement de Mozart et du prestige romantique, l'invitation au château des IXes Rencontres internationales se termina comme à l'ordinaire dans l'euphorie la plus complète, et c'est l'âme « ravie » que chacun reprit le train pour rentrer à Genève se préparer aux nouvelles joutes oratoires. Hélène Cingria.



△ Des hommes de tous pays prennent part aux « Rencontres de Genève ». — Ci-dessus, de gauche à droite : M. André Maurois, de l'Académie française, le docteur Wyss-Dunant, le professeur William Rappard, de Genève, et le professeur Campagnolo, du Brésil. — Ci-dessous, le poète italien Ungaretti dans un joyeux entretien.



△ Des descendantes de Mme de Staël font les honneurs du château. Ci-dessus, la comtesse Dandelot en compagnie du conférencier Lucien Febvre. Ci-dessous, Mlle d'Haussonville pendant la collation prise le soir dans le jardin du château. A son côté, M. de Manziarly, consul de France.



▽ Réunion dans la cour du château où l'on évoque le souvenir de Mme de Staël et de ses hôtes célèbres.



(Photos François Martin et Freddy Bertrand, Genève)

Sous le signe de l'«homme total», le sport mondial vient de tourner une page de son histoire

Par Frédéric Schlatter

L'un des auteurs de ces romans imagés, dont les bandes illustrées multiplient dans les journaux les indices d'une décadence momentanée de la pensée, a campé sous le nom de « Superman » un héros simultanément champion du muscle et de l'esprit. Ce « Superman » correspond fort à une notion d'« homme total » dont les Russes s'appliquent à multiplier la race, si l'on en juge par les impressionnantes cohortes d'athlètes supérieurement équilibrés grâce auxquels l'Union soviétique accumule depuis quelque temps les plus grandes victoires sportives. A Berne où, pourtant, les progrès d'ensemble de l'athlétisme européen furent attestés par la chute d'une cinquantaine de records nationaux (dont trois mondiaux), la Russie et plusieurs de ses coreligionnaires politiques viennent de nouveau de moissonner titres et lauriers par brassées. L'URSS a ainsi triomphalement jalonné la route olympique qui conduit d'Helsinki à Melbourne, et l'on se doute déjà qu'elle sera en mesure de disputer mieux que jamais la suprématie mondiale aux Etats-Unis, lors des Jeux de 1956.

Un festival des plaisirs brefs, mais forts

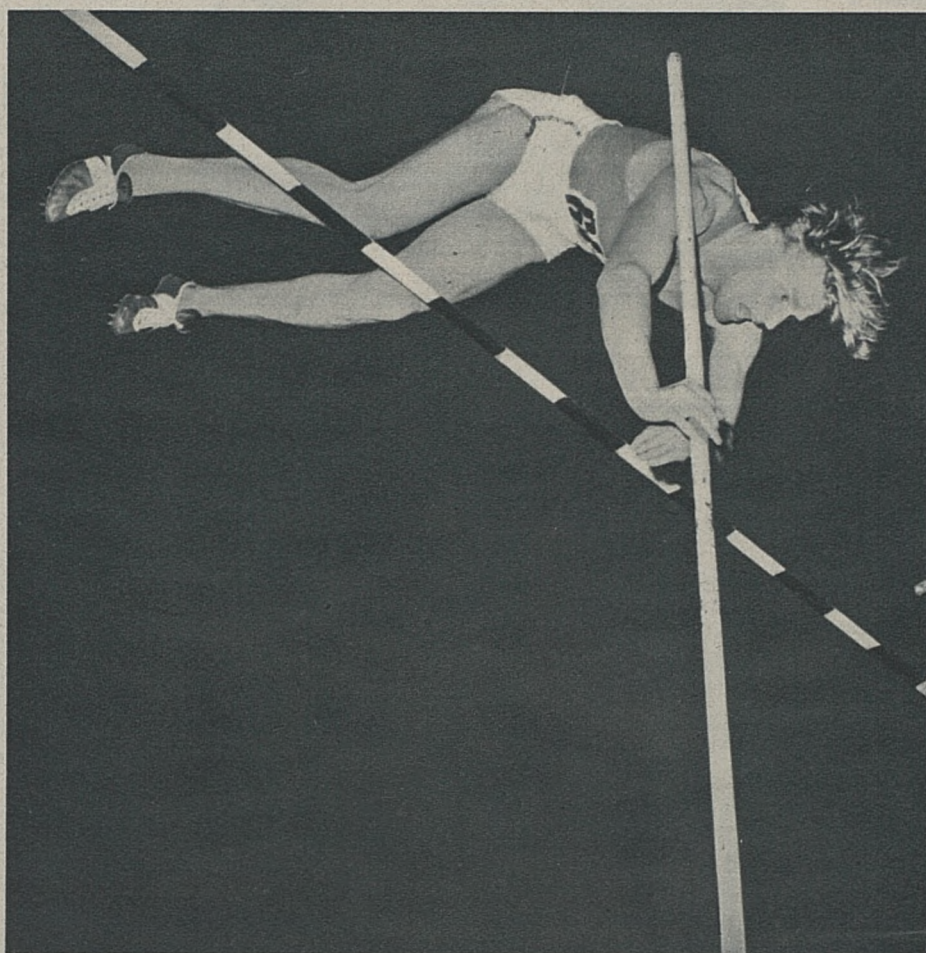
Sur le plan sportif, les Ves Championnats européens d'athlétisme ont dépassé les prévisions les plus optimistes. Réunissant dans le cadre verdoyant — quoique un peu exigü — du Neufeld bernois la quasi unanimité des champions du continent (seules l'Allemagne de l'Est — non reconnue par l'instance internationale — et l'Albanie manquaient à la fête), ils battirent tous les records de participation. On y vit rentrer en scène l'Allemagne (de l'Ouest) dont le sprinter Futterer symbolisa magistralement l'impétueux renouveau athlétique ; et la Suisse eut, grâce à ces joutes, l'occasion d'accueillir pour la première fois une grande délégation sportive soviétique.

Nous avons déjà dit l'ampleur des victoires russes : il y en eut 16 ; la Hongrie et la Tchécoslovaquie en remportèrent quatre chacune, la Pologne une. C'est ainsi que quatre démocraties populaires dominèrent, en conquérant 25 titres (!) sur 35, les nations « occidentales » dont six se partagèrent le reste du festin... Cette supériorité du muscle « oriental » domina le débat pendant toute la durée des joutes, comme le fait l'autre colosse du sport mondial — l'Américain — lorsqu'on célèbre les Jeux. On la prévoyait, certes, mais pas à ce point. Sur le ruban de la piste comme sur la pelouse si verte et si fraîche, l'attention était requise sans cesse par l'écarlate des maillots russes : c'en était parfois une obsession. Et une curieuse impression saisissait le spectateur lorsque cet écarlate-là n'apparaissait pas dans une épreuve : il lui semblait alors que quelque chose manquait à la mise en scène...

En leur retraite mystérieuse, les dieux du sport avaient apparemment ordonné le spectacle pour en graduer les émotions aux yeux du commun des mortels. Ils firent en sorte que les trois nations les plus favorisées montent tour à tour sur le piédestal de la gloire sans se porter ombrage l'une l'autre. C'est ainsi que nous eûmes, pour commencer, une journée tchécoslovaque, grâce aux exploits de la famille Zatopek. A la seconde, un peu placée sous le signe de l'incertitude du sport, succéda une troisième où éclatèrent dans toute leur puissance les vertus du sport russe ; mais la quatrième fut, ensuite, l'apanage de la Hongrie avec, notamment, un triomphe dans la plus extraordinaire course de 800 mètres qu'on ait jamais vue. Enfin, apothéose de ces journées mémorables, le dernier acte avec ses records sensationnels et ses rebondissement dressa encore davantage la Russie en candidate à la suprématie mondiale.

Le songe d'une nuit d'été

Etreint de la sorte par la puissance montante de ses prestigieux rivaux, le sport « occidental » montra néanmoins qu'il conserve, intactes, les qualités qui donnèrent à l'athlétisme son rayonnement dans le monde. Le lévrier germanique Futterer, le beau discobole italien Consolini et le prodigieux sauteur suédois Bengt Nilsson se chargèrent de le prouver.



Le Finlandais Landström passa 4 m 40 au premier essai, au terme de sept heures d'effort.



A gauche, l'Allemand Futterer cueille au vol sa deuxième médaille en remportant les 200 mètres en un temps qui égale le vieux record d'Europe : 20" 9. A droite : Tout le monde attendait Haas et ce fut Ignatiev aux naseaux de pur-sang d'hippodrome, à la puissante musculature, qui l'emporta aux 400 mètres en démolissant le record soviétique : 46" 6. (3 photos François Marin, 2 ATP)



A gauche : Dana Zafopkova gagnait le lancer du javelot chez les femmes au moment même où son mari démarrait et commençait à tourner autour de ses rivaux dans le 10 000 qu'il enlevait nettement. — A droite, les trois héros du drame du marathon 1954, Karvonen, Grischaev et le malchanceux Filin.

Mais le plus haut sommet — au propre comme au figuré — fut atteint lors de la finale du saut à la perche où, pendant presque sept heures d'affilée, la Scandinavie, ce bastion si

pur de l'athlétisme, nous offrit le duel noble mais implacable du Suédois Ragnar Lundberg et du Finlandais Eeles Landström. Il sembla alors que le temps avait suspendu son vol.

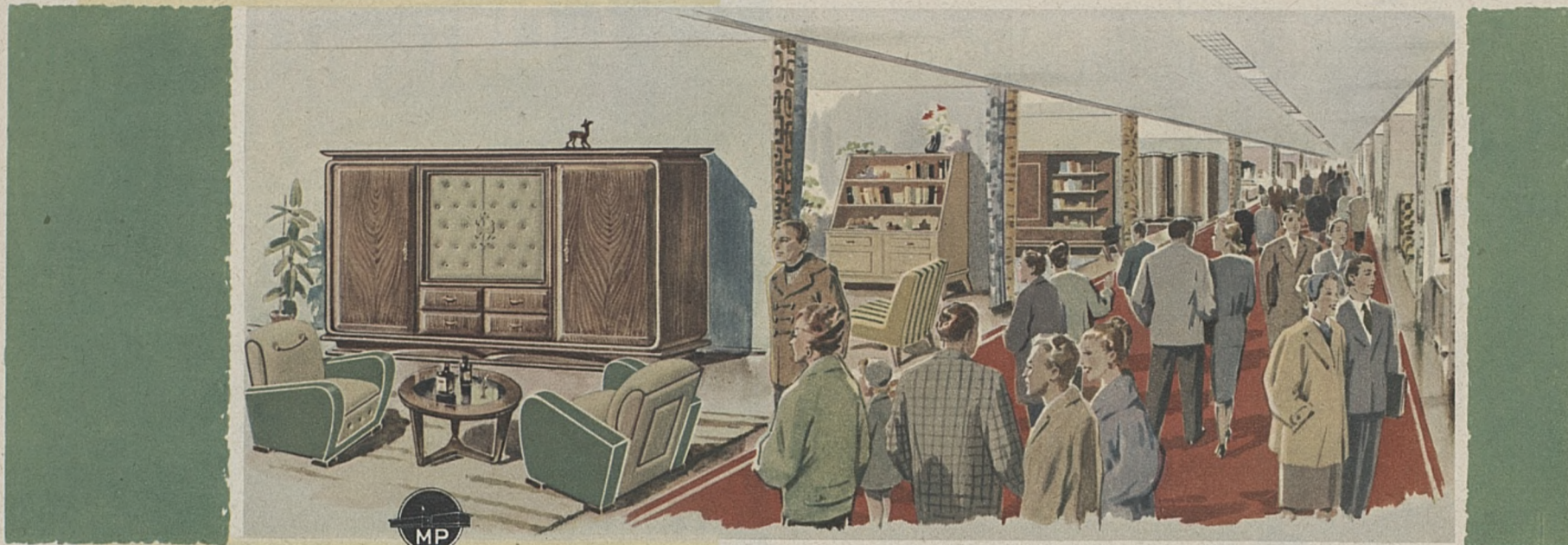
Commencée dans un poudrolement de soleil au début de l'après-midi, la lutte se termina sous le pinceau dur et blanc des projecteurs électriques, en dehors duquel les deux champions disparaissaient dans l'ombre, comme effacés du monde, pour réapparaître peu après comme des êtres irréels. Retournant à la table de famille et aux plaisirs coutumiers, la majorité des spectateurs avaient quitté le stade. Il ne restait plus là, fiévreuse et attentive, que la foule des vrais croyants, ceux pour qui l'athlétisme symbolise le sport le plus entier et le plus pur. L'un et l'autre champions touchaient au *summum* de leurs possibilités, tandis que tous les autres concurrents avaient, depuis longtemps, disparu de la lutte. Alors, le speaker fit une annonce et la barre traça son paraphe blanc à 4 m 45 du sol : c'était la promesse, pour celui qui parviendrait à la franchir, d'un nouveau record d'Europe, le songe d'une nuit d'été. Le stade suspendit son souffle : l'on n'entendit plus que le bruissement de la forêt voisine et le tintement lointain d'un clocher. Mais près de sept heures d'efforts pesaient sur les muscles des deux hommes. La matière fut la plus forte et le rêve s'effondra en même temps que la barre. Libérée enfin du sortilège de cette vision émouvante, la foule se dressa dans l'ovation et Landström, vainqueur de peu, monta pour la première fois sur le piédestal des élus.

Les deux points d'orgue de la symphonie

Le dernier jour, avec sa brochette de finales, s'annonçait extraordinaire. Mais on commençait à douter, cependant, d'y assister à des performances vraiment exceptionnelles, puisque seuls d'excellents résultats s'étaient succédés pendant les journées précédentes. Dans ce foisonnement de gestes et de courses, les regards finissaient par errer sans but bien précis. Tout à coup, il y eut quelque chose d'inattendu. On vit, à cet instant, les juges chargés de mesurer les lancers du marteau, se rejeter précipitamment en arrière tandis qu'une boule noire fonçait sur eux, puis, de joie, sauter en l'air en levant les bras : le record du monde venait d'être battu ! On se tourna vivement vers la demi-cage des lanceurs du marteau, où frémissait, éperdu de bonheur, un splendide athlète blond et rose : le Russe Mikhaïl Krivososov. Il avait jeté l'engin à 63 m 34, dépassant de près d'un mètre la plus longue distance obtenue jusqu'alors dans ce sport difficile.

La course des 5000 mètres était l'un des sommets de ces Championnats : en son honneur, on imposa donc le repos aux autres compétitions en cours, et il n'y eut plus d'yeux que pour ce groupe d'athlètes qui tournoyait autour de la pelouse à une cadence calculée. Bientôt, on vit s'envoler loin au devant des autres, un coureur de petite taille, très blond, à la foulée conquérante. C'était Kutz. Il augmenta son avance avec une régularité étonnante. Mais nul ne l'acclamait encore parce que l'attention se reporta aussitôt sur la meute des poursuivants, tandis que les lèvres chutotaient des noms consacrés par la gloire : Chataway, Schade, Kovacs et, surtout, Zatopek. Le temps et les tours de piste passant, une rumeur d'étonnement s'éleva : l'extraordinaire Tchécoslovaque — la « locomotive humaine » — semblait ne pas réagir, ni se lancer à la poursuite du fugitif. « Il laisse gagner le Russe ! » s'écria quelqu'un, et on le regarda, stupéfait de se sentir mordu soi-même par le doute d'une aussi monstrueuse machination... Puis, on invoqua l'Anglais Chataway, pour le conjurer de prendre, lui, l'initiative de l'assaut. Mais Chataway, tout à sa lutte avec Zatopek, ne pouvait déjà plus songer à rattraper le Russe. Kutz coupa alors le fil de l'arrivée, au terme d'une victoire étonnamment facile. Le stade se remit à bourdonner tel une ruche : mais l'on comprit à l'annonce du résultat : 13 minutes 56 secondes 4/10es, un nouveau record du monde était atteint ! Zatopek, Chataway et les autres avaient été battus sur leur propre valeur. Le triomphe de Kutz prenant toute sa signification, il ne pouvait subsister plus aucun doute et la gloire de l'athlétisme, pour laquelle on avait craint à tort, sortait intacte de l'affaire. Quand l'étonnant marin soviétique monta sur le piédestal des vainqueurs, une formidable acclamation le salua. F. S.

LAUSANNE, centre du beau meuble



Le centre du meuble est installé au cœur de la Suisse française, à Lausanne, Montchoisi 13. Le sachant, personne ne voudra manquer l'occasion de visiter cette magnifique exposition de 2700 m².

Elle réunit les créations les plus représentatives et les plus récentes de l'art décoratif Suisse. Grâce au talent d'ensembliers de métier, ces divers mobiliers sont présentés avec goût, et répondent aux exigences les plus diverses par la variété de leurs prix.

L'entrée en est libre. Chacun peut et se doit de la visiter. Cette exposition, ouverte sous le titre « L'Intérieur moderne », suscitera un intérêt tout particulier par la présentation de mobiliers de tendance nouvelle « Couleurs claires, vie heureuse ». Vous y verrez également les meubles à usages multiples et nos installations mobiles, derniers nés de l'industrie du meuble.

Choix, qualité, prix et conditions avantageux

Nos prix s'adaptent à vos possibilités

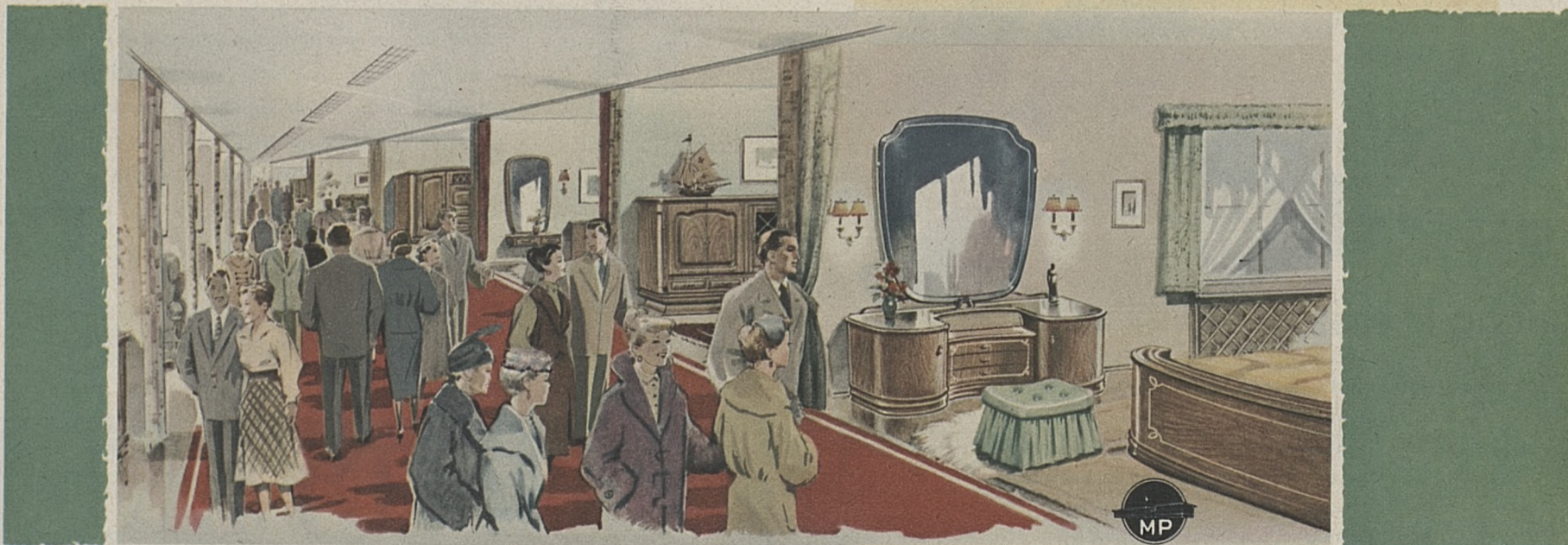
Ameublements à votre choix . . .	de 3 000.— à 15 000.— frs.
Ameublements spéciaux Pfister . . .	de 1 285.— à 5 800.— frs.
Chambres à coucher	de 790.— à 8 000.— frs.
Salons confortables	de 760.— à 3 000.— frs.
Studios modernes	de 690.— à 2 800.— frs.
Studios, salles à manger	de 600.— à 7 000.— frs.

Plus de 100 créations sont à votre disposition!

Nul doute que l'Exposition de Montchoisi 13 à Lausanne vous offre la possibilité de réaliser vos rêves. Une visite samedi prochain ou lors de votre journée de congé vous en convaincra. N'oubliez pas que plus de 1000 revendeurs, menuisiers et tisseurs achètent chez nous. C'est donc une belle référence de qualité. Si vous ne pouvez nous rendre visite utilisez le bon ci-dessous pour l'obtention de nos derniers prospectus. Pendant la durée du Comptoir, l'exposition est ouverte tous les jours ainsi que les dimanches 12, 19 et 26 septembre sans interruption de 8 à 19 h. 30.

Cette année, nous exposons au Comptoir!

Halle N° 20, Galerie, Stand N° 2035



BON

Aux Ameublements Pfister S.A., Lausanne. Veuillez me faire parvenir, gratuitement et sans engagement de ma part :

- a) Vos derniers prospectus illustrés consacrés aux installations complètes avec offre pour un montant de frs.
- b) Votre brochure traitant du plan d'achat de mobilier.
- c) Votre riche prospectus concernant les studios et meubles combinés.
- d) Votre prospectus en couleurs de meubles rembourrés.

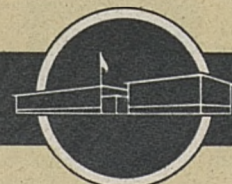
Nom : _____

Rue : _____

Localité : _____

Désirs particuliers : _____

(1505F/307)



Pfister AMEUBLEMENTS S.A.

LAUSANNE, Montchoisi 13

Tél. 26 06 66

Dépôt à Genève
Agence à Neuchâtel

A 3 min. de la gare - direction patinoire

N'oubliez pas notre service de voiture gratuit. Tous renseignements tél. (021) 26 06 66

I x par jour

ODO·RO·NO

Fraîche le matin



Fraîche à midi



Fraîche le soir



Une seule application d'Odorono suffit pour toute la journée.
 Contrairement à d'autres désodorisants, Odorono n'élimine pas seulement toute odeur de transpiration, mais surtout toute nouvelle transpiration pendant 24 heures.
 Jamais vous ne sentirez la nécessité de vous retirer pour une nouvelle application.
 Créé par un médecin, Odorono est tout à fait inoffensif... même pour le linge.

Crème:	Fr. 1.25	2.-	3.90 + taxe
Spray (en vaporisateur)	Fr. 3.40		+ taxe
Liquide:	Fr. 2.85	4.15	+ taxe



ODO·RO·NO

24 heures de fraîcheur

En gros: Paul Muller S. A., Sumiswald



TIMES SQUARE NEW YORK

Bien loin de l'Italie, son pays d'origine, dans le quartier des affaires et des plaisirs de New York, comme dans les rues de Paris, Londres, Montevideo, Buenos-Aires, jour et nuit, les immenses lettres C-I-N-Z-A-N-O rappellent que le monde entier apprécie cette incomparable spécialité italienne.

Issu de raisins mûris sur les collines ensoleillées du Piémont, aromatisé selon les recettes vieilles de quatre siècles, bonifié dans les caves de S. Vittoria d'Alba, CINZANO commence, quand les étoiles apparaissent, son tour du monde lumineux.

On le sert partout, du modeste « bouchon » au restaurant de luxe ; partout on le boit. En Suisse, comme sous toutes les latitudes, CINZANO jouit d'une réputation mondiale que lui vaut son irréprochable qualité, toujours égale à elle-même.

Renommé dans le monde entier
 Depuis 1816



CINZANO

PRODOTTO D'ITALIA

Rosso (rouge) Bianco (blanc)
 Dry (sec, pour cocktails)

S.A. FRANCESCO CINZANO & CIA. TORINO-ITALIA
 Agents généraux pour la Suisse: Paulin Pouillot S.A., Lausanne



Copyright by A. L. I.

JORE

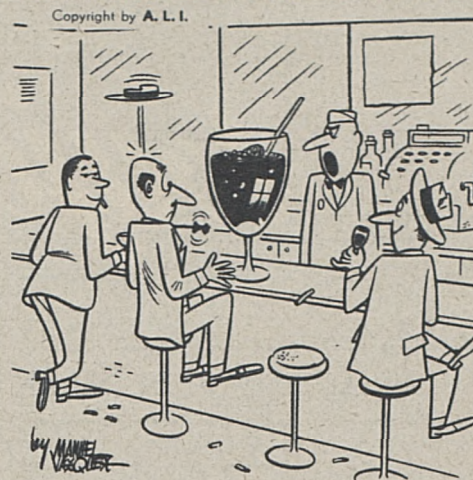
« Dites-lui donc que le concert est terminé depuis un moment ! »



TOUSSAINT A.

382

« Qu'y a-t-il de si drôle à voir pendre du linge ? »



Copyright by A. L. I.

M. V.

« Si vous ne saviez pas ce que c'est que le cocktail Petit Poucet, il fallait vous renseigner avant de le commander ! »



CONTI

Copyright by A. L. I.

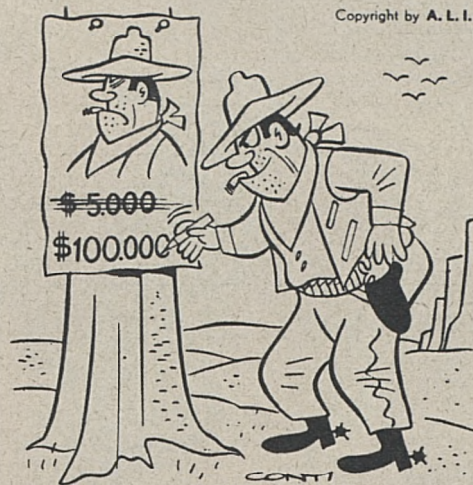
« Veuillez mettre ceci à mon compte ! »



Copyright by A. L. I.

CONTI

« Ma fille vous dit bonsoir et à demain ! »



Copyright by A. L. I.

CONTI

On est toujours sous-estimé par les autres.

Ava Gardner
dans le film
MGM en technicolor:
-Mogambo-

LUX
SAVON DE TOILETTE

LUX
TOILETTE - SEIFE

Le grand morceau
avantageux
Fr. 1.15 seulement!

Grandeur
normale
80 cts

« Je fais ma toilette
avec la
savonnette **LUX!** »

déclare Ava Gardner - comme
le font d'ailleurs 9 stars sur 10!

Ava Gardner a ses raisons! La savonnette LUX, d'une douceur et d'une blancheur délicieuses, purifie, adoucit et épanouit le teint. A vous aussi, LUX donnera cette grâce juvénile... ce charme naturel qu'auréole un parfum envoûtant!

Les grandes vedettes de l'écran vous confient le secret de leur beauté:



1

Tout d'abord bien masser la peau avec la mousse crémeuse LUX...



2

Rincer ensuite à chaud, puis rapidement à froid. Votre peau est déjà plus souple.



3

Sécher en tamponnant doucement avec un linge. Quelle différence! Votre teint est éclairci, affiné, velouté!

LUX votre savon de beauté également!

LTS 18

toujours préféré

